



Rapport final

La couverture de Studio Tamani et sa contribution au processus de paix au Mali

Étude exploratoire des caractéristiques relatives aux bulletins d'information et aux Grands Dialogues de Studio Tamani ainsi que de ses contributions possibles à une évolution des savoirs et des points de vue.

Date: Octobre 2016

Christoph Spurk et Dr. Guido Keel
IAM Institut d'études médiatiques appliquées
Université des Sciences Appliquées de Zurich
Theaterstrasse 15c, Postfach
CH - 8401 Winterthur
www.linguistik.zhaw.ch/iam
E-Mail:
christoph.spurk@zhaw.ch
guido.keel@zhaw.ch

Translation by: Alice Delorme Benites

Sommaire

1	Introduction	5
1.1	Problématique	5
1.2	Étude exploratoire	5
1.3	Objectifs	6
2	Contexte politique et social : les défis actuels du processus de paix au Mali	6
3	Studio Tamani et son potentiel de contribution au processus de paix	7
4	Concept de l'étude	8
4.1	Étapes essentielles	9
4.2	Dispositif d'évaluation et écart d'attribution	10
4.3	Études sur l'impact des médias – état de la recherche	11
4.4	Nouveautés de l'étude	13
5	Méthodologie	13
5.1	Méthodes pour l'analyse de contenu	13
5.2	Méthodes de l'enquête auprès des auditeurs	16
5.3	Méthodes d'entretien avec les experts et les invités des Grands Dialogues	18
6	Résultats	21
6.1	Résultats de l'analyse de contenu des bulletins d'information	21
6.2	Résultats de l'analyse de contenu du Grand Dialogue	28
6.3	Résultats de l'enquête auprès des auditeurs	33
7	Résultats concernant les effets	39
7.1	Les auditeurs de Tamani s'estiment mieux informés à propos du conflit	39
7.2	Connaissances et évaluation des causes	41
7.3	Connaissances et évaluation des solutions	43
7.4	Évaluation générale du processus de paix	45
7.5	Évaluation des acteurs : images négatives ou positives	46
7.6	Évaluation de la légitimité des acteurs	47
7.7	Évaluation des discussions des auditeurs	48
7.8	Évaluation des activités des auditeurs	50
7.9	Résultats des entretiens avec les invités du Grand Dialogue	53
8	Conclusion	59
8.1	Méthode	59
8.2	Résultats	60
9	Références bibliographiques	64
10	Annexes	65
10.1	Fréquence d'écoute de différentes stations radiophoniques	65
10.2	Tableau : Répartition des agents enquêteurs	66
10.3	Tableau : Auditeurs de Studio Tamani et Parler avec famille et proches	66
10.4	Analyse détaillée de l'enquête auprès du public	87

Liste des tableaux

Tableau 1: Quotas	16
Tableau 2: Liste des interviewés sur le Grand Dialogue	19
Tableau 2: Echantillon des bulletins d'information analysés	21
Tableau 3: Longueur des nouvelles radio	21
Tableau 4: Origine des nouvelles	22
Tableau 5: Lien avec la crise au Mali	22
Tableau 6: Détail des thèmes abordés.....	23
Tableau 7: Acteurs dans les nouvelles.....	24
Tableau 8: Multiplicité des sources : nombre de sources utilisées	25
Tableau 9: Mention des causes.....	26
Tableau 10 : Solutions mentionnées	27
Tableau 11 : Principaux thèmes dans les Grands Dialogues sélectionnés	28
Tableau 12 : Participants aux 55 Grands Dialogues	29
Tableau 13 : Principales causes mentionnées dans les Grands Dialogues (échantillon de 55)	29
Tableau 14 : Principales solutions citées dans les Grands Dialogues (échantillon de 60)	30
Tableau 15 : Niveau de réciprocité dans les 55 Grands Dialogues	30
Tableau 16 : Sexe des personnes interrogées.....	33
Tableau 17 : Âge des personnes interrogées	33
Tableau 18 : Utilisation d'une ou plusieurs stations pour s'informer	34
Tableau 19 : Réseau de diffusion de Studio Tamani dans les trois régions	34
Tableau 20 : Échantillon des sujets interrogés selon les régions	35
Tableau 21 : Groupes traitement et témoin selon les régions.....	35
Tableau 22 : Profil d'auditeur en fonction de l'âge	36
Tableau 23 : Variété des points de vue dans les stations de radio (pour la première radio citée)	37
Tableau 24 : Variété des points de vue.....	37
Tableau 25 : Variété selon les radios	37
Tableau 26 : Niveau d'information sur le conflit selon les profils d'auditeur	39
Tableau 27 : Auditeurs de Studio Tamani et intérêt politique	40
Tableau 28 : Groupe traitement et intérêt politique	40
Tableau 29 : Solutions citées	43
Tableau 30 : Évaluation du processus de paix.....	45
Tableau 31 : Evaluation du processus de paix, selon les profils d'auditeur.....	46
Tableau 32 : Image des acteurs.....	46
Tableau 33 : Groupe de traitement et "parler avec la famille"	49
Tableau 34 : Niveau d'activité selon les régions	51
Tableau 35 : Liste de priorité des activités	51
Tableau 36 : Facteurs d'influence des activités	52
Tableau 37 : Facteurs d'influence sur les différentes activités.....	53

Une carte géographique ainsi qu'une liste des stations diffusant les programmes de Studio Tamani sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.studiotamani.org/index.php/reseau>

Résumé

Ce compte-rendu présente les résultats d'une étude s'appuyant sur une méthode à la fois innovante et éprouvée pour mettre en lumière les effets d'un programme radiophonique d'informations et de débats au Mali. La présente étude poursuit deux objectifs : d'une part, il s'agit d'identifier les effets relatifs à la résolution des conflits et au processus de paix à différents niveaux (individu et société d'un côté, concernant les savoirs, les opinions et les comportements d'un autre côté). D'autre part, elle vise à acquérir de nouvelles connaissances méthodologiques pour permettre à l'avenir de développer des études similaires sur les effets des médias. Au-delà des résultats obtenus, ce projet doit également servir de base concrète pour améliorer la pratique des programmes d'informations de Studio Tamani au Mali dans le but d'amplifier leur impact.

Le concept de l'étude a été élaboré en prenant en compte d'une part les hypothèses de travail du programme de la fondation Hirondelle au Mali et d'autre part les publications actuelles concernant les effets des médias. Ainsi, les thèses examinées portent à la fois sur les effets visés par le programme de la fondation Hirondelle au Mali et les hypothèses plus générales avancées par la recherche en matière d'effets médiatiques. Parallèlement, cette étude se veut explorative, intégrant ainsi dans toutes ses étapes la possibilité de découvrir de nouveaux effets jusqu'ici inconnus. À cet effet, deux méthodes couramment utilisées dans les études médiatiques ont été combinées : l'enquête et l'analyse de contenus.

L'étude permet de dégager quatre conclusions principales :

- 1 : Studio Tamani fournit plus d'informations sur le conflit et ses auditeurs se sentent mieux informés, de façon significative
- 2 : L'écoute de Studio Tamani éveille donc l'intérêt politique en général, consolidant ainsi une condition pour que les citoyens prennent part au dialogue politique et à la recherche de solutions.
- 3 : L'écoute aux émissions de Studio Tamani incite plus aux discussions à propos du conflit. Cet effet se restreint toutefois au cercle de la famille et des amis.
- 4 : Il y a une préférence significative parmi les écouteurs des émissions de Studio Tamani pour le « dialogue » comme solution au conflit inter-malien.

Si l'étude n'a pas pu vérifier certaines hypothèses de travail trop ambitieuses du programme Hirondelle, comme l'idée que Studio Tamani encourageait un « engagement vers la paix » ou encore une « culture de la paix », elle prouve toutefois qu'écouter les émissions de Studio Tamani a des effets favorables au processus de paix.

1 Introduction

1.1 Problématique

Depuis de nombreuses années, l'aide au développement et le soutien à la paix incluent également la mise en place de médias indépendants, notamment dans le but de consolider la démocratie au sein des pays en développement. De plus, dans les zones de conflit violents ou de post-conflit, ces médias devront également contribuer à une résolution pacifique de ces problèmes. Bien que les principaux organismes d'aide financent déjà depuis plus de 15 ans le soutien de ces médias par des organisations spécialisées, l'impact de ces mesures n'a encore jamais pu être mesuré de façon convaincante.

C'est notamment le cas des informations traditionnelles, qui s'inscrivent toujours dans le contexte de la situation sociale, économique et politique et sont tenues de répondre au besoin d'information spécifique du public, contrairement, par exemple, à une campagne de communication concernant un thème précis, où l'on définira individuellement quels messages faire passer et avec quelle fréquence ou intensité. Ainsi, un journaliste d'information évoluant dans des contextes conflictuels sera beaucoup moins libre dans l'orientation de son message que son homologue travaillant sur une campagne de communication, parce que le journaliste doit informer l'audience sur les affaires les plus impertinents, d'une façon neutre. L'impact de telles campagnes, pourvu qu'elles soient bien organisées et fassent passer un message clair, a déjà été prouvé : selon le thème abordé, on a pu observer des changements plus ou moins importants au niveau des connaissances, des opinions et des comportements (Perkins, Kevin; Ward, Doug and Mark Leclair : 2011).

En revanche, le journalisme d'information dans les pays en développement où se déroulent de violents conflits a fait l'objet de très peu d'études, sans résultats véritablement concluants. Selon Schoemaker et Stremlau (2014), qui ont passé en revue la littérature existante, « il existe très peu de preuves permettant de confirmer ou d'infirmer la thèse selon laquelle les médias encouragent un conflit ou le contraire ».

Ici, plusieurs thèses s'affrontent. D'un côté, on considère que des médias indépendants favorisent un dialogue public raisonné, au sein duquel il devient possible de créer des compromis et de trouver des solutions aux conflits prenant en compte l'ensemble des acteurs. La thèse adverse voit dans le travail d'information des médias indépendants non pas un pas vers une résolution des conflits – en tout cas pas à court terme – mais au contraire, le danger réel d'une cristallisation identitaire et idéologique des différents acteurs, allant à l'encontre de tout compromis (cf. James Deane, *Fragile states: the role of media and communication* ; Schoemaker and Stremlau, *The media and conflict an Assessment of the evidence* ; évaluation du projet Pigiste). Un troisième courant réduit l'impact des médias à un minimum, en regard d'autres facteurs tels que l'éducation, l'opinion politique et l'intérêt porté à la politique, l'âge, le sexe, le milieu social, et le pouvoir politique, qui joueraient ici un rôle considérablement plus important dans la formation de l'opinion des individus mais également, de manière plus générale (Berelson 1959 ; pour plus d'informations concernant les effets des médias, consulter le chapitre 4.3).

1.2 Étude exploratoire

C'est donc pour combler ce manque de connaissances concernant l'impact précis des médias et en particulier de Studio Tamani que la fondation Hironnelle, une organisation spécialisée soutenant des médias d'information indépendants dans des zones de conflits violents, a commandé une étude s'appuyant sur des méthodes à la fois novatrices et fondées pour mettre en lumière l'impact d'un programme d'information et de dialogue au Mali.

Cette étude a été conçue sur la double base formée par les hypothèses de travail du programme Hirondelle au Mali concernant l'impact des médias et par l'état actuel des recherches en matière d'effets médiatiques. Cette conception duale lui permet à la fois de vérifier les thèses avancées tout en conservant un caractère exploratoire : en effet, chaque étape de recherche a été pensée pour tenir compte de la possibilité d'effets nouveaux ou inconnus. De la même manière, l'analyse des données s'est effectuée dans le soin constant de considérer non seulement les résultats relatifs aux hypothèses mais également d'éventuels résultats qu'elles n'auraient pas laissé entrevoir.

Cette étude innove par la combinaison de deux méthodes couramment utilisées (individuellement) dans la recherche sur les médias, créant ainsi une approche qui aborde explicitement l'écart d'attribution (*attribution gap*), si problématique dans les études évaluatives, puisqu'elle identifie clairement deux groupes (traitement et témoin) afin de permettre une comparaison.

1.3 Objectifs

La présente étude poursuit deux objectifs : d'une part, il s'agit d'identifier les effets relatifs à la résolution des conflits et au processus de paix à différents niveaux (individu et société d'un côté, concernant les savoirs, les opinions et les comportements d'un autre côté). D'autre part, elle vise à acquérir de nouvelles connaissances méthodologiques pour permettre à l'avenir de développer des études similaires sur les effets des médias. Au-delà des résultats obtenus, ce projet doit également servir de base concrète pour améliorer la pratique des programmes d'informations de Studio Tamani au Mali dans le but d'amplifier leur impact.

2 Contexte politique et social : les défis actuels du processus de paix au Mali

Le conflit malien est complexe. La littérature actuelle qui lui est consacrée met l'accent sur sa longue histoire, enracinée dans un vaste dédale de causes variées et profondes, où prédomine, entre autres, le délaissement du Nord du pays et de ses habitants, accentué par la domination politique du Sud (voir Chauzal et van Damme 2015, International Crisis Group 2015a et 2015b etc.) Après la Deuxième guerre mondiale, le Mali a été le théâtre de quatre rébellions touarègues, lesquelles ont attiré l'attention publique et se sont résolues par des accords de paix visant à un développement égalitaire dans l'ensemble du pays et d'une meilleure représentation politique de la population du Nord. Toutefois, nombre de dispositions prévues par les accords, telles que le développement de la région Nord et une meilleure gouvernance politique, ne se concrétisèrent jamais, ce qui entraîna des « rébellions » à répétition. De plus, le conflit intermalien se répercute au niveau régional : on remarque une activité accrue des organisations criminelles internationales au Mali, sans oublier l'arrivée dans le pays de combattants djihadistes libyens suite à la chute du régime Kadhafi (Caparini 2015), exacerbant les rivalités en matière de ressources économiques et d'influence. Les intérêts des voisins directs du Mali (notamment d'Afrique du Nord et de l'Ouest) jouent également un rôle non négligeable dans les causes et la recherche de solutions, au même titre d'ailleurs que les intérêts de la France, ancienne puissance coloniale, et, par elle, l'intérêt de l'Occident à enrayer les conflits violents, et enfin, les intérêts des diverses ONG étrangères (Chauzal & Van Damme 2015).

La situation actuelle voit la mise en application difficile de l'accord de paix obtenu en 2015 suite à l'intervention militaire française au début de 2013 et au déploiement de la mission multidimensionnelle intégrée des nations unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA). Cependant, au lendemain des élections présidentielles de juillet et août 2013, aucun progrès en matière de paix n'était encore à noter. Ce n'est qu'un an plus tard, avec la signature d'une feuille de route pour les négociations de paix par le gouvernement et les groupes rebelles, due en grande part aux efforts de médiation de l'Algérie, que le processus se mit réellement en marche.

Après plusieurs rounds de négociation particulièrement tendue et différentes confrontations entre l'armée malienne et les troupes rebelles, le gouvernement et plusieurs factions rebelles signèrent un accord de paix en mai 2015, rejoints un mois plus tard par une coalition de rebelles touarègues.

Depuis, les différentes parties en conflit au Mali s'efforcent de mettre en œuvre le traité de paix afin de stabiliser la situation du pays et d'instaurer une paix durable, s'appuyant en grande partie sur un dialogue national et une politique de réconciliation. Toutefois, le nombre actuellement croissant de rebelles djihadistes entraîne un nouveau recul dans l'amélioration de la situation.

Cette étape du processus de paix est perçue comme un réel défi, essentiellement à cause des fréquentes attaques djihadistes subies par le gouvernement, les Nations unies ou d'autres acteurs (France, Allemagne, autres), exacerbant le sentiment d'insécurité déjà existant. De plus, le gouvernement fait preuve d'une considérable lenteur dans l'implémentation des premières étapes du traité de paix, telles que le DDR et le cantonnement, et ignore complètement d'autres dispositions, comme le développement des infrastructures dans le Nord et les régions pauvres du Sud et du Centre. L'ONU y voit une évolution mitigée, comprenant un certain nombre d'éléments prometteurs (début du cantonnement, nomination des membres de la Commission Vérité), tout en soulignant la présence d'éléments négatifs. D'autres experts (interview avec un diplomate occidental) rappellent que la mise en œuvre du traité de paix est d'une importance capitale et ne saurait être remplacée par des accords locaux entre les anciennes parties adverses. Si les attentes de la population en matière de paix sont grandes, la majorité des mesures concrètes se fait encore attendre, si bien qu'une réelle mise en application semble de moins en moins réaliste, et, selon l'avis de différents experts contactés par les auteurs de cet étude, le traité ira probablement rejoindre ses prédécesseurs au rang des tentatives échouées.

3 Studio Tamani et son potentiel de contribution au processus de paix

Studio Tamani est un projet radiophonique malien créé par la Fondation Hirondelle en août 2013, c'est-à-dire après la rébellion de 2012 menée par différents groupes dans le Nord du pays. Son but est de fournir à la population des informations vérifiées et des émissions de débat constructif. Ses programmes visent à rendre compte de manière détaillée des événements quotidiens, démentir les fausses rumeurs et donner une voix à toutes les populations du Mali, aborder les sources de conflit et contribuer à une meilleure compréhension des différents points de vue face au conflit actuel, dans le but d'aboutir à la paix durable dans le pays, condition sine qua none à son développement.

Studio Tamani propose chaque jour pendant 3h15 de diffusion (1h15 le matin, 2h le soir) : des bulletins d'information en 5 langues (français, bambara, peulh, tamasheq, sonrhaï), une grande émission de débat « Le Grand Dialogue », et des magazines de la vie quotidienne au Mali. Le programme de Studio Tamani est diffusé depuis août 2013 par un réseau de radios partenaires à travers le pays, réseau lui-même mis en place par la Fondation Hirondelle en partenariat avec l'URTEL (Union des radios et télévisions libres du Mali). 24 stations de radios avaient été sélectionnées au départ, et ce sont désormais 60 stations, réparties aux quatre coins du Mali, qui émettent les programmes de Studio Tamani, dont la diffusion quotidienne a accompagné l'intégralité du processus de paix actuel et du précédent. Le motif primaire du travail de la Fondation Hirondelle et de Studio Tamani est de fournir à la population des informations pluralistes, indépendantes et fiables, élément crucial du retour à la paix et à la démocratie dans des situations de conflit ou post-conflit telles qu'au Mali. L'idée est de **donner une voix à l'ensemble de la population** et de contribuer à une opinion publique informée et responsable qui soit en mesure d'exiger des explications de la part de ses dirigeants, améliorant ainsi la gouvernance même du pays. Il faut cependant souligner qu'il ne s'agit pas de « messages de paix » que la Fondation Hirondelle diffuse, mais d'informations exactes, pondérées et complètes, dans le respect des règles du journalisme professionnel (*cf Onde de la paix – des médias pour s'entendre, Fondation Hirondelle – 20 ans*) C'est là une différence fondamentale par rapport aux campagnes de communication. Néanmoins, Studio Tamani base son travail sur

différentes hypothèses (parfois appelées théories du changement) quant à la manière dont son action peut contribuer à la paix, au dialogue et à la réconciliation. Voici les principales hypothèses relatives au processus de paix¹ :

- **ST élargit les connaissances (et améliore la prise de décisions) :** la diffusion des programmes indépendants, pertinents et factuels de Studio Tamani à travers tout le pays permettra à la population malienne d'être mieux informée. Cette dernière obtiendra ainsi les connaissances nécessaires pour prendre de meilleures décisions concernant son propre développement et sa sécurité.
- **ST fait prendre conscience au gouvernement des points de vue du peuple :** en diffusant des bulletins d'information et des émissions de débat encourageant la discussion en matière de politique publique, Studio Tamani créera une plateforme d'expression pour tous : citoyens, experts, opposition et gouvernement. Cela incitera peut-être alors le gouvernement à prendre plus en considération les différents points de vue lors de décisions politiques. Ainsi, les actions et décisions du gouvernement gagneront en transparence et la confiance du peuple augmentera.
- **ST favorise la compréhension des intérêts et des valeurs communs :** Les programmes de Studio Tamani aideront la population à mieux comprendre les besoins et les intérêts de tous les citoyens. Si tous les Maliens ont accès aux mêmes informations sur des sujets d'intérêt national, les valeurs et les identités communes à l'ensemble de la société malienne en seront renforcées, ce qui entraînera un plus fort engagement du peuple dans la résolution pacifique des conflits.
- **ST consolide la culture de la paix :** en donnant aux acteurs principaux de tous les secteurs de la société un cadre concret d'interaction et de discussion directes, Studio Tamani permettra une meilleure compréhension mutuelle et une plus grande appréciation des besoins et intérêts d'autrui, consolidant ainsi la culture de la paix et favorisant la résolution pacifique des conflits au sein de la société (source : *documentation de ST et Hirondelle*).

Ces hypothèses révèlent une approche graduelle clairement définie pour obtenir l'impact désiré : tout d'abord, les bulletins d'information et les émissions de débat informent la population avec exactitude et véracité. À partir de là, les connaissances de la population, des acteurs en jeu et du gouvernement s'accroissent (par exemple concernant le processus de paix, les causes du conflit ou encore les solutions possibles). Sur cette base, le peuple acquiert une plus grande capacité d'expression (par exemple avec des discussions privées ou publiques, des manifestations) et, plus tard, développe des intérêts et des valeurs (ou opinions) communs, ou encore des pratiques spécifiques concernant le processus de paix, dans le meilleur des cas sous forme d'engagement vers une résolution pacifique du conflit.

Il est à noter que ces motifs d'action et hypothèses ont servi de fil conducteur à l'ensemble de cette étude, notamment parce qu'elle visait, entre autres, à vérifier ou du moins examiner les différents éléments de l'enchaînement hypothétique présenté ci-dessus (cf. concept et méthodologie ci-après). La présente étude exploratoire s'est fixé pour but de découvrir dans quelle mesure et de quelle manière la diffusion d'informations impartiales et complètes ainsi que de débats constructifs affectent les connaissances, les perceptions et les comportements des différents groupes de la société (dirigeants politiques, société civile, population).

4 Concept de l'étude

Cette étude a pour objets les bulletins d'information de Studio Tamani et l'émission de débats « Grand Dialogue ». Elle se compose de plusieurs étapes successives clairement délimitées.

¹ Les hypothèses présentées ici se fondent sur la planification du projet de Studio Tamani pour les années 2015 à 2017, mise à disposition des auteurs de cette étude comme une forme de théories du changement consolidées.

4.1 Étapes essentielles

4.1.1 Identification des caractéristiques principales des émissions d'information et de débat

En premier lieu, nous avons examiné dans quelle mesure les contenus des bulletins d'information, en particulier concernant les thèmes abordés, leur orientation et leur qualité, atteignent les objectifs fixés dans le cadre du projet et en quoi ils se différencient de programmes similaires proposés par d'autres stations de radio au Mali. Pour les émissions de débat, il fallait avant toute chose découvrir le déroulement précis de ces programmes, les camps politiques des différents participants, les arguments avancés au cours des discussions et la manière dont se développait le dialogue pendant l'émission.

(a) Pour les bulletins d'information, l'étude se penche d'abord sur les différences entre Studio Tamani et deux autres stations de référence (la radio publique ORTM et une radio privée, Klédu) afin d'extraire les caractéristiques uniques des informations de Tamani concernant

- la sélection des sujets (centres d'attention),
- la qualité de la couverture (diversité des sources, informations de contexte)
- l'équilibre des points de vue
- les différentes perceptions du conflit.

(b) Les émissions de débat sont étudiées sous un angle légèrement différent. Dans ce type de programme, divers acteurs (politiciens, représentants des groupes rebelles, de partis politiques, de la société civile) sont invités à débattre de différents thèmes. L'analyse du contenu de tels débats examine

- si les différents participants du débat proviennent de camps différents,
- s'ils échangent des points de vue différents et comment ils le font
- s'ils intègrent un dialogue et comment (au lieu de simplement défendre leur position)
- quelle est leur argumentation vis-à-vis des autres participants par rapport au processus de paix
- si la structure de ces discussions a évolué avec le temps ou diffère selon les participants ou les groupes de participants.

4.1.2 Identification des connaissances, opinions et comportements des différents groupes

La deuxième étape de cette étude se concentre sur l'auditeur moyen (la population en général) ainsi que sur les acteurs impliqués dans le processus de paix, comme le gouvernement, les groupes rebelles et la société civile. Ainsi, cette deuxième étape comprend

- (a) d'une part, une enquête menée auprès des auditeurs et des non-auditeurs (cf. évaluation) à propos de leurs connaissances du processus de paix, leur opinion par rapport à ce processus et à ses différents acteurs, et à propos de leur comportement en tant qu'individus. Cette enquête part de l'hypothèse que les auditeurs de Studio Tamani disposent d'un savoir plus large et différent à propos du conflit et du processus de paix, qu'ils ont développé une autre opinion concernant certains acteurs et qu'ils montrent parfois un comportement différent.
- (b) d'autre part, une série d'entretiens qualitatifs avec des participants du Grand Dialogue et d'autres acteurs politiques impliqués directement ou non dans le processus de paix, ou l'ayant observé. Les personnes interrogées doivent commenter l'évolution du dialogue à Studio Tamani pendant l'émission « Grand Dialogue » ainsi que formuler les effets que ce débat radiophonique a eus sur ses participants et sur le processus de paix « réel ». Cette série d'entretiens exploratoires se base sur l'hypothèse que de possibles rapprochements de points

de vue pendant les débats auront eu une influence sur le processus de paix en-dehors du studio. Il s'agit donc ici de découvrir si et comment cette influence s'est manifestée.

Ces deux étapes sont étroitement liées : les résultats de la première (les analyses de contenu) sont systématiquement intégrés à l'élaboration des instruments (questionnaire, fil rouge des entretiens) de la seconde. Cette démarche part du principe que seul ce qui a réellement été diffusé peut avoir une influence sur les auditeurs et les participants. Les autres influences proviendront donc, de toute évidence, d'autres sources.

4.2 Dispositif d'évaluation et écart d'attribution

Un autre élément clef de la présente étude est la définition d'un groupe témoin et d'un groupe de traitement.

Toute évaluation visant à identifier les effets de programmes ou d'interventions est confrontée au problème de prouver de manière fiable que les effets découverts proviennent *de facto* de l'intervention en question (*attribution gap*). Généralement, on règle le problème en comparant deux groupes : le groupe de traitement, qui subit l'intervention, et le groupe témoin, qui ne la subit pas. Il est important que l'assignation des sujets à l'un ou l'autre des deux groupes (et donc la décision d'appliquer le traitement ou non à un sujet) reste absolument aléatoire. Cette randomisation permet d'assurer que toutes les autres caractéristiques pouvant exercer une influence soient réparties équitablement dans les deux groupes, qui se différencient alors uniquement par l'intervention ou la non-intervention (il faut pour cela que l'échantillon soit suffisamment large). Ainsi, les différences entre les deux groupes s'expliqueront uniquement par l'intervention.

Or, les projets de recherche sur les médias se voient souvent confrontés au problème de ne pas pouvoir simplement répartir les personnes en deux groupes (traitement et témoin). Une solution possible serait de chercher des non-auditeurs d'une station de radio dans une région où cette station ne se capte pas (par exemple dans des cuvettes géographiques) sans pour autant présenter d'autres différences avec une région où l'on peut capter cette station (et où se trouvent, donc, des auditeurs). Cependant, le continent africain ayant récemment vu ses investissements dans les infrastructures radiophoniques exploser, sans mentionner les infrastructures de téléphonie mobile dont les antennes-relais sont souvent louées à diverses radios, il devient de plus en plus difficile de trouver ce genre de région. D'autre part, on ne peut pas partir du principe que deux régions sont similaires sans examen préalable approfondi.

Une autre solution envisageable serait d'identifier des auditeurs et des non-auditeurs d'une station ou d'un programme radiophonique dans la même région pour les répartir dans les groupes traitement et témoin. Néanmoins, le facteur d'« auto-sélection » s'appliquerait ici, ce qui élimine cette solution : en effet, les auditeurs et les non-auditeurs décident eux-mêmes d'écouter ou non une émission radio, ce qui va à l'encontre du principe de randomisation. Plus concrètement : il faut supposer que les auditeurs et les non-auditeurs d'une radio se différencient par des caractéristiques primordiales, par exemple leur opinion politique, leur âge ou leur niveau de scolarité. Ces caractéristiques auront probablement une influence sur l'effet étudié. Ainsi, une comparaison de ces deux groupes entraînerait irrémédiablement des conclusions erronées, par exemple la thèse que le fait d'écouter une station de radio sociale-démocrate mène progressivement à une opinion sociale-démocrate, alors qu'il s'agirait très probablement du contraire : c'est précisément parce qu'un auditeur a déjà une opinion sociale-démocrate qu'il préférera écouter une radio de même orientation politique.

La présente étude a donc choisi une approche différente, qui offre le double avantage d'être praticable et de reposer sur un fondement théorique. Elle distingue trois groupes d'auditeurs : ceux qui écoutent Studio Tamani (auditeurs intentionnels), ceux qui connaissent Studio Tamani mais ne l'écoutent pas (non-auditeurs intentionnels) et ceux qui ne connaissent pas du tout Studio Tamani et donc ne l'écoutent pas (non-auditeurs non-intentionnels).

Ici, les auditeurs et des non-auditeurs intentionnels forment le groupe de traitement, tandis que le groupe des non-auditeurs non-intentionnels (qui ne savent pas que Studio Tamani existe) forment à eux seuls le groupe témoin. Cette répartition tient compte du fait que Studio Tamani est beaucoup moins connu que les autres programmes radiophoniques du Mali, mais aussi que des stations officiant dans d'autres pays également sous l'égide de la Fondation Hirondelle. Ainsi, on pourra partir de l'hypothèse que les caractéristiques socio-économiques et culturelles ainsi que les opinions des deux groupes de connaisseurs de Studio Tamani (donc les auditeurs et les non-auditeurs intentionnels) tout comme celles du groupe des non-connaisseurs (qui englobe les auditeurs potentiels ainsi que les non-auditeurs potentiels) sont réparties de manière identique². On retrouve ici les conditions exactes qu'on obtiendrait dans le cas d'une distribution aléatoire pour une intervention. Une randomisation n'étant cependant pas possible dans le cadre de cette étude³, nous avons opté pour la méthode ici décrite. Elle n'a, par ailleurs, encore jamais été employée dans une autre étude évaluative (à notre connaissance). Toutefois, elle requiert que les groupes appartiennent au même contexte socio-économique et à la même zone géographique, afin de pouvoir postuler que ces deux groupes ne présentent pas d'autre différence. Le groupe témoin compte dans ses rangs des auditeurs potentiels comme des non-auditeurs potentiels, ce qui assure que ce groupe présente les mêmes caractéristiques que le groupe de traitement formé par les auditeurs et les non-auditeurs intentionnels. Ainsi, en comparant le groupe témoin au groupe de traitement, on dégage l'effet net de l'écoute des émissions de Studio Tamani :

Au premier abord, on peut s'étonner de trouver des non-auditeurs de Studio Tamani dans le groupe de traitement. Cependant, cela tient au fait qu'on veut ici étudier l'effet « net » de Studio Tamani. Cet effet net ne peut se mesurer qu'en soustrayant à l'effet général positif observé sur les auditeurs de Tamani les effets uniquement dus à leurs différences fondamentales par rapport aux non-auditeurs. Cette soustraction est possible (mathématiquement) en ajoutant des non-auditeurs de Tamani au groupe de traitement.

(Concernant l'intérêt d'une division en groupe témoin et groupe de traitement, voir les résultats au chapitre 6.3.1.4, p. 35).

4.3 Études sur l'impact des médias – état de la recherche

Lorsqu'on souhaite analyser l'effet de certaines émissions d'information et de débat sur une population, il est important de garder en tête le potentiel d'effet des médias. Ce potentiel fait l'objet de nombreuses discussions et autres véhémentes controverses depuis plusieurs décennies, aussi bien au niveau de la recherche que de la société. D'un côté, on attribue aux médias un puissant potentiel d'influence, à grand renfort d'exemples : la couverture médiatique de l'affaire du Watergate qui couta son poste au président des États-Unis, le débat médiatique suite aux accidents de Tchernobyl et de Fukushima qui engendra une critique virulente de l'énergie atomique dans le monde entier, allant jusqu'à la sortie du nucléaire dans certains pays, ou encore la propagande rwandaise de la Radio-télévision libre des Mille Collines qui appelait à la violence contre les Tutsi et qui mena à leur génocide. D'un autre côté, le fait est que les téléspectateurs se souviennent très rarement du contenu d'une émission après l'avoir regardée, que les citoyens d'un pays sont souvent très peu informés sur les différents choix possibles lors d'élections, et ce malgré une intensive couverture médiatique, ou encore que même des campagnes de communication grand format montrent à peine de résultats⁴.

² Si ST était suffisamment connu partout dans le pays, le fait de ne pas connaître ce programme deviendrait déjà une caractéristique socio-culturelle en soi : cela pourrait indiquer, par exemple, un intérêt faible pour les événements actuels.

³ La collecte des données de cette étude n'était possible qu'à un seul moment, ce qui excluait dès le départ une approche diachronique (comparaison avant-après ou encore étude de panels centrée sur des évolutions individuelles).

⁴ Comme décrit au chapitre 1.1, les campagnes peuvent produire certains effets, si les circonstances s'y prêtent. Il faudra, par exemple, qu'elles soient conçues et mises en œuvre de manière adéquate, notamment (et entre autres) en ciblant avec précision les besoins du groupe-cible, mais aussi en

Les recherches sur les effets des médias ont connu trois phases : pendant la Seconde guerre mondiale et dans la période qui suit, l'expérience des propagandes de guerre favorise l'idée d'une omnipotence des médias (modèle du stimulus-réponse, théorie de la balle magique, théorie de l'aiguille hypodermique ; Cantril 1940, Lasswell 1948). Les contenus médiatiques auraient ici une influence aussi grande que directe sur la vision du monde, le savoir et le comportement des individus. Dans les années 1950 et 1960, cependant, on se distancie de cette idée en découvrant que, finalement, les médias exercent une influence plutôt faible et très indirecte, et surtout que leur effet dépend en grande partie des prédispositions sociales et individuelles du public-cible (théorie des effets limités, communication à double étage, théorie du renforcement ; Berelson 1959, Klapper 1960). On considère alors que les médias peuvent avant tout consolider des opinions déjà présentes. A partir des années 1970, on associe l'effet produit par les médias essentiellement aux besoins individuels de chaque lecteur, auditeur ou téléspectateur (théorie des usages et gratifications, Blumler/Katz/Gurevitch 1973 ; approche dynamique transactionnelle, Früh/Schönbach 1982). Les utilisateurs choisissent et consomment les programmes en fonction de leurs besoins et de leurs attentes ; en conséquence, les médias peuvent avoir des effets différents, positifs ou négatifs en fonction des prédispositions individuelles. Les effets se concentrent d'abord au niveau des connaissances, puis, à long terme au niveau des opinions.

Lorsqu'on veut évaluer les effets de programmes médiatiques, on peut déduire de ce qui précède que, quelle que soit la qualité des programmes proposés, les changements observés se maintiendront, dans le meilleur des cas, à un strict minimum et n'affecteront que les connaissances. Toutefois, il est possible que ces changements s'effectuent dans un premier temps dans la direction opposée à celle qu'on espérait. Par exemple, une campagne d'information intensive sur un certain thème permettra certes, sur le long terme, une meilleure compréhension du problème dans son ensemble, mais elle risque auparavant de donner à la thématique abordée une connotation négative auprès du public, en particulier si la routine journalistique, qui veut que l'on insiste plus sur les aspects négatifs, est respectée à la lettre.

Les changements au niveau des opinions et des comportements apparaîtront plutôt à long terme, c'est-à-dire au bout de cinq à dix ans. De plus, il est impératif de toujours considérer l'offre médiatique dans le contexte individuel, social et culturel du public-cible. Aucune émission de radio ne saurait à elle seule changer l'opinion d'un individu, sans parler d'un peuple entier. De récentes études concernant l'effet des médias sur l'intérêt des individus pour la politique l'ont d'ailleurs confirmé (Strombäck et Shehata 2010).

Des enquêtes de panel ont également prouvé que la consommation de bulletins d'informations politiques et l'utilisation de certains médias (notamment ceux du service public, par opposition aux médias privés à but essentiellement commercial) avaient des effets positifs sur l'intérêt porté à la politique. On voit ici clairement que ce n'est pas le cas pour tous les médias, mais seulement pour certains. « Ainsi, la relation réciproque de cause à effet positif entre l'intérêt politique et l'exposition aux médias d'information se limite principalement aux bulletins d'information du service public et à la presse d'information quotidienne » (Strombäck et Shehata 2010). Cependant, cette relation reste fragile : « Ainsi, si les effets de l'exposition aux médias d'information ont tendance à être plutôt positifs que négatifs, et ce de façon plus claire pour certains médias que d'autres, ces effets sont faibles et discontinus. » (Strombäck et Shehata 2010).

D'autre part, il est tout aussi indéniable que les relations de cause à effet sont réciproques : les prédispositions individuelles de l'utilisateur exercent elles aussi une influence notable sur l'impact des médias. Les personnes qui s'intéressent beaucoup à la politique consommeront davantage de bulletins d'informations politiques et d'autres contenus médiatiques allant dans cette direction, et en subiront donc les effets.

envoyant un message clair et sans équivoque.

En résumé, les conclusions actuelles de la recherche sur les médias nous montrent que si l'on peut attendre des effets positifs des médias, ces effets sont impérativement liés à certaines conditions (contexte, qualité) ou à un certain type de public. De façon générale, les médias ne sont qu'un instrument parmi d'autres lorsqu'il s'agit d'influencer des processus politiques. Nous retiendrons donc que l'idée de contenus médiatiques qui s'imprègnent en nous tels une balle magique appartient au passé, et qu'à l'heure de mesurer l'impact des médias, le réalisme est de mise.

4.4 Nouveautés de l'étude

La présente étude se distingue principalement par deux innovations : la combinaison d'analyses de contenus et d'enquête, et la répartition spécifique et novatrice des sujets en deux groupes (traitement et témoin). En d'autres termes, cette étude innove car :

- elle combine deux méthodes connues et éprouvées, qui toutefois n'avaient encore (du moins à notre connaissance) jamais été associées dans le cadre d'études sur les médias dans des contextes fragiles : l'analyse de contenu et l'entretien, associées de telle sorte que les résultats de la première servent à guider le second.
- Elle ne se concentre pas, comme c'est habituellement le cas, sur des discussions de groupe. Cela permet d'éviter le problème des biais de réponse (conformité et désirabilité sociale) souvent associé à cette méthode, particulièrement en Afrique.
- Elle applique un concept quasi-expérimental en formant un groupe de traitement et un groupe témoin afin de permettre une comparaison. Les études quasi-expérimentales sont relativement récentes dans les sciences des médias dans les contextes fragiles (voir la liste des rares exemples dans Moehler, Devra C. : Democracy, Governance and Randomised Media Assistance, en ligne sur le site de BBC Media Action.)

On pourrait ici objecter que le fait que l'étude ne se fasse pas en deux temps (avant et après l'intervention) avec un panel (les mêmes personnes interrogées deux fois) représente un inconvénient. En effet, il aurait été plus facile d'identifier les effets des médias en suivant le développement individuel des sujets.

5 Méthodologie

5.1 Méthodes pour l'analyse de contenu

5.1.1 Analyse des bulletins d'information

L'échantillon des informations choisi provenait des émissions de Studio Tamani, radio Klédu et l'ORTM, c'est à dire des trois principaux leaders de l'information au Mali. Radio Klédu a été choisie car il s'agit d'une des plus grandes stations radiophoniques privées du pays. L'ORTM, en contrepartie, constitue la principale station du service public et, selon bon nombre d'experts, le porte-voix actuel du gouvernement. Ces deux stations sont écoutées par un large public et leurs bulletins d'information destinés à la population malienne sont faits avec sérieux.

Nous avons écarté volontairement les stations internationales comme RFI ou BBC, privilégiant les radios locales qui diffusent des informations également locales. De plus, nous avons laissé de côté toutes les (nombreuses) stations de radio que les experts (maliens et internationaux contactés par les auteurs) considèrent peu fiables dans les informations qu'elles diffusent. En effet, il ne s'agissait pas ici d'obtenir une image représentative de la variété des contenus transmis dans les programmes d'informations au Mali mais au contraire d'identifier les principales caractéristiques de Studio Tamani en comparaison de ses concurrents locaux.

Les bulletins d'information quotidiens ont été soit enregistrés lors de leur diffusion en direct sur internet (Klédu) soit obtenus dans les archives de la station (ORTM) tous les jours pendant trois semaines à partir de début février 2016. Ces enregistrements ont été transcrits verbatim par des assistants de langue maternelle française de la Fondation Hironnelle à Lausanne, pour ensuite être soumis à une analyse systématique des contenus. En tout, ce sont 338 bulletins qui ont été recueillis pour analyse entre le 11 et le 29 février 2016.

Les critères de l'analyse de contenu ont été mis en place par la Fondation Hironnelle et l'IAM avant d'être finalisés lors de discussions face à face à l'occasion d'un atelier avec l'équipe malienne de Studio Tamani (février 2016). Voici les principaux critères :

- Sujet de la nouvelle (selon une liste prédéfinie)
- Quels acteurs sont mentionnés dans la nouvelle (selon des groupes prédéfinis)
- Attribution des acteurs dans la nouvelle (conflictuel, constructif, manipulateur, bloquant)
- Quels acteurs sont également sources d'informations dans la nouvelle ?
- Quantité de sources de la nouvelle
- Origine géographique de la nouvelle (Bamako ou zone locale)
- Causes du conflit inter-malien mentionnées dans la nouvelle (selon une liste longuement discutée⁵)
- Solutions au conflit inter-malien mentionnées dans la nouvelle (mêmes discussions)
- Nombre de points de vue et points de vue opposés

Cette liste de critères a permis de décrire les principales caractéristiques des nouvelles de Tamani en comparaison des autres. Elle a également servi de base à l'élaboration du code-book final (en annexe) contenant les questions posées pour chacune des nouvelles ainsi que les codes (chiffres) correspondant aux différentes possibilités de réponse.

C'est une équipe de neuf étudiants maliens en sciences sociales qui s'est chargée du codage, après avoir reçu une formation rapide par les auteurs de cette étude sur la manière d'analyser des nouvelles et de "coder" des extraits de bulletins d'information radiophoniques. Après cette formation, les codeurs ont immédiatement commencé l'analyse des nouvelles, sauvegardant les données dans un fichier Excel partagé. Après finalisation, les chercheurs de l'IAM ont pu analyser le fichier commun puis utiliser les résultats obtenus pour formuler les questions destinées aux entretiens.

5.1.2 Analyse du Grand Dialogue

Parmi les **émissions de débat**, n'ont été retenus que les "Grand Dialogue" dont la thématique était liée au conflit (soit qu'ils traitent directement du processus de paix et des négociations, soit qu'ils abordent les causes du conflit ou les différents acteurs). La sélection s'est effectuée sur la base d'un fichier de données dans lequel Studio Tamani consigne toutes les émissions de débat depuis ses débuts en août 2013 et contenant des informations sur chaque émission telles que : le thème principal du débat, la justification du choix du thème, le nom de tous les participants et l'organisation à laquelle ils appartiennent. C'est le rédacteur en chef de Studio Tamani, les chercheurs de l'IAM et la Fondation Hironnelle qui ont sélectionné les débats en commun, privilégiant par exemple des émissions avec des invités particulièrement intéressants, des discussions très houleuses ou encore situées à des moments cruciaux du processus de paix. Les émissions sélectionnées s'étendent sur toute la période d'existence de Studio Tamani, depuis l'automne 2013 jusqu'à janvier 2016, afin de mettre en lumière une éventuelle évolution chronologique dans la structure et la teneur des débats. En fin de compte, un total de 60 émissions de débat ont été choisies et enregistrées dans une base de données au format mp3, dont 55 étaient utilisables.

Par manque de temps, ces débats n'ont pas été transcrits. L'analyse s'est donc effectuée sur la base

⁵ La liste des causes et des solutions possibles au conflit inter-malien se base sur des recherches bibliographiques approfondies (cf. bibliographie) qui ont ensuite été soumises à discussion auprès de la rédaction de Studio Tamani et comparées aux prises de positions d'experts de la région.

de l'écoute uniquement, et le codage s'est fait avec un fichier Excel par émission.

L'analyse consistait d'abord à identifier les invités en fonction de leur position dans le conflit, puis d'obtenir un premier aperçu de qui participait au débat et qui en était exclu. Les autres critères d'analyses ont été mis en place conjointement par les directeurs de la radio Studio Tamani, des experts sur la paix et les conflits au Mali et les chercheurs de l'IAM. Les aspects analysés se répartissent principalement en quatre catégories :

Séquence d'interaction : les invités se parlent-ils directement ou la discussion est-elle essentiellement axée sur le modérateur ? Les codeurs devaient comprendre ici comment la parole passait d'un participant à l'autre.

Nature des actes de parole : les invités font-ils référence les uns aux autres, se contentent-ils d'affirmer leur propre position ou répondent-ils uniquement au modérateur ? Cette analyse s'inspire des méthodes d'analyse conversationnelle (Sacks et al. 1974). Chaque acte de parole devait être classé comme

- Question
- Déclaration de propre position
- Contradiction
- Même position qu'un autre participant
- Nouveau sujet

Qualité de la compréhension : les invités montrent-ils de la compréhension envers les « autres » points de vue présentés au cours du débat ou non ?

Arguments mentionnés : quels sont les principaux arguments avancés par rapport aux causes du conflit et à ses solutions possibles pendant le débat (ici, la même liste que pour l'analyse des bulletins d'information a été utilisée)

Cette analyse de contenu qualitative a été conduite par les codeurs de l'équipe malienne mentionnée plus haut. Ils ont reçu à cet effet des instructions spécifiques du personnel de l'IAM sur la manière d'identifier des actes de parole et de les classer dans les diverses catégories prédéfinies (voir plus haut). Les arguments ayant déjà été abordés lors de la formation de l'équipe à l'analyse des bulletins d'information, ils n'ont eu aucune peine à identifier les catégories.

Un modèle de fichier Excel a été créé pour consigner tous les codages. Chaque débat a ensuite été codé dans un fichier séparé, que les chercheurs de l'IAM ont alors pu analyser.

Les critères susmentionnés ont notamment permis de découvrir quelles constellations de partis du conflit (gouvernement, rebelles) étaient présentes dans le Grand Dialogue et à quelle fréquence, mais aussi de voir si le débat était réellement un dialogue, si l'on pouvait y noter des rapprochements de points de vue et dans quelle mesure certains arguments que les experts considèrent comme importants étaient avancés concernant les causes et les solutions possibles au conflit. Il en a résulté un aperçu global du contenu et de la dynamique de chaque débat.

L'analyse des débats permettra également d'aborder les questions suivantes :

- Peut-on observer une évolution positive avec le temps, par exemple une "meilleure compréhension des autres points de vue" ? (Ici, on part de l'hypothèse que les participants apprennent avec le temps à mieux dialoguer ensemble)
- Peut-on observer une évolution positive parmi les participants lorsque certains participants reviennent plus fréquemment dans l'émission ?

5.2 Méthodes de l'enquête auprès des auditeurs

La méthode exacte d'enquête auprès des auditeurs a été mise au point en commun par l'IMA et l'institut d'études IMMAR à Paris, dont l'expertise repose sur une grande expérience dans les études de marché et de médias en Afrique, et notamment au Mali. L'enquête même a été menée par des collaborateurs locaux expérimentés d'IMMAR au Mali tandis que l'IAM s'est chargé de l'analyse des données. Cette dernière étape s'est effectuée en étroite collaboration avec IMMAR à Paris et Bamako afin de clarifier toute question et d'écartier tout doute pouvant survenir, notamment à propos de la distribution des sujets en auditeurs, non-auditeurs et non-connaisseurs de Studio Tamani, collaboration qui s'est parfois traduite par un éprouvant travail de nuit

En raison de moyens limités, nous avons restreint le nombre des entretiens, impérativement en face à face, à 160. Les enquêteurs se sont répartis dans trois régions différentes : Tombouctou, au Nord du pays (actuellement sujet à de violentes attaques), Bamako, la capitale et Kayes, à l'Ouest du pays dans une zone encore peu développée. Seuls les auditeurs de plus de 18 ans ont été pris en compte. Des quotas supplémentaires ont été appliqués dans chaque région, afin que les trois groupes d'auditeurs (voir le dispositif d'évaluation plus haut) soient correctement pris en compte. Au cours de chaque entretien, les réponses aux premières questions permettaient aux enquêteurs de déterminer rapidement à quel groupe la personne interrogée appartenait.

Voici les quotas qui étaient à respecter :

Tableau 1: Quotas

Région	Connait et écoute Tamani	Connait mais n'écoute pas Tamani	Ne connait pas Tamani	Total
Bamako	16	16	24	56
Tombouctou	14	14	20	48
Kayes	16	16	24	56
	46	46	68	160

Dans chacune des trois régions, deux zones différentes étaient sélectionnées pour y identifier les ménages requis au moyen d'une marche aléatoire. Cette division a permis d'obtenir la répartition suivante :

- 35% à Bamako
- 30% à Tombouctou
- 35% à Kayes

Les entretiens ont été menés par des collaborateurs locaux d'IMMAR disposant de connaissances linguistiques et géographiques adéquates, entre le 10 et le 15 mai 2016. Ces enquêteurs avaient reçu une formation les 6 et 7 mai 2016. Le questionnaire a été conçu par les responsables de cette étude de l'IAM puis retravaillé vers une version provisoire en consultation avec l'IMMAR et la Fondation Hirondelle. Cette première version a ensuite été soumise à deux experts sur le Mali, Gregory Chauzal de l'institut Clingendael aux Pays-Bas et Jean-Hervé Jezequel de l'International Crisis Group. Ces deux experts sont réputés pour leur excellente connaissance du pays et de son conflit. Les précieuses indications qu'ils ont fournies quant au questionnaire ont été prises en compte dans la version définitive : en effet, elles ont permis de formuler les causes et les solutions possibles au conflit de manière plus précise dans le questionnaire, mais également d'élargir le spectre des questions concernant les activités ainsi que de mieux différencier les groupes de rebelles mentionnés dans l'enquête. Pour les entretiens concernant les Grands Dialogues, les experts ont contribué à reformuler

certaines questions mais aussi à les compléter (par exemple les questions concernant le rôle de l'animateur, la compétence des autres participants au débat, ou encore les différentes activités possibles dans le studio pendant et après l'émission).

Structure des questions

La question centrale de cette étude (quelle est la contribution de Studio Tamani aux connaissances, opinions et comportements quant au conflit inter-malien et au processus de paix ?) a permis de dégager différents résultats possibles, sur la base desquels les questions ont été formulées :

- Connaissances concernant
 - les causes du conflit inter-malien (ouvertes et fermées)
 - des solutions possibles au conflit inter-malien (ouvertes et fermées)
- Opinions + Positions + Évaluations
 - Évaluation des auditeurs quant au degré d'information sur le conflit
 - Évaluation quant à la diversité des opinions représentées dans les différentes stations de radio
 - Perception des particularités des différents acteurs (de constructif à destructif)
 - Opinions concernant la légitimité de l'argumentaire des différents camps du conflit
 - Évaluation + position concernant le déroulement du processus de paix
- Pratiques et comportements relatifs aux situations suivantes :
 - Discussions au sein de la famille
 - Discussions avec d'autres interlocuteurs au sein de la communauté
 - Fréquence des conversations avec des habitants du Nord/Centre
 - Participation à des discussions publiques, des manifestations etc.

S'ajoutent à cela des questions concernant les habitudes d'utilisation de la radio en général et les préférences vis-à-vis de certains formats particulièrement intéressants dans le cas de Studio Tamani :

- Évaluation des stations radiophoniques (variété et équilibre)
- Comportement des auditeurs (nombre de stations pour les informations politiques)
- Préférence de la radio par rapport à d'autres canaux d'information
- Préférences quant au nombre de participants dans les émissions de débats comme le Grand Dialogue

Une recherche bibliographique sur les effets des médias en général, des entretiens avec des experts du conflit malien et les expériences précédentes de l'IAM dans ce type d'étude ont permis de déterminer des « indicateurs », ou des variables indépendantes, pouvant exercer une influence sur les objectifs. Ces indicateurs ont donc été pris en compte dans l'enquête sous forme de variables :

- Région (Tombouctou, Bamako, Kayes) – les populations de ces trois régions sont touchées par le conflit de manières différentes
- Profil d'auditeur de Studio Tamani (auditeur, non-auditeur et non-connaisseur)
- Âge
- Niveau de scolarité
- Niveau de revenu (indice socioéconomique)
- Sexe
- Intérêt pour la politique /connaissances en politique

Ce concept d'enquête est fondé sur l'hypothèse que Tamani offre à ses auditeurs des contenus plus complets, basés sur une plus grande diversité de sources et un meilleur équilibre des différents points de vue. Si l'analyse de contenu permet de la vérifier, on peut logiquement s'attendre à ce que les auditeurs de Tamani soient informés sur un plus large éventail de faits et soient en mesure de rendre

et de mieux comprendre les différents points de vue de diverses parties impliquées dans le conflit. L'étude cherche à découvrir si ces effets se produisent de facto.

5.3 Méthodes d'entretien avec les experts et les invités des Grands Dialogues

Afin d'identifier les effets spécifiques du Grand Dialogue, nous avons choisi une approche exploratoire très ouverte. Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès de 20 invités et autres experts. Ces entretiens auprès d'invités souvent de haut rang ont été conduits par Gil Benoît, un expert d'IMMAR à Paris et par le directeur du bureau IMMAR à Bamako, Modibo Koly Keita, dans la période du 13 au 17 mai 2016.

Cette partie de l'étude a recueilli les avis concernant le Grand Dialogue dans trois perspectives distinctes :

Groupe 1 : invités du Grand Dialogue

- Estimation de la nature du dialogue ? (ouverte)
- Que s'est-il passé dans le studio pendant le débat ou juste après ?
 - i. Nouvelles idées, nouveaux arguments ? Les arguments avancés par les autres invités étaient-ils nouveaux pour eux ou ont-ils entraîné une nouvelle compréhension ?
 - ii. Nouveaux contacts, avec de nouvelles personnes ?
- Que s'est-il passé dans la « réalité » juste après le Grand Dialogue ?
 - i. De nouveaux éléments pour les négociations ? Les arguments entendus dans l'émission ont-ils été repris ensuite, lors de discussions politiques ou de négociations de paix (et si oui, par qui, comment, et pourquoi) ?
 - ii. Ont-ils prolongé le dialogue avec leur interlocuteur (ou d'autres représentants du même camp) rencontré dans le studio ?
 - iii. Les invités pensent-ils que leurs sympathisants ont apprécié leurs déclarations pendant le débat ?
 - iv. Le climat entre les parties adverses s'est-il amélioré ?
 - v. Autres... ?

Groupe 2 : auditeurs du Grand Dialogue appartenant à l'élite (pas obligatoirement des invités) par exemple des parlementaires influents, des ministres, des hauts fonctionnaires etc. Ils ont été sélectionnés suivant des indications de la rédaction de ST, à condition qu'il s'agisse d'experts influents dans la vie politique du Mali.

- Estimation de la nature du dialogue ? (ouverte)
- Quelle opinion ont-ils de l'impact du Grand Dialogue ?
 - iii. Amélioration des relations entre les parties adverses ?
 - iv. Meilleure reconnaissance de leur propre position dans la sphère politique ?
 - v. Quelques idées sont apparues au cours du débat qui ont joué un rôle par la suite (si oui, lesquelles) ?
 - vi. Aucun impact ; le Grand Dialogue n'a aucun impact sur la réalité ?
 - vii. Les personnes participant au Grand Dialogue ne sont pas influentes ?

Groupe 3 : experts (vérification) pouvant confirmer ou non les affirmations des invités du Grand Dialogue par rapport aux résultats et répercussions des débats. Il peut s'agir de personnes ayant pris part aux négociations réelles. Ce groupe d'expert a été sélectionné après concertation entre l'IMA, Studio Tamani et la Fondation Hironnelle, tout en prenant en considération une liste d'experts mise à disposition par Peace Nexus. Les experts

sélectionnés ont tous publié des études ou des articles scientifiques à propos du conflit intermalien.

- Estimation de la nature du dialogue ? (ouverte)
- Le Grand Dialogue a-t-il vraiment eu l'impact mentionné par plusieurs participants ?
- Pour quelle raison cet effet s'est-il produit (ou ne s'est-il pas produit) ?
- Y a-t-il d'autres effets du Grand Dialogue ?

Tableau 2: Liste des interviewés sur le Grand Dialogue

Catégorie	Nom	Profil
Participants	Attaye Ag Mohamed	membre de la CMA (coordination des mouvements de l'Azawad), chargé des questions des droits de l'homme au MNLA
	Amadou Goita	Président du PS (parti socialiste Yeelen Kura), parti de l'opposition
	Idriss Ali Amaha	Conseiller sur le plan sécuritaire du Président de la CMA, Sidi Brahim Ould Sidati, ancien chef de service de la CMA (coordination des mouvements de l'Azawad, notamment ex MNLA)
	Sbeity Ag Akado	Membre de la société civile ; Président de l'association malienne pour la sauvegarde de la culture Bella; Docteur en géographie urbaine.
	Haibala Ag Hamzata	Secrétaire General adjoint du GATIA, membre de la Plate-forme
	Ibrahim Maiga	Conseiller technique du gouvernement au Ministère de la réconciliation ; Membre fondateur du cadre de concertation, de réflexion et d'action Gandakoye (mouvement républicain doté d'une branche armée, progouvernemental) ; Membre fondateur de la CMFR (coordination des mouvements et forces de résistance), un des 2 éléments majeurs de la Plate-forme (avec le Gatia)
	Amadou Aya	conseiller municipal et chargé de la communication à la mairie commune IV; Secrétaire politique du parti le changement Yèlèma
	Boubacar Touré	Secrétaire à la Communication du Bureau National du parti Rassemblement Pour le Mali (RPM) parti majoritaire au pouvoir, ancien parlementaire et chargé de mission à la Présidence de la République du Mali
	Firhoun Maiga	Membre de la sous-commission de défense et de sécurité de la plateforme; Membre du Comité de suivi de l'accord (CSA)
	Sidy El Meidy Ag Albaka	journaliste indépendant, ex chargé de la communication du Gatia.
Auditeurs occasionnels	Chapka Tiéblé Doumbia	Centre d'analyses politiques et économiques - Chercheur en sciences politiques
	Abdoulaye Niang	chercheur et directeur du centre de recherche et d'études stratégiques Sènè
	Alexis Kalambry	journaliste économique chez Africâble télévision

	Amadou Thiam	plus jeune Député du Mali, membre de l'ADP Mali qui fait partie de la Majorité présidentielle, 2ème vice-président Assemblée nationale, chargé de communication
	Maimouna El Oumany	membre du CNCA (comité national de suivi de l'accord de paix), qui réunit le 1er ministre, 10 ministres et 15 membres de la société civile pour la mise en application pratique des dispositifs de l'Accord pour la paix (Attention ! à différencier du CSA)
	Mohamed Ag Hamani	Ancien Premier Ministre de la République du Mali de 2002 à 2004 Fondateur de l'association d'experts ARENA qui regroupe des cadres retraités ; Acteur de la Société Civile Malienne et un ressortissant du Nord Mali et de la communauté Touareg ; Président Directeur général de la Banque de Développement du Mali.
Experts	Grégory Chauzal	Clingendael Institute, Netherlands
	Zoumana Fane	Chargé de programme de l'Institut Malien de Recherche Action pour la Paix (IMRAP)
	André Bourgeot	Directeur de recherche à l'INRS de Paris
	Jean-Hervé Jezequel	Deputy director international Crisis Group

Ces trois perspectives forment une vision d'ensemble aussi complète que critique du problème, permettant une approche ouverte dans le sens où l'on ne cherche pas à prouver l'existence d'un quelconque effet, évitant ainsi ce biais. En se limitant aux invités du Grand Dialogue (qui pourraient parfois surestimer leur importance dans le conflit), on risquait d'être rapidement cantonné à leur argumentaire.

Les personnes interrogées dans le groupe 1 ont été choisies sur la base de l'analyse de contenu du Grand Dialogue : ces 10 invités étaient ceux qui revenaient le plus souvent au Studio (parmi les 55 émissions analysées). Les autres experts ont été sélectionnés par nos spécialistes du pays (voir plus haut) et le rédacteur en chef de Tamani.

L'IAM et l'IMMAR ont rédigé un guide d'entretien, révisé par les deux spécialistes du Mali Grégory Chauzal et Jean-Hervé Jezequel Un guide d'entretien spécifique était prévu pour chaque groupe (voir annexe).

Les entretiens ont été transcrits en verbatim et les réponses des personnes interrogées paraphrasées dans une partie séparée prévue par le guide d'entretien (rapport narratif). Ces entretiens ont ensuite été analysés par l'IAM.

La principale hypothèse sous-tendant cette partie de l'étude est que l'exposition aux débats et le débat même avec des invités de différents camps du conflit pourrait avoir influencé les opinions et comportements envers les autres parties ou engendré de nouvelles idées et arguments ou encore ouvert de nouvelles voies d'accès aux parties adverses. On suppose ici que les invités des Grands Dialogues ayant vécu les débats de manière positive agiront ou penseront peut-être de manière différente par la suite.

6 Résultats

6.1 Résultats de l'analyse de contenu des bulletins d'information

6.1.1 Échantillon

L'analyse de contenu de 338 nouvelles d'information de l'ORTM, Studio Tamani (ST) et Radio Klédu a donné les résultats comparatifs suivants :

Tableau 3: Echantillon des bulletins d'information analysés

émetteur	Nombre de nouvelles	jours
ORTM	87	10
Tamani	158	16
Klédu	93	11
Total	338	

L'échantillon a été recueilli entre le 11 et le 29 février 2016. Le nombre de nouvelles varie car Tamani a diffusé 16 bulletins en 16 jours. Pour l'ORTM, des difficultés techniques ont fait que seuls 10 bulletins ont pu être enregistrés. Radio Klédu compte 11 bulletins, cette station ne diffusant pas de nouvelles le week-end. Ainsi, 6 jours ont vu diffuser des bulletins par les trois radios.

6.1.2 Résultats

Les nouvelles de Studio Tamani se distinguent par

- leur longueur
- leur couverture géographique
- leur couverture thématique
- leur orientation sur la crise malienne

6.1.2.1 Longueur

Studio Tamani diffuse des nouvelles beaucoup plus courtes que les deux autres stations. La plupart (61%) des nouvelles de ST sont très courtes (1 à 4 lignes de transcription, ~ 15 secondes) ou courtes (5 à 10 lignes de transcription, ~ 30 secondes), tandis que ce n'est le cas que pour une minorité de nouvelles de l'ORTM (30%) et de Klédu (23%). A l'opposé, Studio Tamani diffuse très peu de nouvelles longues.

Tableau 4: Longueur des nouvelles radio

		ORTM	Tamani	Klédu	Total
Très courte (1-4 lignes)		6	39	8	53
		7%	25%	9%	16%
courte (5-10)		20	57	13	90
		23%	36%	14%	27%
moyenne (11-20)		19	54	30	103
		22%	34%	32%	31%
longue (21+)		42	8	42	92
		48%	5%	45%	27%
Total		87	158	93	338

6.1.2.2 Couverture géographique

Les nouvelles de Studio Tamani concernent le plus souvent (77%) des régions autres que Bamako, alors que Klédu se concentre beaucoup plus sur cette région (56%) et que l'ORTM se situe entre les deux. Toutefois, la pertinence de ces résultats reste discutable, étant donné que plus de la moitié des nouvelles ne faisaient pas mention de leur provenance géographique.

Tableau 5: Origine des nouvelles

	ORTM	Tamani	Klédu	Total
Bamako	12	19	18	49
	38%	20%	56%	31%
Autre région	19	74	14	107
	59%	77%	44%	67%
Bamako et autre	1	3	0	4
	3%	3%	0%	3%
Total	32	96	32	160
	100%	100%	100%	100%

Pour toutes les stations, les nouvelles régionales sont tendanciellement plus courtes tandis que celles de Bamako sont souvent plus longues.

6.1.2.3 Couverture thématique

Les thèmes abordés dans les nouvelles de Studio Tamani sont un net facteur de distinction. Tout d'abord, les nouvelles communiquées par Studio Tamani sont plus souvent liées à la crise malienne que celles des autres stations.

Tableau 6: Lien avec la crise au Mali

Emetteur	pourcentage des nouvelles	nombre de nouvelles
ORTM	12%	10
Studio Tamani	41%	56
Klédu	14%	13
Total	26%	337

En deuxième lieu, Studio Tamani couvre principalement les incidents (violents et/ou liés au conflit), le processus de paix et beaucoup plus sporadiquement d'autres thèmes politiques ou sportifs. Les thèmes liés au développement sont aussi fréquemment abordés que dans les autres stations. Le tableau 6 montre les différentes couvertures des trois radios.

Tableau 7: Détail des thèmes abordés

	ORTM	Tamani	Klédu	Total
Incidents liés au conflit	12	52	18	82
	14%	33%	19%	24%
Développement	31	66	36	133
	36%	42%	39%	39%
Processus de paix	6	21	7	34
	7%	13%	8%	10%
Autres thèmes politiques	15	2	9	26
	17%	1%	10%	8%
Économie	3	8	6	17
	3%	5%	7%	5%
Médias et culture	3	3	13	19
	3%	2%	14%	6%
Sports	17	6	4	27
	20%	4%	4%	8%
Total	87	158	93	338
	100%	100%	100%	100%

6.1.2.4 Interprétation

Le profil des thèmes abordés se prête à l'interprétation suivante : Studio Tamani couvre plus d'incidents violents, du moins plus que les deux autres stations radiophoniques. Il pourrait en résulter que les auditeurs perçoivent la programmation de Studio Tamani comme un **registre** de ces incidents et Studio Tamani comme un rapporteur fiable. Cela servirait parfaitement l'objectif principal poursuivi par la Fondation Hirondelle et Studio Tamani : l'obligation première d'un service radiophonique dans un contexte de conflits est de fournir à la population des informations vérifiées (notamment où et quand) à chaque fois que se produit un événement en rapport avec le conflit. C'est uniquement dans ce cas que la population peut être certaine de savoir où il s'est passé quelque chose et quelles zones sont épargnées par les violences, permettant de savoir si leurs proches sont éventuellement concernés ou non.

Ainsi, ce qui, aux yeux des Occidentaux, pourrait paraître très sensationnaliste, revêt une signification très différente dans un contexte de conflits. On peut donc interpréter cette couverture intensive comme un indicateur du fait d'être bien informé sur le conflit.

De plus, Studio Tamani se concentre également plus et de façon plus détaillée sur la question du processus de paix.

Détail de la couverture thématique

En examinant la couverture thématique de manière plus détaillée (les codeurs ont utilisé une liste très détaillée, cf. code-book en annexe), on peut voir que Studio Tamani couvre les incidents violents le plus souvent. Concernant le processus de paix, il aborde chacun des thèmes au moins une fois (exemples : la mise en œuvre de l'accord, la gouvernance, la justice, la réconciliation, la décentralisation, les droits de l'homme au sein du processus de paix) alors que les autres stations mentionnent ces sujets moins régulièrement. En outre, les nouvelles concernant la sécurité sont plus

souvent traitées par Studio Tamani. L'ORTM et Klédu abordent ces thèmes moins fréquemment.

6.1.2.5 Acteurs

La sélection des thématiques décrite ci-avant amène logiquement à mentionner les différents acteurs présents dans les nouvelles.

Tableau 8: Acteurs dans les nouvelles

		Nom de la radio			Total
		ORTM	Tamani	Klédu	Total
Personnes ordinaires		21	95	51	167
		9%	22%	17%	
Experts		3	7	2	12
		1%	2%	1%	
Etat Malien		76	121	96	293
		33%	28%	31%	
Ex-rebelles et terroristes		7	48	17	72
		3%	11%	6%	
Société civile		22	44	22	88
		9%	10%	7%	
Acteurs internationaux		56	77	61	194
		24%	18%	20%	
Acteurs économiques		14	19	26	59
		6%	4%	8%	
Médias		6	10	23	39
		3%	2%	7%	
Acteurs religieux et culturels		18	17	10	45
		8%	4%	3%	
Partis politiques du Mali		7	0	1	8
		3%	0%	0%	
Autres		3	1	0	4
		1%	0%	0%	
		233	439	309	981

Il est évident que les ex-rebelles sont plus mentionnés dans les nouvelles de Studio Tamani, puisque leur présence dans les nouvelles dépend essentiellement de la sélection des thèmes traités. L'État Malien est mentionné par toutes les stations à fréquences similaires, mais les personnes ordinaires sont quasiment absentes des nouvelles diffusées par l'ORTM (9%) tandis que Studio Tamani et Klédu en parlent relativement souvent (22% et 17%).

L'orientation politique apparaît clairement lorsqu'on regarde quels acteurs ont également servi de sources pour les nouvelles : l'État Malien (exécutif, judiciaire et législatif) est utilisé plus souvent comme source par l'ORTM (dans 74% des cas où l'État Malien est également mentionné comme acteur) pour une fréquence nettement inférieure à Studio Tamani (26%) et Klédu (38%).

6.1.2.6 Attribution

L'attribution des acteurs ne donne pas d'image spécifique. On notera néanmoins que l'ORTM qualifie l'État Malien comme constructif dans 47% des cas où il est mentionné, pour seulement 26% chez Studio Tamani.

Le résultat le plus flagrant en matière d'attribution est que Tamani caractérise également parfois certains acteurs comme conflictuels (4%) ou comme victimes (8%), ce qui est rarement le cas dans les autres stations (1 à 2%). Les classifications usuelles sont « neutre » et « constructif ». L'ORTM a tendance à caractériser les acteurs comme neutres (59%) ou constructifs (38%). Klédu et Tamani sont

plus réservés quant à la catégorie « constructif », avec une caractérisation de 20% et 26% respectivement.

Interprétation

On voit donc que Tamani utilise une plus large palette d'attribution et inclut des attributions négatives. Il n'est cependant pas possible de dire si le public perçoit cela comme un facteur d'objectivité des informations.

6.1.2.7 Utilisation des sources

La diversité des sources est un critère de qualité majeur pour le journalisme d'information. Contrairement à ce que nous supposions, Studio Tamani utilise un nombre beaucoup plus restreint de sources que les deux autres stations. De plus, les nouvelles courtes et très courtes de Tamani n'ont souvent aucune source. D'un point de vue professionnel, ceci serait plutôt un signe de moindre qualité. Même en considérant uniquement les nouvelles moyennes et longues, Tamani reste derrière ses concurrents pour ce qui concerne le nombre de sources. Toutefois, il faut ici ajouter que seules les sources mentionnées explicitement ont été prises en compte dans la comparaison. L'omission des sources pourrait donc être une pratique éditoriale spécifique de Studio Tamani, et il se pourrait alors que le journal utilise en réalité une grande variété de sources. Quelle que soit la raison de l'absence de sources citées, ce fait devrait être pris en considération par les responsables de Studio Tamani. En effet, on pourrait avancer qu'en mentionnant les sources, on irait dans le sens du « rapporteur fiable », notamment pour toutes les nouvelles liées à la violence ou au conflit (nombre de victimes, durée des hostilités, etc.)

Tableau 9: Multiplicité des sources : nombre de sources utilisées

Émetteur	Nombre moyen de sources Toutes nouvelles	Sans les nouvelles très courtes	Seulement nouvelles moyennes et longues
ORTM	1.54	1.64	1.98
Tamani	0.88	1.07	1.41
Klédu	1.00	1.09	1.26

Unique avantage de Tamani : l'intégralité de ses nouvelles moyennes ou longues mentionnent une ou plusieurs sources tandis que l'ORTM propose 4 nouvelles de ces formats sans sources et Klédu 9.

Préférences concernant les sources

L'orientation politique des stations radiophoniques se traduit également dans le type de source qu'elles privilégient. Il va pratiquement de soi que l'ORTM, station du service public et ancien média étatique, utilise très fréquemment l'**État malien** comme source (74% des cas où l'État était mentionnée comme acteur), tandis que Tamani et Klédu y recourent beaucoup plus rarement (26% et 38%).

Le rôle de Studio Tamani comme rapporteur de tous les développements du conflit se profile également à travers le fait que le programme utilise les **ex-rebelles** comme sources bien plus souvent (33% des cas où les ex-rebelles sont mentionnés en tant qu'acteurs) que Klédu (11%) ou l'ORTM⁶.

⁶ORTM n'utilise les ex-rebelles comme sources qu'à deux reprises. Cependant, cette radio ne les mentionne en tant qu'acteurs que très peu de fois (7), ce qui gonfle la proportion d'utilisation comme sources à 28%, bien que les chiffres absolus soient très bas.

Il convient également de souligner que, si Studio Tamani mentionne souvent les personnes ordinaires comme acteurs, ces dernières sont moins présentes en tant que sources (22%) : une proportion similaire à Klédu (21%) mais nettement inférieure à l'ORTM (38%).

6.1.2.8 Couverture des causes du conflit et des solutions à la crise malienne

Le code-book contient une liste prédéfinie des causes possibles de la crise malienne, constituée des éléments suivants :

- Problèmes de gouvernance
- Marginalisation
- Manque d'éducation
- Méfiance
- Présence de Forces internationales
- Clientélisme et corruption
- Activités illégales
- Changement climatique
- Changement de contexte régional
- Instrumentalisation
- Présence des organisations Internationales
- Vengeance

L'analyse révèle que Studio Tamani mentionne une plus grande proportion de causes que les autres stations: en effet, au moins une des causes susmentionnées apparaît dans 41 nouvelles (sur 158, soit 26%) diffusées par Studio Tamani. L'ORTM, en revanche, ne fait mention de causes que dans 10 cas (sur 87, soit 11%) et Klédu dans 8 cas (sur 93, soit 8%, tableau détaillé en annexe). Explication probable : Studio Tamani fait, de façon générale, mention d'un nombre plus important d'événements liés au conflit. Cependant, on peut également supposer que ce sont aussi les sources utilisées par ST qui abordent déjà elles-mêmes les causes du conflit.

Tableau 10: Mention des causes

Émetteur	Nombre de mentions	Pourcentage
ORTM	10	11%
Tamani	41	26%
Klédu	8	8%

On notera toutefois que

- de nombreuses causes n'ont pas été du tout mentionnées sur l'ensemble de l'échantillon, par exemple : vengeance et changement climatique.
- Les bons résultats de Studio Tamani sont essentiellement dus à une seule cause, privilégiée par ce programme : la cause "clientélisme et corruption" apparaît dans 21% de toutes les nouvelles.
- Outre cette cause, "méfiance" et "problèmes de gouvernance" jouent également un rôle, puisque ces deux causes sont mentionnées 9 et 8 fois respectivement.

Les autres causes n'apparaissent que dans de rares cas, entre 1 à 4 fois sur l'ensemble de l'échantillon, et sans différences majeures entre les stations.

Les solutions possibles au conflit inter-malien ont également été prédéfinies comme suit :

- Sécurité immédiate
- L'accord de paix doit être appliqué
- DDR mis en place
- Armée renforcée
- Trafiquants et terroristes traduits en justice
- Trafiquants et terroristes éliminés
- Discuter avec trafiquants et terroristes
- Dialogue intercommunautaire
- Autorités traditionnelles renforcées
- Le développement du Nord est prioritaire
- Le développement doit être global
- Lutte renforcée contre la corruption
- Pouvoir central renforcé
- Régionalisation approfondie et mise en œuvre
- La partition doit être actée
- Départ de MINUSMA
- MINUSMA plus robuste
- Abandon de Barkhane
- Barkhane maintenue
- Coopération transfrontalière renforcée

Les résultats relatifs aux solutions sont comparables à ceux obtenus pour les causes : Studio Tamani mentionne bien plus souvent (34 fois soit 22%) des solutions que l'ORTM (9 fois soit 10%) ou Klédu (11 fois soit 12%).

Tableau 11 : Solutions mentionnées

Émetteur	Nombre de mentions	Pourcentage
ORTM	9	10%
Tamani	34	22%
Klédu	11	12%

Le tableau détaillé figurant en annexe montre une préférence claire pour deux solutions :

- L'accord doit être appliqué : 17 mentions au total (ORTM : 4% / Tamani : 11% / Klédu : 4%)
- Sécurité immédiate : 14 mentions au total (ORTM : 4% / Tamani : 6% / Klédu : 5%)

Les solutions suivantes ont été mentionnées 4 fois :

- Dialogue intercommunautaire : 4 fois
- DDR mis en place : 4 fois, dont 3 par Tamani (3%)
- Les trafiquants doivent être éliminés : 4 fois

Un grand nombre de solutions sélectionnées par les experts et la rédaction de Studio Tamani ne sont mentionnées que rarement (par exemple la régionalisation : 3 fois seulement) et le reste une seule fois, voire jamais. Il est à noter, toutefois, que la solution très débattue qui consiste à promouvoir et accélérer le développement dans le Nord dans une tentative de modérer le conflit n'a pas du tout été prise en compte, pas plus que son alternative, qui était d'encourager le développement dans l'ensemble du pays.

Interprétation

Sans aucun doute, Studio Tamani est ici plus explicite quant aux causes et aux solutions que les autres stations. Toutefois, l'impression générale reste que la couverture des causes et des solutions possibles est encore trop restreinte, du moins comparé à ce qu'on pourrait attendre au vu des théories du changement émises par Studio Tamani. On peut se demander si un programme radiophonique tel

que Studio Tamani, nourrissant de grandes ambitions en matière d'instruction de la population, pourrait plus insister sur les causes et les pistes de solutions. Les journalistes professionnels ont, en tout cas, toujours la possibilité de demander aux mêmes sources leur opinion sur les causes et les solutions possibles, même dans le cas du journalisme d'information traditionnel.

En regard des effets attendus, la question se pose de savoir si la couverture de Studio Tamani suffira à « causer » une différence de connaissances et d'opinions auprès de ses auditeurs – question à laquelle l'enquête auprès des auditeurs devra répondre.

6.1.2.9 Points de vue opposés

L'analyse de contenu s'est également penchée sur les occurrences de points de vue opposés dans les nouvelles. Sur la totalité de l'échantillon, les nouvelles contiennent rarement plusieurs points de vue (seulement 16% du total). Dans les cas où plusieurs points de vue sont présentés, il s'agit très rarement de points de vue opposés : 4 fois chez Studio Tamani (bien que les sujets de Studio Tamani sont les plus courts), 1 fois chez Klédu. La majorité des nouvelles contenant plusieurs points de vue proposent en réalité à l'auditeur plusieurs variations de la même position et non pas des opinions adverses. L'ORTM ne présente aucune confrontation de points de vue.

Interprétation

Toutes les stations radiophoniques pourraient intensifier leurs efforts afin de proposer des points de vue plus nombreux et plus différenciés à leurs nouvelles. Il s'agit ici d'un impératif pour tout journaliste professionnel, et cela permettrait aux auditeurs d'apprendre à accepter d'autres opinions.

6.2 Résultats de l'analyse de contenu du Grand Dialogue

6.2.1 Échantillon

Un total de 60 émissions Grand Dialogue ont été analysées. À l'heure actuelle, il nous manque encore les données détaillées de cinq émissions en raison d'un problème technique de transfert de données. L'échantillon du Grand Dialogue révèle un clair systématisme dans le choix des sujets principaux. La paix et la sécurité sont les thèmes de débat les plus importants dans l'émission.

Tableau 12 : Principaux thèmes dans les Grands Dialogues sélectionnés

Thèmes	Nombre	Pourcentage
Négociations de paix	26	43%
Sécurité	10	17%
Processus de paix	5	8%
Implémentation	5	8%
Régionalisation	3	5%
Droits de l'homme	2	3%
Genre / égalité des sexes	2	3%
Histoire	1	2%
Djihadisme international	1	2%
Lutte contre la drogue	1	2%
Minusma	1	2%

Autre événement	1	2%
Religion	1	2%
Réouverture des écoles	1	2%

Ces émissions ont été diffusées sur la période allant du début des négociations en décembre 2013 à l'implémentation en février 2016. Cette chronologie se divise en quatre parties :

Phase 1 : Avant le début des négociations (décembre 2013 à juillet 2014 ; 10 émissions)

Phase 2 : Négociations d'Alger (août 2014 à mars 2015 ; 20 émissions)

Phase 3 : dernières étapes vers le traité (mars 2015 à juillet 2015 ; 10 émissions)

Phase 4 : Implémentation (août 2015 à février 2016; 15 émissions)

Les acteurs/invités suivants ont participé aux 55 Grands Dialogues sélectionnés. Les colonnes numérotées de 1 à 4 indiquent la phase chronologique pendant laquelle l'émission a été diffusée.

Tableau 13 : Participants aux 55 Grands Dialogues

	1	2	3	4	Visites (total)
Amberi Ag Rhissa/MNLA		3	1		4
Amadou Aya, Yelema	3	2	1		6
Amadou Goita PS	3	6	2		11
Boubacar Toure RPM	6		2	1	9
Firhoun Maiga, Plateforme	5	3	2		10
Ibrahim Ahahnaga Maiga, Ministère de la Réconciliation	4	3	2	1	10
Idriss Ali Amaha, CMA	1	3			4
Attaye Ag Mohamed, CMA		6	5	1	12
Mohamed Ousmane, CPA		3	3		6

6.2.2 Résultats

6.2.2.1 Causes et solutions

L'analyse de contenu des 55 Grands Dialogues sélectionnés révèle clairement que les **problèmes de gouvernance** et les **activités illégales** liées à la drogue sont le plus souvent cités comme causes de la crise au cours des débats. A l'opposé, les invités évoquent très rarement des causes telles que « marginalisation » et « manque d'éducation ».

Tableau 14 : Principales causes mentionnées dans les Grands Dialogues (échantillon de 55)

	Nombre d'occurrences
Problèmes de gouvernance	205
Activités illégales des réseaux criminels transfrontaliers et de leurs partenaires locaux (terrorisme, trafic de drogue, etc.)	99
Marginalisation de certains groupes (par ex. misère, famine, exclusion sociale)	12
Manque d'éducation dans la population	7

On remarque une tendance similaire concernant la couverture des solutions. Ici,

- **l'application de l'accord de paix** est clairement la solution la plus évoquée, suivie du

- **cantonnement** (qui n'est en réalité qu'un composant isolé de l'accord de paix) avec 67 occurrences et
 - le "**dialogue intercommunautaire**" avec 52 occurrences puis
 - la **régionalisation** avec 34 occurrences.
- Il s'agit donc ici des quatre solutions les plus fréquemment citées.

Il serait cependant légitime de se demander pourquoi la solution du « développement » n'apparaît pas plus souvent.

Tableau 15 : Principales solutions citées dans les Grands Dialogues (échantillon de 60)

	Nombre d'occurrences
L'accord de paix doit être appliqué	167
Le cantonnement doit être mis en place et suivi de l'application des autres mesures de démobilisation, désarmement et réintégration prévues par l'accord de paix	67
Le dialogue intercommunautaire et les accords au niveau local doivent être favorisés	52
La régionalisation doit être approfondie et mise en œuvre	34
Le développement socio-économique du Nord est prioritaire	8
Aucune région ne doit être privilégiée ; le développement doit être pensé globalement	13
Il faut discuter avec certains terroristes et /ou narcotrafiquants	12
La sécurité des biens et des personnes doit être assurée immédiatement	10

6.2.2.2 Structure et réciprocité

Structure formelle du dialogue

Nous avons, en outre, analysé la structure du discours, ce qui a permis de dégager un format uniforme commun à tous les dialogues : le modérateur pose une question à chaque invité, qui y répond, et la parole revient au modérateur. À aucun moment, les invités ne s'adressent directement l'un à l'autre ; le passage de la parole s'effectue systématiquement par le truchement du modérateur. Cela écarte toute possibilité d'évolution positive vers un débat plus vivant entre les invités telle que nous l'avions imaginée dans les hypothèses de travail.

Réciprocité

Les actes de parole ont été catégorisés selon qu'ils contenaient une nouvelle déclaration, une confirmation ou une contradiction d'une déclaration précédente. De plus, les changements de sujet ont également été consignés. La proportion du total des confirmations et contradictions (c'est-à-dire de références à un autre invité) par rapport au total des actes de parole est un indicateur de réciprocité. On peut distinguer différents niveaux de réciprocité dans les débats, allant de 0.0 (aucune référence à l'autre) à 0.6 (60% des actes de paroles se référant à l'autre invité), avec une moyenne de 0.3 (médiane).

Tableau 16 : Niveau de réciprocité dans les 55 Grands Dialogues

0.0 – 0.15	16	30%
0.16 – 0.3	12	23%
0.3 – 0.4	14	26%
0.41 – 0.59	11	21%

Relations de réciprocité

La réciprocité demeure inchangée durant les quatre phases du processus de paix. On peut cependant remarquer quelques légères différences relatives à la constellation des invités : lorsqu'il s'agit uniquement du gouvernement et d'une autre partie en conflit, la réciprocité est plus grande que dans toutes les autres constellations. De plus, les émissions enregistrées pendant les négociations de paix affichent un niveau de réciprocité légèrement supérieur, mais dans une faible mesure. D'un autre côté, il faut prendre en compte un certain effet de codage dans les niveaux de réciprocité, les valeurs de réciprocité affichant des différences systématiques en fonction du codeur. On remarque donc ici un éventuel problème de fiabilité concernant l'attribution des actes de parole et, par conséquent, la mesure de la réciprocité.

6.2.2.3 Participation des parties en conflit au Grand Dialogue sur la durée

Si l'on considère le gouvernement malien, le MNLA et la Plateforme comme les trois parties du conflit, on constate une nette évolution sur la durée : en effet, le Grand Dialogue enregistre « plus de participation des parties en conflit » avec le temps.

- Les trois parties réunies dans un débat : c'est principalement le cas dans la phase 3 (dernières étapes vers le traité, 39%) et la phase 4 (implémentation, 31%) ; au cours des deux premières phases, cette constellation est moins fréquente (15% pour chaque phase).
- Au cours de la phase 3, soit les trois parties sont invitées (50%) soit deux seulement (le gouvernement et soit MNLA soit la Plateforme).
- Les débats où seul le gouvernement est présent concernent uniquement les phases 1 et 2.
- Pendant les négociations, les trois parties ne se retrouvent pratiquement jamais en même temps (deux fois seulement). De même, les rencontres entre MNLA et la Plateforme sont très rares (deux fois également) ; la plupart des débats incluent le gouvernement seul (5 fois) ou avec une seule des deux parties en conflit (6 fois).
- MNLA et la Plateforme (avec ou sans le gouvernement) ne sont présents aux mêmes débats qu'à partir de la phase 4.

Cette évolution subit manifestement l'influence des développements du processus de paix. Durant les premières phases (plus violentes), il était plus difficile de convaincre des camps opposés de se retrouver dans un studio. Une fois le conflit (partiellement) résolu, il devient possible de faire venir un plus grand nombre de parties adverses.

6.2.2.4 Rapprochement des points de vue

Conciliation pendant le débat à propos de solutions

Le codage qualitatif effectué par des codeurs du Grand Dialogue (voir schéma) a permis d'identifier quatre niveaux de rapprochement :

- aucun rapprochement
- rapprochement partiel
- rapprochement partiel sur certains sujets, total sur d'autres
- rapprochement total sur tous les sujets

On n'observe pas de lien particulier entre le niveau de participation et le niveau de rapprochement. En revanche, on remarque les aspects suivants :

- Lorsque les trois parties du conflit sont présentes, c'est le rapprochement partiel des points de vue qui domine.
- Lorsque seuls le gouvernement et un autre camp sont présents, un rapprochement total est parfois possible (23% des cas).

- Le rapprochement total s'observe le plus souvent lorsqu'aucune des deux parties du conflit (MNLA et la Plateforme) n'est présente, mais dans ce cas, c'est un rapprochement très facile et probablement sans aucun effet.
- Dans plus de 50% des cas, on voit que même dans une constellation à deux invités, aucun rapprochement n'a lieu.
- Aucun indice ne permet d'affirmer que le rapprochement des points de vue concernant les solutions s'intensifie avec le temps. Au cours de la phase 2, les rapprochements sont pratiquement les mêmes que pour la phase 4⁷.

De façon générale, on constate une tendance à la baisse des rapprochements dès que plusieurs parties du conflit sont présentes dans le studio. De toute apparence, il s'agit là d'un processus presque naturel auquel on peut s'attendre (avec quelques exceptions pour la phase 4).

⁷ Cela apparaît clairement en réunissant les deux dernières catégories (rapprochement total pour certains sujets et partiel pour d'autres, rapprochement total) en une seule.

6.3 Résultats de l'enquête auprès des auditeurs

6.3.1 Données structurelles de l'enquête

Au total, 160 entretiens ont été menés dans trois régions différentes du Mali : Bamako, la capitale et donc le centre du pouvoir politique du pays, Tombouctou, situé au Nord du pays, berceau des diverses rebellions passées, et Kayes, une région rurale représentative du West et du Centre du pays.

6.3.1.1 Sexe

La répartition des personnes interrogées en fonction du sexe était d'environ 50 :50 à Tombouctou et Kayes. À Bamako, la proportion d'hommes était nettement plus élevée (69%), ce qui entraîne une légère surreprésentation masculine pour l'ensemble de l'échantillon (58%), écart toutefois non significatif.

Tableau 17 : Sexe des personnes interrogées

	Bamako	Tombouctou	Kayes	Total
Hommes	38	23	31	92
%	69%	49%	55%	58%
Femmes	17	24	25	66
%	31%	51%	45%	42%
Total	55	47	56	158
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

6.3.1.2 Tranches d'âge

L'échantillon présente une répartition équilibrée des tranches d'âge dans les trois régions, avec une nette majorité d'âge moyen (31 à 50 ans). À Kayes, cependant, les jeunes (18 à 30 ans) sont beaucoup moins représentés (dans l'échantillon) et les plus âgés (51 ans et plus) clairement surreprésentés.

Tableau 18 : Âge des personnes interrogées

	Bamako	Tombouctou	Kayes	Total
Jeunes (18-30)	18	19	12	49
%	32%	40%	21%	31%
Âge moyen	29	23	23	75
%	52%	48%	41%	47%
Plus âgés (51+)	9	6	21	36
	16%	13%	38%	22%
Total	55	48	56	158
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

6.3.1.3 Utilisations des radios par les auditeurs

L'un des premiers résultats de l'enquête est qu'un grand nombre d'auditeurs n'écoutent pas qu'une seule station pour s'informer : loin de là, ils en écoutent généralement plusieurs. À Bamako, par

exemple, ils sont nombreux à puiser leurs informations dans deux ou trois stations, que ce soit des radios internationales (RFI), la radio étatique ORTM ou encore une station privée comme Klédu. En outre, les auditeurs citent d'autres stations en réponse ouverte, notamment pour écouter de la musique ou autre.

Tableau 19 : Utilisation d'une ou plusieurs stations pour s'informer

	Bamako	Tombouctou	Kayes	Total
Plusieurs radios	56	31	51	138
%	100%	65%	91%	86%
Une seule radio	0	17	5	22
%	0%	35%	9%	14%
Total	56	48	56	160
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Les habitudes varient toutefois selon les régions : à Bamako, toutes les personnes interrogées écoutent plusieurs radios pour s'informer. À Kayes, ils sont plus de 90% mais à Tombouctou, ils ne sont que 65%, soit deux-tiers seulement.

6.3.1.4 Répartition selon le profil d'auditeur

Une catégorie centrale de cette étude est la répartition des sujets interrogés en trois profils d'auditeurs (auditeurs de Studio Tamani, non-auditeurs intentionnels de Studio Tamani et non-connaisseurs de Studio Tamani), sur la base desquels ont été formés les groupes traitement et témoin.

L'une des difficultés de cette répartition résidait dans le fait que la Fondation Hirondelle et Studio Tamani ne disposent pas d'une station de radio qui leur est propre. Ils produisent un programme diffusé par un grand nombre de petites et grandes stations afin de couvrir l'ensemble du pays, sans aucune incidence sur le reste de la programmation⁸ de ces stations émettrices. Elles se contentent de diffuser les bulletins d'information et les émissions de Grand Dialogue de Studio Tamani.

Le tableau suivant présente le réseau d'émission de Studio Tamani pour les régions de Bamako, Tombouctou et Kayes :

Tableau 20 : Réseau de diffusion de Studio Tamani dans les trois régions

Bamako	Tombouctou	Kayes
Radio Renouveau FM	Radio Issa Ber Niafunke	Radio Rurale Kayes
Radio Guintan	Radio Alfarouk	Radio Nostalgie
Radio Benkan	Radio Jamana Tombouctou	Radio Kurukan Kita
	Radio Bouctou	Radio Seko
	Radio Diiri FM	Radio Jamana Diéma
	Radio Communautaire Alkhabar Rharous	Radio Jigiya de Kita
	Radio la Voix du Gourma Gossi	Radio Rurale Kéniéba
	Radio Issa Ber Léré	Radio Jamana Nioro du Sahel
	Radio Djimba Bodo Goundam	Radio Jam Sahel Nioro

⁸ Par exemple, Radio Alfarouk diffuse également les bulletins d'information de la RFI.

Il est donc important ici de savoir si les auditeurs écoutent simplement une station appartenant au réseau de diffusion de Tamani (par exemple pour sa programmation musicale ou un magazine santé) ou s'ils écoutent vraiment les bulletins d'information de Studio Tamani et les Grands Dialogues.

Afin de rendre compte de cette constellation, le questionnaire était conçu pour consigner non seulement quelles stations étaient écoutées mais aussi quels programmes au sein de ces radios. Ainsi, nous avons pu déterminer avec exactitude qui écoutait vraiment les émissions de Tamani, qui ne les écoutait pas, qu'il fasse partie des auditeurs du réseau de diffusion de Tamani ou non, et enfin qui ne connaissait pas du tout le programme Studio Tamani.

Les enquêteurs ont procédé avec une grande minutie à la répartition des sujets interrogés dans ces trois profils d'auditeur. Lors du nettoyage des données par les chercheurs de l'IAM, la répartition a été révisée en concertation avec l'IMMAR et tous les cas de doute ont été éclaircis.

Les tableaux 20 et 21 montrent la répartition en fonction des profils d'auditeur et la répartition en groupe de traitement et groupe témoin

Tableau 21 : Échantillon des sujets interrogés selon les régions

Selon région et profil d'auditeur

	Connait et écoute Tamani	Connait Tamani mais n'écoute pas	Ne connait pas Tamani	Total
Bamako N	16	16	24	56
%	35%	35%	35%	35%
Tombouctou N	14	14	20	48
%	30%	30%	29%	30%
Kayes N	16	16	24	56
%	35%	35%	35%	35%
Total N	46	46	68	160
%	100%	100%	100.0%	100.0%

Tableau 22 : Groupes traitement et témoin selon les régions

	Traitement	Témoin	Total
Bamako N	32	24	56
%	57%	43%	100%
Tombouctou N	28	20	48
%	58%	42%	100%
Kayes N	32	24	56
%	57%	43%	100%
Total N	92	68	160
%	100%	100%	100.0%

La répartition des sujets en deux groupes (traitement et témoin) constituant un élément central dans l'exploration des effets produits par Studio Tamani, il était important de vérifier que les caractéristiques socio-économiques soient réparties de façon similaire dans les deux groupes.

En comparant les deux groupes, on constate un niveau de scolarité légèrement plus haut pour le groupe de traitement (l'écart reste cependant minimal et non significatif). De la même manière, le groupe de traitement affiche un niveau de revenu et une proportion masculine légèrement plus élevés (dans les deux cas également, on est encore très loin des seuils de signification habituels de 95%). L'âge des sujets, en revanche, enregistre quelques différences plus importantes mais toujours non significatives. Le groupe témoin est plus fortement représenté parmi les tranches d'âges moyennes tandis que le groupe de traitement compte plus de jeunes (18-30 ans) et de seniors (60 ans et plus). Ici, un échantillon plus large que les 160 interviews réalisées aurait été d'une grande aide. La faiblesse de ces différences permet aux auteurs de considérer comme valides les résultats de l'étude en basant l'analyse sur les groupes traitement et témoin ici définis.

Au total, le groupe de traitement comprend 92 sujets (58%) et le groupe témoin 68 (42%).

L'utilisation de Studio Tamani affiche un certain déséquilibre chez les jeunes auditeurs. Bien que 29% des sujets interrogés écoutent Tamani, c'est le cas pour seulement 14% des jeunes. Ainsi, on voit que Studio Tamani est moins présent auprès des jeunes.

Tableau 23 : Profil d'auditeur en fonction de l'âge

	Connait et écoute Tamani	Connait Tamani mais n'écoute pas	Ne connait pas Tamani	Total
Jeunes	7	15	27	49
%	14%	31%	55%	100.0%
Âge moyen	26	24	25	75
%	35%	32%	33%	100.0%
Plus âgés N	13	7	16	36
%	36%	19%	44%	100.0%
Total N	46	46	68	160
%	29%	29%	43%	100.0%

6.3.1.5 Utilisation de Studio Tamani

Dans notre échantillon, les auditeurs de Studio Tamani n'écoutent pas seulement ses bulletins d'information : la plupart (44 sur 46) écoutent aussi le Grand Dialogue. On peut donc supposer que les contenus de cette émission de débat ont eux aussi été entendus par les auditeurs et ont joué un rôle dans l'enquête.

6.3.2 Évaluation de la variété et de l'équilibre des stations de radio

En règle générale, les auditeurs considèrent que les stations qu'ils écoutent proposent une très bonne variété, comme le montre le tableau 23, relatif à la première radio citée par les auditeurs (et donc probablement la plus écoutée). 77% d'entre eux jugent la variété très bonne, 17% la trouvent bonne. Seul un auditeur est d'un autre avis, et 6% ne se prononcent pas.

Tableau 24 : Variété des points de vue dans les stations de radio (pour la première radio citée)

Évaluation de la variété	Nombre	%
très bonne	121	77%
assez bonne	27	17%
Pas très bonne	1	1
NSP	9	6%
Total	158	100

N= 160 (2 questionnaires manquants)

Ces résultats reflètent peut-être une attitude peu critique vis-à-vis des programmes choisis par les auditeurs en ce qui concerne la variété des points de vue. Il n'y a, de plus, pas de différence notable entre les trois profils (ce qui indique éventuellement que de nombreux auditeurs ne sont pas capables d'une réflexion poussée sur la variété des points de vue, cf. Juliane Voigt 2015.)

On a également demandé aux auditeurs d'évaluer en détails la variété des points de vue de certaines stations de radio, plus précisément les radios qu'ils écoutent pour obtenir des informations (et non de la musique). Ils pouvaient indiquer jusqu'à cinq radios qu'ils devaient ensuite évaluer par rapport à la palette des opinions qu'elles présentaient.

La somme des cinq radios montre que 75% des auditeurs estiment que toutes les opinions sont représentées dans leur radio. Aucune différence entre les différents profils d'auditeurs n'est visible.

Tableau 25 : Variété des points de vue

	connait et écoute Tamani	connait Tamani mais n'écoute pas	Ne connaît pas Tamani	Total
Tous les points de vue	131	115	153	399
	77.5%	74.7%	75.7%	
Un seul point de vue	38	39	49	
	22.5%	25.3%	24.3%	126
Total	169	154	202	525

La fréquence des radios d'information citées par les auditeurs se trouve en annexe.

L'évaluation de l'ensemble des radios citées offre une image très différenciée :

Tableau 26 : Variété selon les radios

Radio	Nombre de mentions « Tous les points de vue présentés »	Pourcentage
Alfeida	5	26.3%
Alfarouk (T)	7	43.8%

Bouctou (T)	15	57.7%
Coul	1	25.0%
Chaine2	8	72.7%
FR3	9	100.0%
Jamana (T)	9	56.3%
Jekafo	18	90.0%
Klédu	37	90.2%
Liberte	12	54.5%
Lafia	34	85.0%
Nostalgie (T)	8	80.0%
Nieta	14	87.5%
ORTM	52	86.7%
Régional	19	82.6%
Rural (T)	18	69.2%
RFI	30	73.2%
Saha	4	36.4%
Sahel	29	80.6%
Tahanite	2	18.2%
VoA	2	28.6%
Voix jeunes	5	35.7%
Renouveau (T)	10	100.0%
Guintan (T)	3	60.0%
Benkan (T)	4	100.0%
Seko (T)	2	66.7%
autres	37	66.1%

En regardant chaque radio de plus près, on constate que

a) les stations du réseau diffuseur de Tamani ne figurent pas parmi les champions de la variété des points de vue, selon les auditeurs (à l'exception des stations de la ville de Bamako : Renouveau, Guintan et Benkan)

b) apparemment bon nombre d'auditeurs sont enclins à évaluer positivement leur radio. On se surprendra, par exemple que l'ORTM, média d'état qui n'hésitera probablement pas à ne présenter qu'une seule vision des choses, obtienne des résultats aussi haut (86%) concernant la variété des points de vue présentés, alors que RFI, une station reconnue dans le monde entier n'atteint « que » 73%, bien que tout laisse à penser que RFI prend en compte bien plus d'opinions différentes qu'ORTM.

Interprétation

Cela peut s'interpréter de plusieurs manières. Le fait que certains diffuseurs du réseau de Tamani ne présentent qu'une seule vision des choses pourrait bien refléter la réalité (en effet, tous les auditeurs ayant évalué la variété proposée par les stations n'ont pas forcément pris les programmes de Studio Tamani comme point de repère). Il est toutefois également possible que les auditeurs des stations diffusant Tamani soient plus critiques tandis que les auditeurs de l'ORTM le seraient nettement moins. Ainsi, le résultat laisserait transparaître un manque de compétence médiatique de la part des auditeurs ou même une longue accoutumance aux discours de la radio d'état.

7 Résultats concernant les effets

7.1 Les auditeurs de Tamani s'estiment mieux informés à propos du conflit

On a demandé aux auditeurs d'indiquer dans quelle mesure ils s'estimaient informés à propos du conflit inter-malien sur une échelle de 1 à 5 (1 = pas bien informé, 5 = très bien informé sur le conflit). La corrélation des réponses avec différentes variables indépendantes (indicateurs) révèle un résultat aussi clair que significatif : les auditeurs de Tamani sont beaucoup plus nombreux à se sentir bien informés sur le conflit que les autres groupes d'auditeurs (voir le tableau 26). Parmi les autres variables indépendantes, seul le niveau de scolarité exerce une certaine influence : plus le niveau est haut, mieux les personnes se sentent informées sur le conflit. Toutefois, quel que soit le niveau de scolarité, tous les auditeurs de Tamani se sentent mieux informés que les autres. La combinaison des deux variables permet d'expliquer 15% de la variance. L'âge et le sexe n'influent que très peu sur la perception du niveau d'information, et on ne note aucune différence selon les régions⁹.

Ce résultat coïncide de manière substantielle avec l'analyse de contenu. Comme indiqué dans le paragraphe 6.1, les nouvelles de Studio Tamani se distinguent précisément par la fréquence à laquelle elles mentionnent le conflit et les incidents qui y sont liés, fréquence nettement supérieure à celle des autres stations de radio. C'est pourquoi nous avons évoqué la possibilité de Studio Tamani de faire office de « rapporteur » fiable des incidents violents liés au conflit. De toute évidence, c'est également l'impression des auditeurs, qui partent du principe que l'écoute de Studio Tamani les informe sur tous les principaux événements du conflit.

Tableau 27 : Niveau d'information sur le conflit selon les profils d'auditeur

Profil d'auditeur	Estimation du niveau d'information sur le conflit					Total
	très mal	mal	moyen	bien	très bien	
connait et écoute Tamani	2	1	8	8	25	44
%	4.5%	2.3%	18.2%	18.2%	56.8%	100%
connait Tamani mais n'écoute pas	6	3	15	8	10	42
%	14.3%	7.1%	35.7%	19.0%	23.8%	100%
Ne connait pas Tamani	9	7	18	13	9	56
%	16.1%	12.5%	32.1%	23.2%	16.1%	100%
Total	17	11	41	29	44	142
	12.0%	7.7%	28.9%	20.4%	31.0%	100%

N = 142 (tous les „Ne sait pas“ étant exclus).

L'écoute de Tamani augmente l'intérêt politique.

L'analyse des différentes réponses a parfois requis de multiples régressions afin de permettre une estimation de l'influence des nombreuses variables indépendantes ou indicateurs. Pour cela, il est généralement nécessaire de calculer les corrélations entre les différentes variables indépendantes, ce qui donne une première impression des relations existantes et permet d'éviter la multicollinéarité :

⁹ Ce résultat permet par ailleurs de relativiser le problème (mentionné plus haut) de sous-représentation des jeunes parmi les auditeurs de Studio Tamani.

lorsque deux facteurs sont en très forte corrélation, il est impératif qu'un seul des deux soit pris en compte dans une régression.

Lors de la présente analyse, nous avons découvert une relation de grande importance pour l'analyse des effets. Normalement, l'intérêt politique d'une personne s'interprète comme une variable indépendante (parce qu'il se forme sur le long terme et reste assez stable) mais il peut aussi être vu comme le résultat de certaines influences. Il s'avère dans le cas présent que l'intérêt politique augmente avec le niveau de scolarité – jusqu'ici pas de grande surprise – mais qu'il est également plus élevé dans notre groupe de traitement que dans le groupe témoin.

La distribution des sujets interrogés dans ces deux groupes (à égales répartitions des caractéristiques) permet de conclure que l'écoute de Studio Tamani augmente l'intérêt politique ; en effet, **la relation se révèle être particulièrement significative**. Il s'agit là d'un effet qui, s'il n'avait pas été imaginé lors de la formulation des hypothèses, n'en est pas moins compréhensible et plausible.

Tableau 28 : Auditeurs de Studio Tamani et intérêt politique

	Connait et écoute	Connait T. mais n'écoute	Ne connait pas	Total
Intérêt politique				
faible	29	36	54	119
	63.0%	80.0%	80.6%	75.3%
fort et très fort	17	9	13	39
	37.0%	20.0%	19.4%	24.7%
Total	46	45	67	158
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Tableau 29 : Groupe traitement et intérêt politique

	Traitement	Témoin	Total
Intérêt politique			
Très fort	13	2	15
	14.3%	3.0%	9.5%
Assez fort	13	11	24
	14.3%	16.4%	15.2%
Pas vraiment fort	27	15	42
	29.7%	22.4%	26.6%
Pas fort du tout	38	39	77
	41.8%	58.2%	48.7%
Total	91	67	158
	100.0%	100.0%	100.0%

Toutefois, les résultats concernant l'influence de la couverture médiatique sur l'intérêt politique sont à prendre avec une certaine prudence : plusieurs études explorant cette question ont abouti à des conclusions parfois ambivalentes (Strömbäck/Shehata 575). C'est pourquoi on part généralement du principe que le lien de cause à effet est réciproque : qui s'intéresse à la question politique aura tendance à rechercher des médias qui abordent ce thème. D'autre part, écouter (ou lire ou regarder)

des émissions à sujets politiques augmente souvent l'intérêt pour ce type de thématiques. Ainsi, les auditeurs de Studio Tamani, dont les programmes traitent plus intensivement des processus politiques liés au conflit, seront probablement des personnes dont l'intérêt pour la politique est déjà présent. Dans un même temps, on peut supposer que les bulletins d'information de Studio Tamani (plus axés sur les processus politiques liés au conflit et sur les négociations de paix) augmentent encore l'intérêt politique de leurs auditeurs.

7.2 Connaissances et évaluation des causes

Les personnes interrogées devaient d'abord indiquer de façon ouverte si elles connaissaient des causes au conflit inter-malien et si oui, lesquelles. Ensuite, elles devaient estimer l'importance de diverses causes figurant dans une liste élaborée à partir des résultats de l'analyse de contenu des bulletins d'information et de l'avis des experts du pays en matière de pertinence :

- Problème de gouvernance
- Corruption
- Méfiance
- Activités illégales
- Marginalisation

Les sujets interrogés devaient évaluer l'importance des causes sur une échelle de 1 à 4 :

- très important,
- assez important,
- pas très important,
- pas du tout important

Les réponses à la question ouverte montrent que 82% des sujets estiment connaître les causes du conflit (sans différence significative entre les profils d'auditeur) et que presque tous ont mentionné plusieurs causes fréquemment évoquées dans les études sur le conflit inter-malien.

L'analyse qualitative des réponses ouvertes¹⁰ met à jour les résultats suivants :

- Le groupe de traitement cite plus souvent des causes que le groupe témoin.
- Les deux groupes mentionnent „problème de gouvernance“ comme cause centrale à fréquence égale (22%).
- Les autres causes sont elles aussi citées à des fréquences comparables.
- Seule exception : le groupe de traitement mentionne beaucoup plus souvent le Printemps arabe et en particulier l'infiltration de combattants actifs en provenance de la Libye.

Les réponses guidées relatives à l'importance des différentes causes pointent également du doigt les erreurs du gouvernement comme cause majeure du conflit, suivie de près par les activités illégales et la corruption.

- Problème de gouvernance : 79% (= % „très important“)
- Activités illégales : 72%
- Corruption : 62%
- Marginalisation : 53%
- Méfiance : 26%

¹⁰ Parmi les nombreuses causes citées par les sujets, la première qu'ils mentionnaient a été sélectionnée et portée dans une grille spécifique formée de manière inductive à partir des différentes réponses.

On n'observe ici aucune différence entre le groupe de traitement et le groupe témoin, pas plus qu'entre les différents profils d'auditeur¹¹. On en conclut donc que le fait d'écouter Studio Tamani n'influe en rien sur l'évaluation des causes du conflit.

Interprétation

Ces résultats sont quelque peu surprenants, du moins comparés aux analyses de contenus. En effet, l'analyse des nouvelles de Studio Tamani avait mis en avant l'insistance répétée du programme sur la corruption et les problèmes de gouvernance comme causes majeures du conflit (voir page xx). Par ailleurs, dans le Grand Dialogue, c'étaient les problèmes de gouvernance qui étaient de loin les plus abordés (avec 205 mentions !), suivis des activités illégales (99 mentions). L'émission reflète donc avec exactitude la liste de priorités des auditeurs. Seule explication possible : cette évaluation des causes est déjà répandue dans l'ensemble du pays et partagée par la majorité de la population, le Grand Dialogue faisant donc ici plus office de miroir de l'opinion publique que de lanceur d'idées.

7.2.1 Grandes différences selon les régions et les niveaux de scolarité

L'évaluation des causes varie, en revanche, très fortement selon les régions. Ici, Kayes se distingue particulièrement des deux autres :

- Problèmes de gouvernance : considéré comme très important par 92% à Tombouctou, 84 % à Bamako, mais seulement 64% à Kayes
- Corruption : 69% à Bamako, 71% à Tombouctou, pour seulement 46% à Kayes.
- Méfiance : 32% à Bamako, 44% à Tombouctou, et seulement 2% à Kayes,
- Activités illégales : considéré à Tombouctou par moins de personnes (56%) comme très important, pour 92% à Bamako, et 69% à Kayes,
- Marginalisation : moins considéré comme très important à Bamako (41%), un peu plus à Kayes (53%), mais en revanche 65% à Tombouctou.

On peut alors supposer que ces différences d'évaluation reflètent les différentes manières dont la population est touchée par les conflits et affrontements violents, mais aussi les craintes propres à chaque région. Toutes les différences indiquées ci-haut sont significatives en corrélation simple et la force de l'association se situe à un niveau moyen (0.3).

On observe également des différences significatives de l'évaluation des causes en fonction du niveau de scolarité. Les personnes ayant un niveau supérieur ont plus tendance à considérer les problèmes de gouvernance comme importants que les personnes ayant été scolarisées moins longtemps. Il en va de même pour la corruption (niveau de signification : $p=0,06$ et les activités illégales ($p= 0,033$).

Une régression multiple (méthode forward ; seuls les facteurs avec un niveau de signification supérieur à 0,05 sont pris en compte) confirme ces analyses (le détail des résultats est disponible sur demande auprès des auteurs). Les principaux facteurs d'influence de la cause « problème de gouvernance », par exemple, sont la région de Tombouctou, qui présente des différences notables avec la région de Kayes, et le niveau de scolarité. Ces deux facteurs combinés expliquent quelque 10% de la variance des estimations d'importance.

En résumé, nous pouvons affirmer que les avis concernant l'importance des différentes causes du conflit sont très différents selon les régions, mais aussi qu'ils dépendent en grande partie du niveau de scolarité. Le choix de la station radiophonique écoutée ne joue ici aucun rôle. Les bulletins d'information de Studio Tamani n'évoquent ces causes que très indirectement et de façon peu explicite. Le Grand Dialogue, au contraire, les mentionne très souvent. Il semble toutefois que l'opinion générale observée quant aux causes du conflit reflète déjà l'avis de l'ensemble du pays.

¹¹ Groupes de traitement et groupe témoin : les tableaux croisés ont été calculés séparément. Les différences sont loin d'être significatives.

7.3 Connaissances et évaluation des solutions

Les solutions sont elles aussi d'abord notées de façon ouverte puis évaluées à l'aide d'une liste prédéfinie. Comme pour les causes, les solutions citées par les sujets interrogés sont à peu près les mêmes que celles que les experts avaient suggérées ou que nous avons pu tirer de l'analyse de contenu.

Parmi les questions ouvertes, nous avons prêté une attention particulière à la question « Quelle est la meilleure démarche à adopter pour résoudre le conflit ? » Ici, les réponses individuelles ont été rassemblées de manière inductive dans différentes catégories. Les réponses les plus fréquentes étaient les suivantes :

Tableau 30 : Solutions citées

Catégorie	Nombre de mentions	Remarques
Dialogue	30	Certains émettent spécifiquement le souhait de négociations entre le gouvernement et les terroristes ou le gouvernement et les rebelles
Promouvoir le développement	16	Englobe « plus de développement dans le Nord du pays » et « plus de développement sur tout le territoire »
Appliquer l'accord de paix	15	
Compréhension et unité du pays, cohésion sociale	15	
Réconciliation	11	
Combattre les problèmes de gouvernance	11	
Régionalisation	7	Se recoupe avec « Redistribution » et « développement ».
Créer des emplois / Emploi	7	

On voit apparaître ici d'intéressantes différences entre le groupe de traitement et le groupe témoin, d'autant plus qu'elles peuvent être interprétées comme des **effets de Studio Tamani** :

- Le groupe de traitement cite beaucoup plus fréquemment que le groupe témoin la solution de combattre les problèmes de gouvernance (10% des solutions mentionnées dans le groupe de traitement contre 3% dans le groupe témoin)
- Le groupe de traitement privilégie la solution du dialogue (24% des solutions mentionnées contre seulement 9% pour le groupe témoin)
- En revanche, les deux groupes sont unanimes concernant l'application de l'accord de paix, l'unité du pays et la réconciliation (voir les tableaux en annexe).

Interprétation

Il semble que l'écoute des programmes de Studio Tamani mène à privilégier le combat des problèmes de gouvernance comme solution au conflit. Cet effet ne se montre donc pas dans les causes mais dans les solutions. D'autre part, les auditeurs privilégient également le dialogue comme solution, plus dans le sens d'un dialogue du gouvernement avec les terroristes ou les ex-rebelles que dans l'idée d'un dialogue intercommunautaire. À cela, une explication possible : le Grand Dialogue donne l'exemple semaine après semaine en diffusant exactement ce type de dialogue au grand public. L'analyse de la structure et du contenu de l'émission avait d'ailleurs montré que la participation des

différentes parties du conflit s'était intensifiée au fil du temps, même si l'objectif du rapprochement des points de vue n'avait pas toujours été atteint. De toute évidence, la simple présence accrue des parties adverses autour d'une table de discussion prouve aux auditeurs qu'un tel dialogue est possible. Et le public en conclut logiquement que ces dialogues devraient s'intensifier dans la réalité également.

Concernant l'évaluation de l'importance des solutions (liste prédéfinie), les priorités suivantes sont identifiables :

Ordre de priorité des solutions (très important)

- Développement socio-économique : 84% (= très important)
- Dialogue intercommunautaire : 80%
- Application accord de paix : 75%
- Mise en place DDR : 62%
- Régionalisation : 28%

7.3.1 Grandes différences selon les régions :

Tout comme pour les causes, on constate ici d'énormes différences entre les régions.

- Tombouctou insiste sur la mise en place du DDR (87%), moins urgente aux yeux de Kayes (61%) et beaucoup moins prioritaire pour Bamako (38%)
- La régionalisation n'est pas très importante pour Bamako (32%), à l'inverse de Tombouctou. Kayes n'y voit aucune priorité (4%)
- Le dialogue intercommunautaire est très bien vu partout : 80% en moyenne, dans toutes les régions entre 75% et 85%.
- L'application de l'accord de paix n'est prioritaire que pour 47% des sujets à Bamako, alors que Tombouctou y est très attaché (93%), tout comme Kayes (90%), ce qui donne une moyenne de 75%
- La promotion du développement socio-économique est la solution la plus importante pour Bamako, avec 98%, suivi de Kayes (0%) et Tombouctou (72%).

Toutes ces différences sont significatives en simple corrélation ($p < 0,05$), à l'exception du dialogue intercommunautaire.

Les autres facteurs potentiels d'influence ne jouent apparemment pas un grand rôle. Les résultats de l'évaluation des solutions varient peu selon le niveau de scolarité, l'âge ou encore le sexe (quoiqu'on notera que les femmes privilégient beaucoup plus massivement le dialogue intercommunautaire que les hommes). De même, les profils d'auditeur et les groupes de traitement ou témoin ne présentent aucune différence significative. On voit donc ici que l'estimation de l'importance de telle ou telle solution n'a rien à voir avec le fait d'écouter telle ou telle radio.

Une régression multiple confirme ces résultats : les régressions linéaires sur les solutions ne font généralement que souligner les différentes régions comme facteurs d'influence. Les autres variables ne jouent aucun rôle. Le potentiel explicatif des modèles globaux utilisés dans cette étude est extrêmement faible (moins de 10%).

Comme pour les causes, ces résultats concordent avec les analyses de contenus. Studio Tamani, du moins dans ses nouvelles, n'aborde pas les solutions beaucoup plus souvent que les autres stations (ORTM et Klédu), et sans s'y attarder énormément. On ne peut donc pas vraiment ici s'attendre à un effet. Dans le Grand Dialogue, en revanche, on parle souvent de l'application de l'accord de paix et du

cantonnement en tant que composante du processus de DDR dans le cadre de l'accord. Ici aussi, toutefois, il semble probable que ces thématiques aient également été relayées par d'autres canaux et soient déjà ancrées dans l'opinion publique. Studio Tamani n'a pas évoqué d'autres solutions plus concrètes et plus spécifiques, que l'on pourrait identifier comme ayant la marque de ce programme.

7.4 Évaluation générale du processus de paix

On a demandé aux sujets interrogés d'évaluer l'ensemble du processus de paix à l'aide d'une échelle reflétant le spectre des opinions de « très négative » à « très positive ». Les sujets devaient déterminer s'ils jugeaient que le processus général

- est presque sans espoir
- avance à petits pas
- fait des progrès prometteurs, avec des difficultés nombreuses
- sera pour bientôt.

Les résultats se lisent comme suit : 12% considèrent que le processus de paix a pratiquement échoué (presque sans espoir). Un nombre comparable (13%) trouve que le processus avance très bien. La grande majorité (57%), elle, est plus critique et considère qu'il s'agit de petits pas, tandis qu'une minorité (19%) voit à la fois des progrès prometteurs et de nombreuses difficultés ou contretemps. Cette dernière opinion correspond dans ses grandes lignes à celle émise par les Nations Unies (voir les rapports trimestriels). Il s'agit donc là d'une différence radicale entre la vision de l'ONU et l'avis de la majorité de la population malienne. Les experts auxquels nous avons recouru pour cette étude étaient eux aussi plutôt réservés quant aux progrès effectués par le processus de paix, ce qui les placerait dans la catégorie des « petits pas » sans pour autant avoir perdu tout espoir.

Tableau 31 : Évaluation du processus de paix

Évaluation du processus de paix	Nombre	%
presque sans espoir	18	12%
petits pas	88	57%
progrès prometteurs, difficultés nombreuses	29	19%
sera pour bientôt	20	13%
Total	155	100%*

* erreur d'arrondi

Concernant l'évaluation du processus de paix dans son ensemble, on ne note aucune différence significative liée aux régions, au sexe (les femmes sont certes un peu plus sceptiques que les hommes, mais la différence est minime), à l'âge ou au niveau de scolarité. En revanche, les réponses varient en fonction de l'intérêt politique et du niveau de revenu : les personnes très intéressées par la politique ont tendance à considérer le processus de paix avec un optimisme beaucoup plus prononcé.

Les auditeurs de Tamani sont également plus enclins à évaluer le processus de paix de façon positive, bien que l'écart avec les non-auditeurs de Tamani ne soit pas très grand. Le groupe témoin n'affichant pas de valeurs sensiblement différentes de celui des auditeurs¹², le fait d'écouter Studio

¹² Le groupe témoin est à peu près au même niveau que les auditeurs de Tamani, ce qui entraîne un

Tamani n'a manifestement pas d'impact sur l'évaluation du processus de paix. Ainsi, on peut en déduire que Studio Tamani ne dépeint pas d'image faussée du processus de paix mais le décrit plutôt comme une avancée lente et difficile, ce qui coïncide avec l'avis des experts consultés.

Tableau 32 : Evaluation du processus de paix, selon les profils d'auditeur

	Profils d'auditeur			Total
	Connait et écoute	Connait mais pas écoute	Ne connait pas	
Sans espoir	6	8	4	18
	13.6%	17.4%	6.2%	11.6%
Petits pas	22	27	39	88
	50.0%	58.7%	60.0%	56.8%
Facteur prometteurs	10	6	13	29
	22.7%	13.0%	20.0%	18.7%
Bon	6	5	9	20
	13.6%	10.9%	13.8%	12.9%
Total	44	46	65	155
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

7.5 Évaluation des acteurs : images négatives ou positives

L'évaluation de l'image donnée par les différents acteurs du processus de paix s'est effectuée sur la base des catégories suivantes :

- constructif
- conciliant
- conflictuel / agressif
- bloquant
- sans image

Ces différents rôles, analysés un par un, révèlent de claires différences entre les régions. Il convient cependant de préciser ici que la limite entre les catégories est relativement floue, par exemple entre conflictuel et bloquant ou encore entre constructif et conciliant. C'est pourquoi ces catégories de réponse ont été rassemblées en trois catégories plus larges :

- plutôt négatif, aggravant le conflit (= conflictuel + bloquant)
- plutôt neutre (= sans image spécifique)
- plutôt positif (= constructif + conciliant)

Cela nous a permis de former une sorte d'indice de l'image donnée par un acteur par rapport à une résolution du conflit, avec pour valeurs possibles négatif (-1), neutre (0) et positif (1). Voici un premier aperçu des fortes disparités observables dans l'évaluation des différents acteurs.

Tableau 33 : Image des acteurs

nombre pratiquement nul de différences entre le groupe témoin et le groupe de traitement.

Groupe	Moyenne	Écart-type	Interprétation
MNLA	- 0.62	0.72	Assez négatif; forte dispersion (avis individuels divergents)
Autres	- 0.64	0.72	Assez négatif ; forte dispersion
autodéfense	+0.61	0.75	Très positif mais forte dispersion
Terroristes	- 0.91	0.31	Absolument négatif, faible dispersion (= quasi-unanimité)
Gouvernement	+ 0.88	0.45	Extrêmement positif, faible dispersion

Le MNLA et les autres groupes d'ex-rebelles sont perçus de manières similaires ; une éventuelle différenciation, notamment supposée par les experts, ne se confirme pas ici. Les groupes terroristes renvoient une image presque entièrement négative. Les groupes d'autodéfense sont vus de manière positive, avec toutefois une large palette d'opinions ; le gouvernement est perçu de façon extrêmement positive et la gamme des opinions est ici plus concentrée

On notera toutefois quelques différences concernant cette évaluation des images, en particulier les écarts flagrants entre les régions, comme le montre ici la part des évaluations négatives :

- MNLA : 66% Bamako, 81% Tombouctou, 84% Kayes
- Groupe d'autodéfense : 21% Bamako, 2% Tombouctou, 23% Kayes
- Gouvernement : 4% Bamako, 13% Tombouctou, 0% Kayes

En contrepartie, on n'observe quasiment aucune différence relative au niveau de scolarité, hormis le fait que les sujets interrogés disposant d'un niveau faible ne sont que 79% à considérer les groupes terroristes d'un point de vue négatif, par rapport à 90% voire 98% pour les niveaux de scolarité supérieurs. Unterschiede, die auf das Hören von ST zurückzuführen sind, sind minimal und nicht signifikant. Certaines différences relatives à l'intérêt politique sont certes observables, mais elles sont plutôt restreintes et ne permettent pas de reconnaître une structure particulière.¹³

7.6 Évaluation de la légitimité des acteurs

Les personnes interrogées ont également dû donner leur avis sur la légitimité de l'argumentaire utilisé par les différents groupes (les mêmes que précédemment : le MNLA, d'autres ex-rebelles, les groupes d'autodéfense, les groupes terroristes et le gouvernement). Cette question portait de l'hypothèse que les auditeurs de Studio Tamani écoutant non seulement les bulletins d'information mais aussi le Grand Dialogue montrent une plus grande compréhension envers les arguments du camp adverse et les reconnaissent plus.

Quatre niveaux d'évaluation étaient proposés :

- Tout à fait d'accord
- Plus ou moins d'accord
- Pas vraiment d'accord

¹³ Il n'y a aucune différence en fonction du sexe (ou autour de 1%). Les différences entre le groupe de traitement et le groupe témoin sont elles aussi minimales (autour de 1% également). Les différences entre les auditeurs et les non-auditeurs de Studio Tamani apparaissent uniquement dans l'évaluation du MNLA et d'autres groupes d'ex-rebelles : les auditeurs de Studio Tamani ne sont que 72% à considérer le MNLA négativement contre 83% des non-auditeurs. Le groupe témoin, lui, considère le MNLA de façon négative à 77%. Les autres acteurs renvoient des images comparables, sans écarts notables.

- Pas d'accord du tout

Pour le gouvernement, les réponses possibles portaient plus précisément sur ses efforts concernant le processus de paix :

- Très grands efforts
- Assez d'efforts
- Trop peu d'efforts
- Aucun effort

On constatera ici aussi l'ampleur de l'écart entre les évaluations des différentes régions (les chiffres ci-dessous indiquent le taux de désaccord avec les arguments des différents groupes) :

MNLA :	62% Bamako, 71% Tombouctou, 93% Kayes
Autres ex-rebelles :	62% Bamako, 77% Tombouctou, 91% Kayes
Groupes d'autodéfense :	21% Bamako, 4% Tombouctou, 25% Kayes
Terroristes :	94% Bamako, 90% Tombouctou, 95% Kayes

Pour le gouvernement, les sujets interrogés devaient indiquer s'ils trouvaient que ses efforts concernant le processus de paix étaient grands :

Gouvernement (évaluation positive = gros efforts) 83% Bamako, 38% Tombouctou 75% Kayes

Il se dessine ici une forte disparité entre l'évaluation des efforts gouvernementaux à Bamako et Kayes d'un côté (très positive) et à Tombouctou d'un autre côté (essentiellement négative). En regard des variables individuelles, on aboutit aux résultats suivants :

- Niveau de scolarité : plus le niveau est élevé, plus le rejet absolu de l'argumentaire du MNLA diminue. Il en va de même pour les groupes d'autodéfense et les groupes terroristes. En revanche, l'acceptation du travail du gouvernement augmente considérablement avec le niveau de scolarité !!!
- Âge : seuls les plus jeunes sont quelque peu plus critiques vis à vis du gouvernement. Aucune autre différence n'est observable.
- Sexe : pas de grandes différences (entre 5 et 8%).
- Auditeurs de Studio Tamani : ils sont en moyenne moins hostiles (mais pas de manière significative) à certain groupes (MNLA et autres ex-rebelles). Les groupes d'autodéfense et les groupes terroristes n'enregistrent pas de différence notable.
- Le niveau socio-économique : ce facteur joue un rôle très important. En effet, si les groupes d'autodéfenses convainquent très peu les deux plus basses catégories de pauvreté, ils sont beaucoup plus populaires auprès des classes plus aisées. De même, un nombre plutôt réduit (52%) de personnes appartenant aux catégories les plus démunies trouvent que le gouvernement déploie de « très grands efforts », par rapport au taux d'appréciation bien plus élevé dans les catégories les plus riches (de 81% à 89%).

Le résultat global de la régression montre cependant que le fait d'écouter la radio n'a pas d'influence, à l'unique exception du cas des ex-rebelles. Le facteur d'influence primaire est la région de Tombouctou, où les opinions sont fondamentalement différentes des deux autres régions. Les autres facteurs influents sont l'intérêt politique et le niveau de revenu¹⁴.

7.7 Évaluation des discussions des auditeurs

L'enquête demandait également aux sujets interrogés d'indiquer avec quels groupes (famille, membre

¹⁴ Uniquement dans le cas des ex-rebelles autres que le MNLA la région de Bamako affiche une opinion différente des autres, ainsi que le groupe de traitement (moins de personnes ont exprimé un rejet total des ex-rebelles : 62% chez les auditeurs de Tamani, 78% chez les non-auditeurs et 86% pour le groupe témoin.

d'autres communautés) ils discutaient du conflit et à quelle fréquence (quatre possibilités : souvent, parfois, rarement, jamais). On a également demandé plus précisément aux habitants de Tombouctou s'ils parlaient avec des personnes du Centre ou du Sud et aux habitants de Bamako et de Kayes s'ils conversaient avec des personnes du Nord.

Les réponses montrent un autre effet incontestable de Studio Tamani sur les individus : le nombre de personnes conversant « souvent » du conflit avec leur famille varie fortement entre les régions de Bamako et Tombouctou d'une part (63%) et de Kayes d'autre part (34%). De plus, on découvre des différences liées au sexe mais aussi des écarts notables en fonction des profils d'auditeur : les auditeurs de Studio Tamani sont beaucoup plus nombreux à discuter « souvent » avec leur famille (71%) que les non-auditeurs de Studio Tamani (52%) ou que le groupe témoin (44%). On voit donc ici également une différence entre le groupe de traitement et le groupe témoin. De plus, on observe une intensification des conversations « avec la famille » avec l'augmentation du niveau de scolarité, ainsi que de l'intérêt politique (relation moins forte, toutefois) et avec l'augmentation du niveau socio-économique. Une surprise, cependant : l'âge n'a absolument aucune incidence.

Une régression multiple prend en compte toutes ces variables en même temps et permet de conclure que le niveau de scolarité, la région, le sexe et, le dernier mais pas le moindre, l'appartenance au groupe de traitement ou au groupe témoin exercent une influence significative. En effet, l'ensemble de ces facteurs n'explique pas moins de 23% de la variance totale.

Conclusion : l'écoute de Studio Tamani entraîne, si tous les autres facteurs restent constants, une fréquence accrue des discussions sur le conflit au sein de la famille.

Tableau 34 : Groupe de traitement et "parler avec la famille"

	Traitement	Témoin	Total
Parler avec la famille			
Souvent	56	30	86
	60.9%	44.1%	53.8%
Pas souvent	36	38	74
	39.1%	55.9%	46.3%
Total	92	68	160
	100.0%	100.0%	100.0%

Significatif ($p = .026$)

En revanche, les autres types de discussion ne dépendent pas de l'écoute de Tamani. Si l'écoute de ces programmes semble décupler les conversations en famille, elle ne pousse pas (encore) à un échange avec d'autres communautés.

7.7.1 Parler avec d'autres communautés

Cette catégorie présente elle aussi d'importants écarts entre les régions. À Bamako, 36% des sujets interrogés conversent souvent avec d'autres communautés, à Tombouctou ils sont 52% mais à Kayes, ce ne sont que deux pourcent (2%). Les différences liées au sexe sont également très claires. En revanche, les profils d'auditeur n'entraînent que de faibles divergences, de même que l'intérêt politique ou encore le niveau de scolarité (différences d'un maximum de 9%). Les résultats d'une régression multiple prenant en considération tous les facteurs en même temps confirment l'importance

des régions, du sexe et du niveau socio-économique comme uniques facteurs d'influence significative. Le niveau de scolarité, l'âge et l'écoute de Studio Tamani n'ont pas d'incidence particulière.

7.7.2 Parler avec des gens du Nord

Afin d'obtenir une image encore plus précise, on a également demandé aux participants de Bamako et de Kayes (soit 110 personnes au total) s'ils parlaient également avec des habitants du Nord du pays. Les résidents de la région de Tombouctou (50 personnes), eux, devaient indiquer s'ils parlaient aussi avec des personnes du Centre ou du Sud.

On voit, ici encore, un fort contraste entre Bamako et Kayes. À Bamako, 45% des sujets interrogés indiquent converser « souvent » ou « parfois » avec des gens du Nord, contre seulement 4% à Kayes. Cela peut s'expliquer simplement par le manque d'opportunités, Bamako réunissant probablement beaucoup plus de personnes du Nord. Toutefois, c'est peut-être aussi une question d'attitude, ce genre de ségrégation étant beaucoup plus courante dans les régions rurales telles que Kayes. 33% des hommes parlent souvent et parfois avec des gens du Nord, les femmes ne sont que 7% à le faire. L'intérêt politique semble également favoriser l'échange avec les personnes du Nord. Le niveau de scolarité et le niveau socio-économique, eux, sont des facteurs d'influence indéniables : plus ils sont élevés, plus le contact avec des personnes originaires du Nord est fréquent.

En analysant l'ensemble des facteurs, on voit que la région de Bamako subit en premier lieu l'influence du niveau socio-économique et de l'âge. Le sexe et le fait d'écouter Studio Tamani n'ont pas d'importance, tandis que le niveau de scolarité et l'intérêt politique se situent juste en-dessous du seuil de signification.

7.7.3 Parler avec des gens du Sud

Ici, pas de disparités entre les régions puisqu'il ne s'agit que d'une seule : Tombouctou. Les autres différences sont difficiles à cerner. On remarquera cependant que le groupe témoin parle plus souvent aux gens du Sud. Le niveau socio-économique joue un rôle important ici aussi.

Une régression linéaire multiple montre l'influence positive du niveau de revenu (plus il est élevé, plus on parlera fréquemment avec les gens du Sud) mais également qu'il existe une différence entre le groupe de traitement et le groupe témoin. Toutefois, cette différence n'est pas celle que nous aurions pu attendre : ce sont les non-auditeurs de Studio Tamani qui sont apparemment plus ouverts à l'échange avec les personnes originaires du Sud. Ce résultat assez surprenant (puisqu'il suggère une influence contraire à celle visée par le programme) laisse donc penser que cette régression linéaire ne prend pas en compte tous les facteurs déterminants (la statistique DW d'une valeur de 1,5 amène également à cette conclusion). De plus, la taille de l'échantillon est si petite (N = 50) qu'il serait difficile de reconnaître de claires différences entre les quatre valeurs dans un tableau croisé.

7.8 Évaluation des activités des auditeurs

Les personnes interrogées ont également dû indiquer si elles s'étaient livrées ou non à sept activités :

- Exprimer son opinion
- Contacter les médias
- Manifestations
- Contacter un politicien
- Contacter les autorités traditionnelles
- Participer à une réunion
- Convaincre d'autres personnes

Bien évidemment, plusieurs réponses étaient possibles. L'analyse de ces données porte d'abord sur le nombre d'activités indiquées par les sujets, afin de voir si un schéma se profile. Le nombre d'activités a été recodé de la manière suivante :

- 0 activité
- 1-2 activités
- 3-4 activités
- 5+ activités

On observe quelques différences selon les régions, comme le montre le tableau 34.

Tableau 35 : Niveau d'activité selon les régions

	Pas d'activité	Peu d'activités	Moyen	Beaucoup d'activités	
Bamako	33	14	3	6	56
	58.9%	25.0%	5.4%	10.7%	100.0%
Tombouctou	16	18	7	7	48
	33.3%	37.5%	14.6%	14.6%	100.0%
Kayes	21	24	11	0	56
	37.5%	42.9%	19.6%	0.0%	100.0%
Total	70	56	21	13	160
	43.8%	35.0%	13.1%	8.1%	100.0%

Ces différences en fonction des régions ne sont toutefois pas particulièrement significatives, hormis le fait que Tombouctou se distingue des deux autres par un niveau d'activité plus élevé.

Une régression multiple montre clairement que plus le niveau de scolarité et le niveau socio-économique sont élevés, plus le nombre d'activités augmente, résultat confirmé par les corrélations individuelles. En outre, la région de Tombouctou est facteur d'influence. Il est toutefois surprenant de noter que l'intérêt politique semble freiner le nombre d'activités.

En observant le détail des activités, il convient tout d'abord de préciser qu'un bon nombre de sujets interrogés n'indique aucune activité relative au processus de paix.

Tableau 36 : Liste de priorité des activités

Exprimer son opinion	68	51.5%
Convaincre les autres	43	32.6%
Manifestation	35	26.5%
Participer à une réunion	30	22.7%
Contacteur les médias	23	17.4%
Contacteur les autorités traditionnelles	15	11.4%
Contacteur un politicien	13	9.8%

Ces activités ont ensuite été mises en corrélation individuelle avec les variables susceptibles d'exercer une influence.

Tableau 37 : Facteurs d'influence des activités

Seules les relations significatives figurent dans ce tableau. Les relations non significatives ont été supprimées.

			Tau de Kendall
Niveau de scolarité	Exprimer	Augmentation	.000
	Contacteur médias	Augmentation	.000
	Participer réunion	Nette augmentation	.000
	Convaincre autres	Nette augmentation	.000
Intérêt politique			
	Exprimer	Nette augmentation	.000
	Contacteur médias	Nette augmentation	.000
	Participer réunion	Augmentation	.000
	Convaincre autres	Forte augmentation	.000
Augmentation niveau socio-économique			
	Exprimer	Forte augmentation	.000
	Contacteur médias	Forte augmentation	.000
	Participer réunion	Très clair	.012
	Convaincre autres	Très clair	.000
Âge			
	Contacteur médias	Les jeunes beaucoup plus	.002
Région du Mali			
	Exprimer	Grandes différences	.000
	Manifestation	Bamako et Tombouctou surtout	.000
	Contacteur politicien	Schéma comparable	.002
	Contacteur autorités	Bamako et Tombouctou égales (22%), Kayes (2%)	.001
	Convaincre autres	Bamako très élevé	.001
Sexe			
	Exprimer		.008
	Contacteur autorités	Oui grande différence	.041

	Convaincre autres	Oui grande différence	.002
Profil d'auditeur	Facteur sans importance pour toutes les activités		

Ces facteurs d'influence sur les diverses activités sont réalistes, si l'on se réfère à la recherche actuelle en matière d'impact des médias. Ils montrent que les messages transmis par les médias ont peu de chances de produire des effets mesurables à court terme, car d'autres facteurs, basés sur le long terme, comme le niveau de scolarité, l'intérêt politique etc. exercent, eux, une influence. Les calculs effectués à partir de régressions logistiques (les variables de résultats étant codées uniquement par oui/non, il n'est plus possible d'employer des régressions linéaires) le confirment.

Tableau 38 : Facteurs d'influence sur les différentes activités

Résultats de régressions logistiques

	Facteurs d'influence
Exprimer une opinion	Niveau socio-économique, sexe, Tombouctou
Contacter les médias	scolarité, niveau socio-économique, Tombouctou
Manifestation	Bamako, Tombouctou
Contacter un politicien	Bamako, Tombouctou
Contacter les autorités traditionnelles	Âge, Tombouctou
Participer à une réunion	Intérêt politique ; Tombouctou
Convaincre d'autres	Intérêt politique ; Tombouctou ; niveau socio-économique, sexe, Bamako

On pourra donc retenir que les activités des auditeurs dépendent fortement de la région où ils vivent, de leur niveau de revenu et, selon l'activité, éventuellement de leur intérêt politique et de leur niveau de scolarité. Toutefois, elles ne dépendent pas directement de l'écoute de la radio. Il convient cependant de prendre en compte l'effet indirect de l'écoute de Studio Tamani, puisqu'elle augmente l'intérêt politique.

7.9 Résultats des entretiens avec les invités du Grand Dialogue

Les 20 entretiens conduits avec une sélection d'invités participant régulièrement aux Grands Dialogues (10 personnes), avec des auditeurs du Grand Dialogue comptant parmi l'élite malienne (5 personnes) et des experts sur la situation du pays (5 personnes) se sont déroulés de manière exploratoire autour d'une question : dans quelle mesure ces émissions de débat contribuent-elles à un rapprochement des différentes parties du conflit, à l'élaboration de nouvelles solutions et à une prise d'action en conséquence.

L'analyse de ces entretiens a révélé des avis très divers à propos du Grand Dialogue, ce qui a probablement un lien avec la méthode d'interview choisie, ouverte et qualitative. Afin de pouvoir tirer des éléments généraux d'interprétation de cette multitude d'opinions, le corpus très volumineux composé des 20 transcriptions a été réduit à six conclusions qui se retrouvaient au centre des conversations en général. Les rapports narratifs des entretiens (disponibles sur demande auprès des auteurs) permettent de découvrir les avis des personnes interrogées de façon plus détaillée.

7.9.1 Conclusion 1 : Les GD sont un moyen pédagogique d'information pour la population malienne, plus qu'un forum de débat.

Tous groupes confondus, on retrouve souvent l'idée que la fonction primaire de l'émission est moins perçue comme un échange et un débat que comme la présentation des différents points de vue par les représentants des différentes parties du conflit : « Moi je trouve que c'est une très bonne école... », ou encore : « La fréquence, le débat et la variété de l'émission contribuent beaucoup à la formation du capital intellectuel. » Un invité revenant régulièrement dans l'émission déclare : « D'abord ces émissions peuvent jouer un rôle d'information, d'éducation, de sensibilisation, c'est-à-dire la mission classique d'une radio. » Les invités précisent que la liberté d'expression assurée lors des débats est une condition-clé de cet effet : « Le climat, il est idéal, c'est-à-dire qu'il se fait dans un esprit, je dirais, de véritable liberté d'opinion. » Un autre ajoute : « C'est ça l'objectif du Grand Dialogue, c'est de poser les questions aux gens comment ils voient ce problème. »

En outre, et toujours selon l'opinion des auditeurs et invités interrogés, l'émission propose une plateforme à toute une variété de visions des choses, ce qui permet au public de mieux s'orienter par rapport aux multiples positions sur le conflit inter-malien et donc de mieux comprendre la situation de manière globale : « Je pense qu'il y a eu beaucoup de débats qui ont connu une influence notable sur l'orientation et même sur la compréhension des gens. » Cela aide également à appréhender les relations entre les différentes positions : « je pense que cette émission permet [...] d'amener les gens à comprendre que tout n'est pas noir ou blanc et qu'il y a vraiment de quoi réfléchir, se ressaisir et aller à la réconciliation de façon inclusive. »

Un expert, toutefois, regrette que ce contexte ne donne pas lieu à un véritable débat : « Ce n'est pas le lieu où il y a des points de vue qui s'affrontent, ça c'est le débat. Dialogue, c'est porteur de propos un peu consensuels. C'est la critique que je formulerais à ce genre d'émission. Et c'est vrai, pour y avoir participé cinq ou six fois, il y a très peu d'échanges contradictoires. »

Autre idée récurrente dans les entretiens : l'importance décisive de l'indépendance, de la neutralité et du professionnalisme de Studio Tamani pour réaliser la diversité des points de vue souhaitée. « Ça donne surtout un échange très fort parce que chacun veut défendre, chacun veut se faire entendre, veut se faire comprendre mais c'est là où il faut saluer le professionnalisme de Tamani parce que tout le monde arrive à dire ce qu'il veut sans qu'on sente qu'on donne la priorité à l'autre parce que c'est ça, une autre qualité de faire un débat c'est de pouvoir sentir sur ses qualités malgré la différence entre les différentes parties. »

Les personnes interrogées ont également souvent insisté sur le fait que le Grand Dialogue intégrait des voix et des perspectives de tout le Mali : « C'est à partir de la radio Tamani qu'ils s'informent beaucoup plus à l'intérieur du pays. »

Ce travail d'information de grande portée veut répondre à un besoin très présent dans le pays, ce qui confère au Grand Dialogue une solide crédibilité auprès du grand public : « Les gens ont confiance aux messages qu'on porte. »

Au-delà de cette fonction d'information et d'orientation, certaines des personnes interviewées voient également dans l'échange un aspect important du GD : « Le nom de l'émission de l'ORTM c'est « L'invité du jour ». La différence est que, avec le Grand Dialogue, le journaliste est là mais ce sont les invités qui s'affrontent dans un débat, les invités échangent dans une confrontation directe. Or, avec l'invité du jour, c'est le journaliste avec l'invité du jour. Avec le Grand Dialogue, chaque invité essaie de tirer des enseignements qu'il convient de tirer, la parole n'est pas monopolisée. »

La fonction qui ressort de ces avis n'est donc pas celle que les chercheurs avaient espérée en regard de leur observation des Grands Dialogues. Toutefois, elle n'en est pas moins d'une importance capitale pour le grand public malien. En effet, le Grand Dialogue remplit une fonction qu'aucun autre média du pays ne propose. Cela rejoint d'ailleurs la deuxième conclusion que les entretiens ont permis de formuler.

7.9.2 Conclusion 2 : Les GD sont uniques pour le paysage médiatique malien.

« L'émission le Grand Dialogue est une émission je dirais inégalée au Mali. » Voici ce qu'a déclaré un invité récurrent du GD. Cette affirmation reflète une impression partagée par presque toutes les personnes interrogées. Le rôle de Studio Tamani en général et du GD en particulier est unique en matière d'informations sur le conflit et le processus de paix. Ou, comme le dit un autre invité : « Je dis il n'y a pas de radio même qui appelle sur le processus de paix tout ça là en dehors de la radio Tamani, ils sont plus actifs. » Un expert de la situation au Mali utilise les mots suivants : « Je pense que, en général, ce que fait Tamani, c'est à peu près les seuls capables de faire ça au Mali. Cette émission en particulier, le grand dialogue, est un passage obligé quand un centre de recherche travaille sur des thématiques qui intéressent la stabilité nationale dans le pays.» Et d'ajouter : « C'est le seul débat aujourd'hui de ce niveau-là existant dans le pays. C'est le seul. Après vous avez des émissions de débat organisées par l'ORTM et qui valent ce qu'elles valent. Mais sur la radio, à ce niveau-là, vous n'en avez nulle part ailleurs. C'est une radio indépendante, donc ce n'est ni RFI ni une radio islamique ni une radio pro-gouvernementale.»

Ce caractère unique repose sur plusieurs critères. Tout d'abord, tous sont d'accord sur le fait que la rédaction de Studio Tamani effectue des recherches plus approfondies que les journalistes d'autres stations radiophoniques, du moins pour ce qui concerne le conflit et le processus de paix :

« Les gens de la radio (sic !) Tamani là en tout cas c'est des gens qui sont très actifs dans la recherche de l'information. »

Dans le GD, on note d'abord que toutes les parties du conflit ont la possibilité d'exprimer leur point de vue : « Je pense pas avoir entendu une seule fois les rebelles du MNLA, de la Plateforme du gouvernement sur l'ORTM en débat franc mais je l'ai entendu à Tamani en toute honnêteté. » À cela, un représentant de l'élite malienne ajoute que le GD est devenu une plateforme attractive pour tous les acteurs : «...Ils ne voulaient pas aller au débat maintenant de plus en plus, ils vont, les gens font même savoir à Studio Tamani ça fait longtemps vous m'appelez pas, les gens ont compris maintenant que c'est vraiment un bon créneau pour s'exprimer en toute objectivité. »

Pour un autre, c'est dans ces débats entre différentes positions que repose la singularité du GD : « Le vrai débat en tant que tel sur les médias, sur les radios n'existait pas et des débats qui portent sur des thématiques aussi diverses, ça n'existait pas.»

Un invité régulier des émissions voit également un autre aspect unique du GD dans le rôle du modérateur, qui se distingue à la fois par son impartialité et sa ténacité : « Les animateurs je les ai trouvés au centre, pas de partie prise, ils sont sur leur sujet et chaque fois que quelqu'un veut quitter le cadre ou avoir des écarts, ils le ramènent dans le fil conducteur (...) ça fait une très grande différence parce que quand quelqu'un est indépendant c'est beaucoup plus libre. (...) C'est seulement à Tamani que j'ai vu ça. »

De plus, on note l'idée d'une certaine proximité de la population et l'impression que Studio Tamani est plus présent que n'importe quel média sur le territoire. « Ils sont partis à Mopti ils ont fait le débat en direct avec les populations et chacun a la liberté de dire ce qu'il pense, c'est pas comme des émissions qui sont préenregistrées montées puis diffusées, c'est en direct. »

Ainsi, la singularité de Studio Tamani en général et du Grand Dialogue en particulier est visible dans les aspects suivants : le travail de recherche plus poussé que les autres programmes, l'indépendance de la rédaction et la prise en compte de tous les points de vues, qui permet une plus grande diversité.

7.9.3 Conclusion 3 : Le GD peut être l'endroit pour la présentation de nouvelles idées – mais pas nouvelles pour tout le monde.

Une thèse sous-tendant les entretiens avec les invités et les experts à propos du Grand Dialogue était que cette émission contribuait à développer de nouvelles idées et de nouveaux arguments du fait de la rencontre directe de parties adverses et de la confrontation de leurs positions. Un invité tend à confirmer cette thèse en constatant que : « Les débats du studio Tamani ont favorisé l'émergence de nouvelles idées, instauré un climat d'entente ». Aux yeux de la majorité des personnes interrogées, toutefois, la fonction primaire du Grand Dialogue n'est pas forcément de générer de nouvelles idées, mais plutôt (et comme décrit dans la première conclusion) de faire connaître du grand public des idées et arguments déjà existants.

Un expert résume cela de la manière suivante : « Ces gens qui viennent sont des acteurs politiques qui ont déjà leur position sur un certain nombre de choses, donc tout ce que ça peut faire, ce sont ces nouvelles idées pour ceux qui écoutent. » Un invité décrit la stratégie des participants, qui consiste à bien présenter son point de vue : « Je pense que jusqu'à présent il n'y a pas de nouvelles idées. Quand on vient au débat, c'est pour défendre sa position. »

Un expert ne croit pas non plus que l'émission ait pour but de développer de nouveaux arguments et idées. Il s'agit beaucoup plus de donner une vision claire des choses. A la question : « Est-ce que les débats au niveau du GD ont pu apporter de nouvelles contributions ou de nouvelles idées sur la situation de négociation ou bien sur le processus de mise en œuvre ? », ce même expert répond : « Non je pense pas que, très franchement, l'émission ait pour objectif cela, elle a pour objectif une fois de plus de mettre les choses à nu, de clarifier les choses. »

Un autre expert ne voit d'ailleurs pas de besoin réel de générer de nouvelles idées, opinion partagée par diverses autres personnes interrogées : il n'est pas tant question de trouver de nouvelles solutions que de faire connaître les bonnes idées déjà émises et d'en discuter. Il dit d'ailleurs : « Moi, j'avoue qu'aujourd'hui que l'émergence de nouvelles idées ne me préoccupe pas beaucoup maintenant. Parce que le sujet actuel, l'actualité est tellement profonde, complexe et difficile qu'on n'a pas besoin d'aller au-delà si on arrive à approfondir la réflexion pour trouver des solutions idoines au problème qui préoccupe aujourd'hui le Mali tout entier et en particulier dans sa partie septentrionale. (...) On n'a pas besoin de chercher d'autres idées, les idées sont là, la matière est là et les journalistes sont bien placés pour savoir de quoi occuper les autorités pendant beaucoup de temps. »

7.9.4 Conclusion 4. Les GD ne sont pas seulement l'endroit pour des rencontres avec d'autres groupes, mais aussi pour des rapprochements entre les différents acteurs/groupes.

Une autre hypothèse à propos du Grand Dialogue était que cette émission facilitait le contact entre les différentes parties du conflit en réunissant leurs représentants autour d'une table de discussion. Dans cette optique, les invités ont souvent émis l'idée que le Grand Dialogue est en effet un lieu où ils ont pu rencontrer des représentants d'autres groupes pour la première fois, et ce pendant mais aussi et surtout après l'enregistrement. Un invité régulier déclare à ce propos : « Après le Grand Dialogue il y a des gens que je connaissais pas avec qui on a parlé, qui sont de Gao ou d'ailleurs, qui sont des cadres, des anciens qui ont déjà travaillé dans des accords précédents que j'ai rencontrés lors de discussions. » Un autre ajoute, en parlant de l'ambiance avant et après l'émission : « Je n'ai jamais terminé un débat sans se congratuler, peut-être les petites discussions continuent dans les couloirs. » Et de terminer : « Le Grand Dialogue est quand même, je dirais, un espace dans lequel, moi personnellement, j'ai rencontré beaucoup de personnes, moi j'ai les adresses que je ne connaissais pas. »

Ces rencontres ont des conséquences positives : « Donc ça c'est à travers Tamani que l'on s'est rencontrés, que l'on a travaillé ensemble. » On entrevoit aussi une chance que les groupes qui étaient ennemis jusqu'à présent parviennent à surmonter leurs différences : « Tout à fait, ça a déjà permis à des gens qui se disaient pas bonjour déjà, qui se saluaient pas à l'époque, ça donné l'occasion à des gens d'être autour d'une table grâce à l'émission qui se contactent encore plus après l'émission. Des

connaissances ou peut-être même des gens qui se connaissaient qui se disaient pas bonjour après l'émission, ils se serrent la main et puis chacun félicite l'autre. »

Un autre invité mentionne aussi le fait que, grâce au Grand Dialogue, de nouvelles personnes mais aussi des groupes importants ont été présentés au grand public. Il cite un exemple concret : « Etienne Fakaba, c'est un indépendant, un économiste [...] moi je l'ai découvert dans le GD, c'est un universitaire, j'ai beaucoup apprécié et je pense beaucoup de gens l'ont découvert grâce au GD. »

Le GD ne se cantonne cependant pas à la possibilité de faire de nouvelles rencontres. Il permet également de construire une relation de confiance avec les personnes rencontrées. Un invité décrit cet effet positif de la manière suivante : « ...ça crée quand même un climat de fraternité et ça a permis aussi même de pouvoir créer aussi ce climat de confiance. Parce qu'au départ, tous ces groupes armés, même après la signature de l'Accord, il y avait un climat de méfiance. A travers ces entretiens, les gens commencent de plus en plus à se connaître, à s'accepter les uns les autres. Il n'y a aucun problème aujourd'hui et les gens se tolèrent. Pourvu que, vraiment, on puisse faire avancer le processus. » Un autre invité est convaincu que cet effet durera bien après l'émission. « Grâce au GD, la CMA travaille avec la Plateforme. »

Il semble donc que le GD permette aux différents groupes et à leurs représentants d'entrer en contact. Il remplit dans ce sens une fonction à laquelle nous nous attendions. On peut alors se demander quel effet ces rencontres ont en détail sur le rapprochement des points de vue des parties du conflit.

Un observateur externe constate deux effets positifs : non seulement les représentants des différents groupes s'inscrivent désormais dans un dialogue, mais cela montre à la population qu'un tel dialogue entre différents camps est possible : « Oui, ça, je pense que ça a un impact, incontestablement. L'émission de radio n'est pas le seul lieu où les gens se retrouvent, comme ils appartiennent à la même famille ils se retrouvent aussi dans des réunions familiales. Mais qu'ils se retrouvent autour d'un débat ensemble, je trouve ça très positif. Surtout qu'à Alger les gens se retrouvaient mais dialoguaient officiellement très peu ensemble. Pas publiquement. Car il y a des problèmes de dialogue direct entre les deux parties opposées. Donc la médiation discute avec un camp puis allait discuter avec l'autre. Et donc avoir une émission où les gens discutent directement ensemble publiquement, je trouve que c'est sain. »

7.9.5 Conclusion 5. Le GD est devenu une instance respectée au Mali et au-delà de ses frontières, et un exemple pour les autres stations radiophoniques.

Les différentes personnes interrogées ont constaté que le GD a acquis au Mali le statut d'émission hautement considérée. « Le grand dialogue est vraiment quelque chose d'important, il est devenu quelque chose d'attendu. » Cela remplit une importante condition préalable à une quelconque influence du GD de la société. La haute considération dont bénéficie l'émission est valable dans tout le pays. En parlant du Nord, un invité déclare : « C'est une émission qui est très écoutée surtout au Nord. Et là, immédiatement après les débats, j'ai l'habitude de recevoir immédiatement des appels ou des messages du Nord. Les gens écoutent l'émission le Grand Dialogue. Ça intéresse les gens. Parce que c'est à travers ça que les gens comprennent beaucoup de situations dont le gouvernement n'arrive pas à faire la bonne communication. » D'autres invités ont vécu des expériences similaires : « Chaque fois que je participe au débat, à toutes les fois je rencontre les gens du gouvernement, des gens avec des collaborateurs avec lesquels je travaille, la CMA, tout le monde m'appelle pour me dire qu'ils ont suivi l'émission qui était bien. J'ai des gens qui m'appellent d'un peu partout, de Gao, d'Avères, de la CMA. » Un participant raconte même que le Président a suivi une émission : « J'étais dans le studio, c'était la Présidence de la République qui avait appelé à travers quelqu'un que je connais bien, j'ai compris que le Président suivait les débats. »

La popularité du Grand Dialogue dépasse même les frontières nationales : « J'étais au Burkina l'autre jour quand j'ai vu une émission qu'ils ont reproduite, ils reprennent les émissions du Studio Tamani. (...) Des gens du Ghana m'ont appelé pour me dire qu'ils m'ont écouté sur radio Tamani en ce qui concerne les questionnaires qu'ils ont donnés. »

Toutefois, un expert doute que cette forte popularité nationale mène réellement à une meilleure compréhension du conflit par la population entière. « L'émission est beaucoup écoutée parce qu'elle est beaucoup diffusée sur beaucoup de chaînes. Mais la compréhension est une autre chose. Parce que l'émission en grande partie se fait dans une langue qui n'est pas comprise par la population malienne. »

On note un consensus des personnes interrogées sur le fait que la large couverture et la forte popularité de l'émission ont un impact sur la société. Une des conséquences, selon un expert, est que les autres stations radiophoniques se calent désormais sur le modèle et le format du GD : « Le Grand Dialogue a beaucoup d'impacts : premièrement maintenant beaucoup de radios essaient d'imiter en ce sens que ce n'est plus, avant on avait beaucoup de radios. »

7.9.6 Conclusion 6. L'effet du GD sur le processus de paix est surtout positif.

À la fin des entretiens, les personnes interrogées devaient essayer d'évaluer de façon globale les effets généraux du Grand Dialogue sur le processus de paix. Il en ressort que tous considèrent, en principe et pour plusieurs raisons, ces effets comme positifs.

Ils conçoivent ces effets essentiellement en relation avec le processus de conciliation, comme déjà mentionné dans la Conclusion 1. Un invité déclare ainsi que le GD a la fonction primaire d'informer et moins de faire avancer le processus de paix : « Le dialogue, lui, avance mais est-ce que c'est au dialogue de pousser l'accord ? Je pense pas encore une fois, c'est quand même important que cette émission continue à rappeler sur le plan politique et puis il y a quand même un dialogue qui est là, qui essaie toujours de poser des questions, pourquoi l'accord n'avance pas ? Où sont les problématiques politiques ? »

Un autre invité considère aussi la transmission d'information comme un effet principal, plus concrètement parce que GD donne un visage aux différentes parties du conflit et à leurs représentants : « Par exemple on est venu me chercher à Alger car on sait que je suis dans la commission au nom de la CMA, on a travaillé ensemble, on s'est rapproché pour que l'on puisse rédiger les documents ensemble, entre la Plateforme et la CMA. »

L'effet sur les négociations de paix est, selon les experts, beaucoup plus indirect et difficile à cerner. À la question « ça veut dire que le Grand Dialogue aurait un effet dans les négociations ? » un expert répond ainsi : « En tout cas, quelque part, même si c'est de façon indirecte, je crois que ça commence à porter ses fruits. » L'effet du GD sur le processus de paix est perçu comme un effet secondaire, notamment par le fait qu'il décrit les positions des parties impliquées de manière claire et précise. « En tout cas, je peux dire que le Grand Dialogue a bel et bien joué sa partition dans le processus d'Alger. Il a clarifié la position des uns et des autres avant d'aller aux négociations, pendant les négociations et après les négociations. » Un autre expert considère que le GD est une des composantes ayant contribué à la réussite du processus de paix : « Non vous savez quand on parle d'impact là, l'impact sur un processus comme l'accord de paix n'est qu'un conglomérat d'actions qui aboutissent, dont le GD, donc quand tu prends le GD en tant qu'action seule et que tu le mets dans la balance de l'accord de paix peut-être que certains vont dire non, mais ça a quand même contribué. »

Plusieurs personnes interrogées ont également donné des exemples concrets d'effets tangibles du GD : « Et je pense que si aujourd'hui la question sur les autorités intermédiaires a connu un débat, c'est parce que radio Tamani a su, à travers le Grand Dialogue, donner une large place d'explication à ça et ça a permis aux gens de se poser des questions et de revenir à la rescousse, quitte à soutenir les autorités, quitte à dire que ça présente des pièges. » Selon l'avis des experts, le GD a même parfois pu contribuer de façon directe à la résolution de crises locales actuelles en diffusant des informations importantes : « C'est une réalité sur le terrain qu'on est en train d'exposer et je sais pas si vous avez eu l'information quand des casques bleus ont tiré sur des civils à Gao puis après tiré sur d'autres civils à Kidal, ça a créé une certaine tension entre les populations et la MINUSMA, ça donné l'occasion de faire un débat sur le sujet et je pense avoir développé le sujet comme ça. » Ou encore :

« Et j'ai vu des cadres de la Plateforme rencontrer la MINUSMA à Kidal et j'ai vu la MINUSMA chercher des informations auprès des gens de la Plateforme, je crois qu'elle commence à comprendre et si les gens n'avaient pas parlé, s'ils n'avaient pas dénoncé, la situation n'allait pas changer. » - « Voilà un effet donc direct du GD ? » - « Forcément. »

Autre effet du GD, selon un invité : la population voit ainsi clairement qu'un dialogue est possible entre les différents groupes. Il explique : « Aujourd'hui il y a beaucoup de personnes qui ont compris que le dialogue face-à-face entre les gens qui sont présentés comme étant des adversaires, ou dans le rapport entre la majorité l'opposition gouvernementale, est devenu possible. »

C'est également ce qu'observe un expert, lorsqu'il parle de l'influence positive du GD sur la formulation des positions et la façon de débattre au sein du processus politique en général : « Souvent beaucoup de ces acteurs-là étaient des jeunes acteurs concernés aux débats politiques. Je crois que l'émission les a forcés à structurer leurs idées, à échanger sur une base pacifique, autrement que par des insultes sur les médias sociaux. Ils trouvent ça très bien. Et inversement aussi pour les auditeurs. Et je trouve que dans le GD on a là un débat policé mais quand même très direct. Je trouve que c'était intéressant pour les auditeurs d'avoir ces arguments exposés. Ça contribue à mon avis à façonner une sorte d'espace public qui est plutôt favorable à la recherche d'une solution pacifique. »

Ou encore, comme un participant le résume : « En s'asseyant, en discutant, le Grand Dialogue peut être un moyen d'éviter la violence. Parce que c'était inquiétant ce qui se passait. En s'asseyant, en discutant face-à-face, on peut éviter la violence. »

7.9.7 Conclusion finale

La présente analyse montre que les invités et les experts décrivent des effets très spécifiques du GD aussi bien au niveau du processus de paix qu'au niveau de la population malienne. Ces effets ne correspondent certes pas toujours aux hypothèses émises en début d'étude, mais ils élargissent le spectre des effets des médias de façon considérable. Ils montrent en détail des effets réalistes qui, dans leur ensemble, ouvrent la voie à un processus de paix constructif.

8 Conclusion

La présente étude se divise en quatre parties distinctes permettant d'aborder sous quatre angles de vue différents la question essentielle : quelle a été la contribution des émissions radiophoniques de Studio Tamani au processus de paix au Mali depuis 2013 ?

Cette diversité des perspectives nous a permis de créer une étude volontairement exploratoire et résolument ouverte, au point de mettre à jour des relations et des effets jusqu'ici ignorés entre les émissions, les auditeurs, les politiciens et d'autres acteurs de la société. D'un autre côté, l'étude était cependant structurée de telle sorte que nous puissions vérifier les hypothèses déjà formulées concernant les effets de Studio Tamani.

8.1 Méthode

D'un point de vue méthodologique, cette étude innovait en matière d'évaluation des effets des médias dans des contextes de conflits violents, et ce de deux manières différentes : d'une part, elle combinait deux approches méthodiques de la recherche empirique sur les médias ayant largement fait leurs preuves, à savoir l'analyse des contenus d'émissions d'information et de débats et l'enquête auprès des auditeurs et d'experts. L'analyse des contenus s'est déroulée avant l'enquête, afin de prendre en compte ses résultats dans l'élaboration des questionnaires aux auditeurs et des entretiens réalisés avec les experts.

D'autre part, nous avons choisi un concept d'évaluation¹⁵ évitant les problèmes d'attribution si souvent décriés dans les études précédentes utilisant un groupe de traitement et un groupe témoin. En effet, ce sont précisément les études où la consommation de médias de masse est facteur d'influence qui se trouvent confrontées au fameux biais d'auto-sélection : les auditeurs de certaines émissions choisissent sciemment les chaînes ou les émissions en question. Le « traitement » n'est alors pas administré de manière aléatoire. Ainsi, il devient impossible d'assigner les auditeurs d'une émission au groupe de traitement et les non-auditeurs au groupe témoin, puisque les deux groupes présenteraient des différences fondamentales préalables à l'écoute de l'émission (par exemple l'opinion politique). Ainsi, il serait difficile d'affirmer avec certitude dans quelle mesure d'éventuelles différences entre les groupes seraient à imputer à la consommation des médias ou seraient, en réalité, à l'origine de cette consommation.

C'est pourquoi la sélection des sujets de cette étude s'est déroulée de façon différente, permettant une différenciation adéquate entre le groupe de traitement et le groupe témoin (pour la partie de l'étude concernant l'enquête). Les différences observées entre les deux groupes sont donc interprétables comme des effets de l'écoute de Studio Tamani. Tout d'abord, le groupe de traitement se composait des auditeurs de radio connaissant Studio Tamani et l'écoutant ou non. Le groupe témoin, lui, rassemblait les auditeurs de radio ne connaissant pas du tout Studio Tamani, et donc ne l'écoutant pas. Les deux groupes provenant de la même région et de classes sociales comparables, la répartition des autres variables telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité ou encore le niveau de vie est également similaire. Ainsi, les différences entre les deux groupes concernant les aspects abordés dans cette étude (niveau d'information sur le conflit, opinion vis-à-vis des différentes parties, connaissances des causes du conflit, ouverture au dialogue à propos du conflit, préférence envers certaines solutions) peuvent s'expliquer par l'écoute des programmes de Studio Tamani¹⁶.

8.2 Résultats

L'analyse comparative des contenus des bulletins d'information de Studio Tamani, l'ORTM et radio Klédu montre que les bulletins de Studio Tamani abordent le conflit et les événements violents qu'il entraîne dans tout le pays beaucoup plus souvent que les autres radios. Loin des reproches de sensationnalisme que lui feraient probablement des auditeurs européens, Studio Tamani offre ici un service apparemment très apprécié des auditeurs maliens : on voit clairement que le groupe de traitement est beaucoup mieux informé quant au conflit que le groupe témoin, effet incontestable de l'écoute des émissions de Studio Tamani.

On peut donc formuler ici le *premier effet* : Studio Tamani fournit plus d'informations sur le conflit et les auditeurs se sentent mieux informés, de façon significative.

Si Studio Tamani insiste également plus que ses concurrents sur les causes et les solutions du conflit malien, cela reste assez limité dans les bulletins d'information, et sans effet visible sur les auditeurs. Le groupe de traitement n'en sait pas plus long sur les causes et les solutions et/ou ne leur accorde pas plus d'importance que le groupe témoin. Apparemment, la quantité et l'intensité des informations diffusées par Studio Tamani ne sont pas assez spécifiques par rapport aux autres stations pour entraîner des différences entre les groupes.

En revanche, on voit clairement que l'intérêt politique du groupe de traitement est supérieur à celui du groupe témoin. L'écoute de Studio Tamani éveille donc l'intérêt politique en général, consolidant ainsi

¹⁵ Cette étude n'était réalisable qu'à un seul moment donné, c'est pourquoi un concept avant-après n'était pas envisageable ici.

¹⁶ Au premier abord, on peut s'étonner de trouver des non-auditeurs de Studio Tamani dans le groupe de traitement. Cependant, cela tient au fait qu'on veut ici étudier l'effet « net » de Studio Tamani. Cet effet net ne peut se mesurer qu'en soustrayant à l'effet général positif observé sur les auditeurs de Tamani les effets uniquement dus à leurs différences fondamentales par rapport aux non-auditeurs. Cette soustraction est possible (mathématiquement) en ajoutant des non-auditeurs de Tamani au groupe de traitement.

une condition pour que les citoyens prennent part au dialogue politique et à la recherche de solutions. Ainsi, le *deuxième effet* est une surprise, car absent des hypothèses habituelles concernant les effets des médias sur les processus de paix. On pourrait y voir un effet spécifique des médias indépendants et du journaliste professionnel, qui ne se contentent pas de relayer une vision unilatérale du conflit mais qui essaient de susciter l'intérêt public pour une résolution du conflit sans privilégier de message ou de parti.

Troisième effet des émissions de Studio Tamani : l'écoute incite plus aux discussions à propos du conflit. Cet effet se restreint toutefois au cercle de la famille et des amis. Les discussions dépassant ce cadre ne peuvent pas spécialement être expliquées par l'écoute des émissions de Studio Tamani. En interprétant, on peut s'imaginer que les discussions au sein de la famille sont accessibles à tous et à tout moment. D'autres formes de conversations, comme des discussions publiques ou dans d'autres contextes, mais aussi la participation à des manifestations ou des rassemblements, dépendent de multiples autres facteurs (notamment le sexe et l'opportunité), si bien qu'un éventuel effet positif de Studio Tamani serait ici dissimulé ou, dans l'autre sens, compensé par les effets de ces autres facteurs. Ce troisième effet (l'incitation à des discussions concernant les processus politiques) figurait parmi les hypothèses de travail de Studio Tamani, et peut donc être confirmé, du moins pour ce qui est du cercle des proches.

Un *quatrième effet* clairement identifiable est la préférence pour le « dialogue » comme solution au conflit inter-malien. C'est l'analyse de l'émission « Grand Dialogue » qui l'a révélé. En effet, cette partie de l'étude se basait au départ sur certaines hypothèses, notamment que le débat dans l'émission se serait amélioré en termes de qualité avec le temps. Pour mesurer cela, nous nous sommes appuyés sur des indices tels que les références mutuelles des invités aux paroles de l'autre, ce qui a conduit à une révocation sans équivoque de cette hypothèse, comme le montre l'analyse de contenus. En contrepartie, au fil du temps (et notamment peu avant la fin des négociations d'Alger et dans la période d'implémentation qui a suivi), l'émission a vu défiler considérablement plus de parties du conflit qu'auparavant, où la rédaction avait plus de difficultés à rassembler les différents acteurs autour d'une même table. Il est donc probable que l'augmentation du nombre de parties différentes invitées au Grand Dialogue conforte les auditeurs dans l'idée que le dialogue entre gouvernement et parties adverses est porteur de solutions.

Contrairement aux hypothèses avancées, l'analyse des contenus des émissions de débats ne montre aucun indice d'un éventuel rapprochement des points de vue avec le temps (par exemple, si les parties adverses avaient « appris » à conduire un dialogue plus constructif). Ce fait même est un indice (voir plus bas) que, lors de ces débats, il est moins question de rapprocher les positions que de les situer le plus clairement possible.

Autre hypothèse formulée : les débats favorisent certaines solutions spécifiques. Ce n'est pas le cas, comme le montre l'analyse de contenus. En effet, la majorité des arguments des 55 Grands Dialogues examinés concernent une mise en œuvre immédiate de l'accord de paix et le démarrage effectif du DDR. Il s'agit là de solutions plutôt générales et peu spécifiques. Ainsi, on ne s'étonnera pas que les auditeurs de Studio Tamani préfèrent en majorité la solution « dialogue », ce qu'on peut comprendre comme le souhait de voir le Grand Dialogue se reproduire dans un dialogue réel entre les parties adverses.

Les entretiens menés auprès d'une sélection d'invités du Grand Dialogue et d'experts soulignent l'importance de cette émission et des autres émissions de Studio Tamani pour le processus de paix au Mali. On voit clairement que le Grand Dialogue est moins un débat dans le sens d'un échange d'arguments et d'une lutte verbale pour trouver la « bonne solution », et plutôt une plateforme où sont présentées les différentes perspectives. On pourrait aussi affirmer que ces débats mettent à nu les contextes desquels émergent les différents points de vue, ce qui fait largement défaut dans les bulletins d'information très concis de Studio Tamani. Pour cela, il est important qu'une règle assez stricte soit respectée pendant le Grand Dialogue : les différents « adversaires » ne se parlent pas directement, la parole passe toujours par l'animateur. C'est ce que montre l'analyse des émissions. Là où d'éventuels auditeurs occidentaux verraient peut-être un certain manque de dynamisme ou une tendance à atrophier tout dialogue naissant, la plupart des observateurs maliens sont très satisfaits :

d'une part, le ton reste ainsi poli et personne ne perd la face, et d'autre part, tous les points de vue trouvent leur place dans l'émission.

De la même manière, l'hypothèse selon laquelle ces débats auraient un effet bénéfique sur les négociations de paix (les compromis trouvés lors de l'émission pourraient ensuite jouer un rôle dans ces négociations) ne s'est pas confirmée, à l'exception d'un seul cas. Selon les experts, ce n'était toutefois pas non plus le but de l'émission : plutôt que de développer de nouvelles idées, le Grand Dialogue visait en première instance à faire connaître du grand public les idées déjà existantes.

Par ailleurs, le fait que des invités issus de différents camps du conflit soient réunis en personne dans le Studio, bien souvent après des années d'évitement, joue un rôle. Du moins dans certains cas, cela crée une proximité qui engendre à son tour de la confiance, laquelle constitue une base pour une future entente sur certains points ou même pour une future collaboration en-dehors du studio radiophonique. Cet effet est non négligeable, dans certains cas.

De toute évidence, c'est donc moins le contenu du débat qui occupe le premier plan des Grands Dialogues (ce qu'on attendrait notamment dans un contexte plus occidental) et plutôt le seul fait que d'anciens adversaires soient désormais en mesure de se parler. Cela transmet au public le message positif que le dialogue doit être maintenu et qu'il peut représenter une solution. Cette fonction d'exemple du Grand Dialogue n'a, à notre connaissance, encore jamais été observée dans les études évaluatives précédentes de thématique similaire. En considérant le contexte de pays en situation de conflits violents, où les échanges « normaux » entre les représentants des différents camps sont bien souvent réduits à néants, on comprend assez rapidement l'importance capitale que peut revêtir cet effet, d'apparence mineur.

L'analyse des contenus des Grands Dialogues ainsi que des entretiens à propos de cette émission ont donc non seulement confirmé les effets découverts grâce à l'enquête auprès des auditeurs et permis de mieux les comprendre, mais elle a également mis à jour d'autres découvertes. On soulignera ici que notre étude infirme certaines hypothèses tout en révélant des liens de cause à effet jusqu'ici insoupçonnés.

On notera, en particulier, que notre étude n'a pas pu prouver que la population s'appropriait les connaissances nécessaires à une meilleure prise de décision ou bien que le gouvernement en apprenait plus sur les opinions du grand public et s'y référait pour son action politique (deux premières hypothèses). Ces effets supposés semblent, au vu de la situation politique actuelle au Mali, beaucoup trop ambitieux, car ils sous-entendent que le gouvernement malien considère d'ores et déjà les besoins de la population comme un critère de décision capital, ce dont doutent fortement de nombreux observateurs, notamment en regard des allures de façade de la démocratie malienne actuelle. De même, l'idée que Studio Tamani encourage un « engagement vers la paix » ou encore une « culture de la paix » (hypothèses 3 et 4, page 8), s'apparente plutôt à un objectif sur le très long terme, alors que l'état actuel de la recherche en matière d'effets médiatiques tend à montrer que ce genre d'objectifs à long terme ne se réalisent pas avec la simple écoute des programmes de Studio Tamani (à court terme).

En revanche, l'étude a montré que l'écoute d'émissions de Studio Tamani augmente le niveau d'information des auditeurs, qui sont donc plus à même de parler du conflit et de prendre part à des discussions. De même, les auditeurs parlent souvent du conflit avec leurs proches ; c'est également une condition importante pour qu'ils développent ensuite une réflexion citoyenne active concernant la résolution du conflit. Il s'agit là d'étapes réalistes lorsqu'on vise une transformation du conflit pacifique. Cependant, les conséquences de cette intensification des conversations en famille sont encore inconnues. Un meilleur niveau d'information et une augmentation des discussions ne pourront, en effet, mener à une résolution pacifique qu'en prenant compte de nombreux facteurs, dont la population fait rarement partie dans les démocraties de façade.

Une autre nouveauté est à souligner : les auditeurs souhaitent apparemment que les différentes parties du conflit maintiennent un dialogue dans la vie réelle tel qu'il a lieu dans le Grand Dialogue. Ils ne montrent donc pas de préférence envers une solution spécifique mais simplement envers le dialogue même. Cet effet « simple » et direct est, à notre avis, d'une importance décisive, car cette approche est profondément démocratique, quelle qu'en soit l'issue. Nous voyons là un énorme pas en avant, un objectif primordial pour tous les organismes d'aide internationale travaillant à soutenir la démocratie là où c'est nécessaire.

En conclusion, les quatre étapes différentes de cette étude permettent de retenir que les émissions de Studio Tamani, uniques en leur genre dans le paysage malien, exercent une influence positive sur la population en regard du processus de paix. Studio Tamani remplit une fonction particulière en matière de communication publique au Mali, et ses effets bénéfiques s'observent non seulement sur la population et le processus de paix en général mais aussi, et c'est important, sur les pratiques des autres médias.

9 Références bibliographiques

- Berelson, Bernard R. 1959. The state of communication research. *Public Opinion Quarterly* 23: 1–5.
- Bleck, Jaimie & Kristin Michelitch 2015. The 2012 Crisis in Mali: Ongoing empirical State failure, *African Affairs*, 1-26.
- Boutellis, Arthur 2015. Can the UN Stabilize Mali? Towards a UN Stabilization Doctrine? *Stability: International Journal of Security & Development*, 4(1): 33, 1-16.
- Cantril, H., Gaudet, H., & Herzog, H. 1940. The invasion from Mars: a study in the psychology of panic. Princeton University Press, Princeton
- Caparini, Marina 2015. The Mali crisis and responses by regional actors, Norwegian Institute of International Affairs, Oslo
- Chauzal, Grégory & Thibault van Damme 2015, The roots of Mali's conflict. Moving beyond the 2012 crisis, *Netherlands Institute of International Relations Clingendael*, March 2015, The Hague.
- Deane, James 2014. Fragile States: the role of media and communication; Policy briefing no.10, BBC Media Action;
http://downloads.bbc.co.uk/mediaaction/policybriefing/fragile_states_policy_briefing.pdf,
accessed: 23 September 2016.
- Département fédéral de justice et police DFJP 2015 : Focus Mali, Situation sécuritaire, Berne, 7 septembre 2015
- Francis, David J. 2013. The regional impact of the armed conflict and French intervention in Mali, *NOREF Norwegian Peacebuilding Resource Centre*, April 2013.
- Früh, Werner & Schönbach, Klaus, 1982. Der dynamisch-transaktionale Ansatz. Ein neues Paradigma der Medienwirkungen. *Publizistik*, 27(1/2), S. 74-88.
- International Crisis Group 2015a. Mali: la paix à marche forcée? *Rapport Afrique No 226*, 22 mai 2015.
- International Crisis Group 2015b : Mali : la paix venue d'en bas ? *Crisis group Briefing Afrique no 115*, 14 décembre 2015
- Katz, Elihu, Jay G. Blumler, and Michael Gurevitch, 1973. "Uses and Gratifications Research." *The Public Opinion Quarterly* 4th ser. 37 (1973–1974): 509-23.
- Klapper, Joseph T. 1960. The effects of mass communication. Glencoe, IL: Free Press.
- Lasswell, Harold D. (1948): The Structure and Function of Communication in Society. In: Bryson, Lyman (Hrsg.) *The Communication of Ideas. A Series of Addresses*. New York, S. 32-51.
- Lober, Johanna 2015. Auf dem Weg zu einer neuen Form des Zusammenlebens – Der innermalische Diskurs über nationale Versöhnung und Erwartungen an die Ausgestaltung eines nationalen Versöhnungsprozesses. *Friedrich Ebert Stiftung*, Bamako, Mali
- Lohmann, Annette 2011. Who Owns the Sahara? Old conflicts, New Menaces : Mali and the Central Sahara between the Tuareg, Al Qaida and Organized Crime, *Friedrich Ebert Stiftung*, Regional Office, Abuja, Nigeria.
- Moehler, Devra C. 2014: Democracy, Governance and Randomised Media Assistance, online at BBC Media Action Website
- Nyirabikali, Gaudence 2015. Mali Peace Accord: Actors, issues and their representation, SIPRI, Stockholm International Peace Research Institute, Newsletter July-Aug. 2015, online: <http://www.sipri.org/media/newsletter/essay/aug-15-mali-peace-accord>
- Perazzone, Stephanie 2014. Northern Mali: the Tuareg Rebellion – Peace negotiations and Implementation 1990-1996. *Case Study, Broadening Participation Project*, Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva
- Schoemaker, E. and Stremlau, N. (2014) The Media and Conflict: An Assessment of the evidence, in *Progress in Development Studies* 14, 2 (2014) pp. 181–195
- Snow, Chris & Will Taylor 2015. Media, Discussion and Attitudes in Fragile contexts, BBC Media Action, Research Report, October 2015
- United Nations Security Council: Report of the Secretary-General on the Situation in Mali, S/2015/1030, 24 December 2015
- Voigt, Juliane (2015). Nachrichtenqualität aus Sicht der Mediennutzer. Wie Rezipienten die Leistung des Journalismus beurteilen können. ORT, Verlag

10 Annexes

10.1 Fréquence d'écoute de différentes stations radiophoniques

Radio	Réseau Tamani ?	Occurrences	% de tous les auditeurs
ORTM	Toutes régions	60	37.7%
RFI	Toutes régions	42	26.4%
Kledu	Toutes régions	41	25.8%
Lafia		40	25.2%
Sahel		36	22.6%
Bouctou	Tamani/Tombouctou	26	16.4%
Rural	Tamani/Kayes	26	16.4%
Regional		23	14.5%
Liberte		22	13.8%
Jekafo		20	12.6%
Alfeida		19	11.9%
Alfarouk	Tamani/Tombouctou	16	10.1%
Jamana	Tamani/Tombouctou	16	10.1%
Nieta		16	10.1%
Voix jeunes		14	8.8%
Tahanite		11	6.9%
Saha		11	6.9%
Chaine2		11	6.9%
Renouveau	Tamani /Bamako	10	6.3%
Nostalgie	Tamani/Kayes	10	6.3%
FR3		9	5.7%
VoA		7	4.4%
Guintan	Tamani /Bamako	5	3.1%
Coul		4	2.5%
Benkan	Tamani /Bamako	4	2.5%
Seko	Tamani/Kayes	3	1.9%
Autres		57	35.8%

10.2 Tableau : Répartition des agents enquêteurs

(avec distribution géographique des enquêtes auprès des auditeurs)

Equipe	Code	Prénom	Nom	Questionnaires	Zone de collecte
A	1	Sidi Yaya	SAMAKE	De 0001 à 0028	Bamako Rive Gauche
A	2	Sory Ibrahima	SIDIBE	De 0029 à 0056	Bamako Rive Droite
B	3	Boubacar	SIDI	De 0057 à 0080	Tombouctou 1
B	4	Yaya Naby	COULIBALY	De 0081 à 0104	Tombouctou 2
C	5	Seydou	SAKO	De 0105 à 0132	Kayes Rive Droite
C	6	Boubacar	DANIOKO	De 0133 à 0160	Kayes Rive Gauche

10.3 Tableau : Auditeurs de Studio Tamani et Parler avec famille et proches

	Connait et écoute ST	Connait ST, mais n'écoute	Ne connait pas ST	Total
souvent	32	24	30	86
	71.1%	52.2%	44.1%	54.1%
De temps en temps	7	8	17	32
	15.6%	17.4%	25.0%	20.1%
rarement	2	12	13	27
	4.4%	26.1%	19.1%	17.0%
jamais	4	2	8	14
	8.9%	4.3%	11.8%	8.8%
Total	45	46	68	159
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Signification : p=.037 (chi-square)

La Grille de Codage

Version 7

A. Aspects formels et données contextuelles

001	Nom du Codeur 1 Mohamed 2 Amadou 3 Hamid 4 Rokia 5 Hawa 6 Assa 7 Moussa 8 Mariama 9 Concepta 10 autres	Qui fait le coding ?
002	Nom de la radio 1 ORTM 2 Studio Tamani 3 Radio Kledu	Quelle station radio a émis le sujet?
003	Date de l'émission <i>Nombre (max. 3 chiffres)</i>	Indiquer la date de l'émission du sujet, Utiliser trois chiffres : MJJ (223) pour 23 Février 2016 Si la date n'est pas connue, merci d'écrire: 88
004	Titre du sujet <i>Texte</i>	Ecrire le titre ou les six premiers mots du sujet (accroche)
005	Evènement auquel le sujet fait référence <i>Texte</i>	Noter en cinq mots (max) l'évènement il s'agit
006	Placement du sujet 1 première information dans le journal 2 deuxième information dans le journal 3 3ième 4 4ième 5 5ième 6 6ième 7 8ième 8 8ième	Indiquer la position chronologique du sujet au sein du journal
007	Longueur du sujet <i>Longueur transcription</i>	Indiquer la longueur du sujet en nombre de lignes (sans titre !).

B. Contenu/Sujet

008	Sujet principal du sujet ? <i>Quel est le sujet principal de cette information ? Merci de choisir UN SEUL sujet : S'il y a plus qu'un sujet, choisir le sujet auquel le traitement le plus important est réservé.</i>
	100 Incidents, faits divers et évènements 110 incidents violents, attentats, combat entre des groupes (militaires, terroristes, etc.) 120 accidents de la route 130 Des cas de corruption / cas litigieux 140 catastrophe naturelle (séisme, tempêtes, débordement) 150 Autres évènements

151 évènements institutionnels (rencontre, festival, séminaire, etc.)
152 autres manifestations

200 Sujets relatifs au développement

210 Santé (par exemple : paludisme, tuberculose, SIDA, santé maternelle)
211 Eau et assainissement
220 Agriculture/élevage, Foresterie
230 Nutrition, (in)sécurité alimentaire/famine
240 Environnement, changement climatique, désertification
250 Pauvreté, problèmes sociaux
260 Sécurité
270 Egalité des sexes/ problématique genre
280 Education
290 Autre sujet relatif au développement

300 Politique

310 processus de paix et son application
311 négociations entre les parties du conflit
312 Débat sur la mise en œuvre de l'accord de paix
313 Mise en œuvre de l'accord de paix ou d'autres traités
314 Droits de l'homme et violations des droits de l'homme
315 Gouvernance
316 Justice
317 Réconciliation
318 Décentralisation/Régionalisation
320 Débat sur d'autres sujets que le processus de paix
321 Actions du gouv't sur des sujets autres que le processus de paix
322 Débat ou affrontement ou discussion entre les parties
330 Elections
340 Réformes constitutionnelles

400 Economie

410 Infrastructure
411 Routes, Electricité
412 Télécommunication et Internet
420 Energie, exploitation des mines, pétrole et gaz
430 Tourisme
440 D'autres sujets économiques
441 Chômage
442 Activités des entreprises
443 Commerce

500 Science / Technologie / Recherche

600 Média and Journalisme

700 Culture

710 Religion et croyance
720 (Beaux) Arts (film, musique, théâtre, littérature)

800 Sports

999 D'autres sujets

009 **Si 999, quel sujet ?**

Texte

C. Acteurs

011

Acteur principal 1

Merci d'identifier les acteurs principaux

Les acteurs peuvent être à la fois actifs ("acteurs agissants"),

(maximum 5) dont il est question et de classer *sources d'information) ou sujets*
chacun d'entre eux dans l'une des catégories (*"Concerné"*) dont on parle.
identifiée ci-dessous

100 Population à la base (population entière, parties de la population ou des individus)

200 Experts

- 201 Organisations maliennes de recherche
- 202 Experts internationaux

300 Etat Malien

- 310 *Gouvernement (y compris Présidence et Ministères)*
- 320 *Parlement et autres institutions constitutionnelles*
- 330 *Forces de l'ordre, armée, police*
- 340 *Judiciaire*
- 350 *Administration nationale et locale*

400 Acteurs maliens impliqués dans le conflit ou processus de paix (excepté gouvernement)

410 Groupes ex-rebelles

- 411 CMA
- 412 MNLA (Mouvement National pour la libération de Azawad)
- 413 HCUA (Haut conseil pour l'unité de l'Azawad)
- 414 MAA (Mouvement Arabe d'Azawad)

420 Groupes d'auto-défense

- 421 Ganda Koy
- 422 Ganda Iso
- 423 GATIA (Group auto-défense touareg Imghad et Alliés)
- 424 CPA (Coalition du peuple de Azawad)
- 425 Plateforme

430 Groupes terroristes et/ou narcotrafiquants

- 431 AQIM (Al-Quaida dans le Maghreb)
- 432 Al-Mourabitoune
- 433 Ansar al-Dine
- 434 MUJAO (Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest)
- 435 Front de libération de Macina

500 D'autres acteurs socio-politiques au Mali

510 Société civile et associations

- 511 ONG
- 512 Autorités traditionnelles, coutumières

520 Partis politiques au Mali

- 521 Majorité présidentielle
- 522 Centre
- 523 Opposition

600 Acteurs internationaux et représentants

610 Pays

- 611 Afrique du Sud
- 612 Algérie
- 613 Burkina Faso
- 614 Côte d'Ivoire
- 615 Guinée Conakry

- 616 Maroc
- 617 Mauritanie
- 618 Niger
- 619 Nigeria
- 620 Libye
- 621 Tchad
- 622 Autre pays africain
- 623 Allemagne
- 624 Chine
- 625 France
- 626 Etats-Unis
- 627 Suisse
- 628 Autre pays européen
- 629 Autre
- 630 *Organisations intergouvernementales*
 - 631 Union Africaine
 - 632 Ligue Arabe
 - 633 MINUSMA
 - 634 Agences onusiennes
 - 635 CEDEAO
 - 636 UEMOA
 - 637 G5 du Sahel
 - 638 Union Européenne
 - 639 Autre
- 700 Acteurs économiques**
 - 710 Entreprises privées
 - 720 Entreprises publiques ou parapubliques
 - 730 Organisations professionnelles, syndicales
 - 740 Employés, ouvriers
 - 750 Trafiquants, mafia
- 800 Média**
 - 810 Journalistes
 - 820 Org. de média, maisons d'édition, émetteurs de télévision, stations de radio
- 900 Acteurs religieux et culturels**
 - 910 Institutions religieuses chrétiennes
 - 920 Institutions religieuses musulmanes
 - 930 Musiciens, chanteurs
 - 940 artistes (autres que musiciens et chanteurs)
 - 950 Sportifs
 - 960 Autre(s) célébrité (s) (non inclus dans 910-940)
- 999 Autre(s)**
- 000 Il n'y a pas un acteur 1**

012 Acteur principal 2

Merci d'utiliser la même liste que pour l'acteur n°1.

013 Acteur principal 3

Merci d'utiliser la même liste que pour acteur n°1.

014 Acteur principal 4

Merci d'utiliser la même liste que pour acteur n° 1.

015 Acteur principal 5

Merci d'utiliser la même liste que pour acteur n° 1.

Acteur comme source *Merci d'indiquer si les acteurs mentionnés ont l'opportunité de s'exprimer dans le sujet – directement ou par le biais d'une référence indirecte (par exemple « ...selon l'office du Président... » ou « selon la communiqué de l'ONG... »)*

021 Acteur 1 comme source

0

Merci de noter si acteur 1 est cité comme source

0 Non

1	1 Oui
88	88 Pas d'acteur 1
022 Acteur 2 comme source	Merci de noter si acteur 2 est cité comme source
0	0 Non
1	1 Oui
88	88 Pas d'acteur 2
023 Acteur 3 comme source	Merci de noter si acteur 3 est cité comme source
0	0 Non
1	1 Oui
88	88 Pas d'acteur 3
024 Acteur 4 comme source	Merci de noter si acteur 4 est cité comme source
0	0 Non
1	1 Oui
88	88 Pas d'acteur 4
025 Acteur 5 comme source	Merci de noter si acteur 5 est cité comme
0	0 Non
1	1 Oui
88	88 Pas d'acteur 5

Qualificatifs attribués aux acteurs

Merci de noter quel qualificatif principal est attribué aux acteurs sur la base des sujets.

Il est possible que certains restent sans qualificatif

031 Attribution acteur 1	
1 Neutre	Neutre – l'acteur est décrit sans qualificatif particulier
2 Constructif, conciliant	Constructif, conciliant – l'acteur est décrit comme abordant les problèmes de manière constructive, et étant prêt à prendre en compte différentes perspectives ; à dépasser les clivages
3 Conflictuel, agressif, opposant	Conflictuel, agressif – l'acteur est présenté comme agressif et conflictuel ; son comportement est considéré comme extrémiste/fanatique, opposant - s'oppose de façon pacifique à l'élite et/ou à l'ordre établi
4 Manipulateur	Manipulateur - l'acteur est décrit comme quelqu'un qui manipule, qui tire les ficelles, ou qui met en place des actions de manière cachée ou détournée pour obtenir un avantage
5 Obstructionniste/bloquant	Obstructionniste - est présenté comme acteur ayant la volonté de bloquer un processus
6 Victime	Victime - l'acteur est présenté comme une victime ; comme étant démuné et/ou abandonné
88 Pas d'acteur 1	
032 Attribution acteur 2	
Merci d'utiliser la même liste que pour l'acteur n°1.	
033 Attribution acteur 3	
Merci d'utiliser la même liste que pour l'acteur n°1.	
034 Attribution acteur 4	
Merci d'utiliser la même liste que pour l'acteur n°1.	
035 Attribution acteur 5	
Merci d'utiliser la même liste que pour l'acteur n°1.	

D. Quantité des sources

036 Nombre de sources

Combien de sources sont mentionnées clairement dans le sujet ? Ce ne sont pas nécessairement seulement les acteurs qui sont aussi une source.

Pour mémoire: Une source donne de l'information et doit être citée directement ou indirectement. Cela inclut "source anonyme". Chaque source est comptée seulement une fois, même si elle est citée plusieurs fois.

Règle: Merci de compter toutes les sources (sources primaires et secondaires) et d'indiquer le total

037 Origine de l'information

Est-ce qu'il est mentionné d'où vient l'information ?

- 1 Bamako
 - 2 D'une autre région
 - 3 Bamako et d'une autre région
 - 88 Pas mentionné
-

E. Contexte, Causes et Arrière-Plan

038 Lien avec la crise au Mali (prise dans sa globalité)

- | | |
|---|--|
| 0 | 0 : Le sujet ne traite pas de la crise ou de l'une de ses dimensions |
| 1 | 1 Le sujet traite au moins un aspect de la crise |
-

Si le sujet traite de la crise, lesquels des éléments suivants apparaissent **comme une cause** pour la crise dans le sujet ?

039 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Problèmes de gouvernance*
-

040 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Marginalisation de certains groupes (par ex. misère, famine, exclusion sociale)*
-

041 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Manque d'éducation dans la population*
-

042 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Méfiance et méconnaissance entre les communautés*
-

043 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Présence des forces internationales*
-

044 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Corruption, clientélisme, favoritisme*
-

045 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Activités illégales des réseaux criminels transfrontaliers et de leurs partenaires locaux (terrorisme, trafic de drogue, etc)*
-

046 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Changement climatique et désertification*
-

047 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Changement de contexte régional (y compris crise libyenne)*
-

048 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Instrumentalisation de la question religieuse par des mouvements extrémistes*
-

049 0 Non

- 1 Oui, un peu (une phrase)
 - 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)
- Influences de la présence des organisations internationales / la coopération internationale*
-

050 0 Non

Vengeance entre les communautés

	1 Oui, un peu (une phrase)	
	2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	
051	Autre	<i>Si d'autres causes importantes et essentielles sont mentionnées, lesquelles ?</i>
	Texte	

F. Solutions mises en avant

Quelles solutions éventuelles à la crise le sujet mentionne-t-il ?

Solutions liée à la Sécurité

052	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>La sécurité des biens et des personnes doit être assurée immédiatement</i>
053	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>L'accord de paix doit être appliqué</i>
054	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Le cantonnement doit être mis en place et suivi de l'application des autres mesures de démobilisation, désarmement et réintégration prévues par l'accord de paix</i>
055	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>L'armée nationale doit être renforcée en termes de formation, équipement et ressources humaines</i>
056	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Les trafiquants d'armes et de drogue ou/et les terroristes doivent être traduits en justice</i>
057	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Il faut éliminer les trafiquants d'armes et de drogue ou/et les terroristes</i>
058	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Il faut discuter avec certains terroristes et /ou narcotrafiquants</i>

Solutions liées au niveau local et aux communautés

059	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Le dialogue intercommunautaire et les accords au niveau local doivent être favorisés</i>
060	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Le rôle des autorités traditionnelles, des chefs communautaires et coutumiers doit être renforcé</i>

Solutions liées au développement

061	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (deux phrases ou plus)	<i>Le développement socio-économique du Nord est prioritaire</i>
062	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Aucune région ne doit être privilégiée ; le développement doit être pensé globalement</i>
063	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>La lutte contre la corruption, le clientélisme et le favoritisme doit être renforcée</i>

Solutions liées à la (dé)centralisation

064	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Le pouvoir central doit être renforcé</i>
065	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>La régionalisation doit être approfondie et mise en œuvre</i>

066	0 Non	<i>La partition doit être actée</i>
	1 Oui, un peu (une phrase)	
	2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	

Solutions relatives à la dimension internationale du conflit		
067	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>La MINUSMA doit quitter le pays</i>
068	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>La MINUSMA doit être dotée d'un mandat plus robuste</i>
069	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>L'opération Barkhane doit quitter le pays</i>
070	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>L'opération Barkhane doit être maintenue</i>
071	0 Non 1 Oui, un peu (une phrase) 2 Oui, extensive (2 phrases ou plus)	<i>Les relations bilatérales et la coopération transfrontalière en matière de défense (G5) doivent être renforcées</i>

H. Points de vue et Opinions

Un point de vue n'est pas la même chose que des remarques, actions ou descriptions. Un point de vue contient un jugement de valeur ou une évaluation.

Un point de vue est une position relative à un sujet. C'est pourquoi deux points de vue ne sont pas nécessairement opposés ; il peut aussi s'agir de deux points de vue complémentaires relatifs à un même sujet

Avant de répondre à cette question, merci de vous assurer que vous avez identifié les points de vue dans le sujet.

072	Commentaire éditorial ?	Est-ce que le sujet contient une opinion ou un point de vue donné par le journaliste (et non pas par les acteurs du sujet) ?
	0 1	0 Non 1 Oui
073	Points de vue opposés ?	Est-ce que des points de vue différents sont présentés (par exemple un point de vue en faveur de l'idée principale du sujet, et un point de vue contredisant l'idée principale du sujet)
	0 1	0 Non, les points de vue ne sont pas opposés, ils supportent tous le même avis 1 Oui, les points de vue sont opposés.
	88	88 Il n'y a pas plusieurs points de vue, il y a seulement un point de vue au maximum.
074	Commentaires Texte (256 lettres maximum)	Merci de nous faire part de tout commentaire, question ou difficulté

Interview guide (here : Interview with participant)

Guide pour les entretiens avec les Participants

Mémo InterviewéParticipants Grand Dialogue, Studio Tamani, Mali

Préparation : l'intervieweur connaît la position du participant du GD ou l'enquête avant l'entretien. L'intervieweur doit savoir pour quelle occasion et pour quel dialogue le participant a été dans le studio (à partir de la liste des GD)

Introduction :

- Présentation de l'étude à la personne interrogée. Objectifs et raison pour laquelle la personne interrogée est interviewée :
« *Nous réalisons une étude sur l'impact des programmes radiophoniques produits par Studio Tamani dans le contexte post-crise au Mali* ».
- Commencer : « *Vous avez participé plusieurs fois aux GD de Studio Tamani. Nous voudrions bien savoir quelle est votre opinion sur le GD en général le choix des participants / invités, les discussions dans le studio, et les effets possibles après l'émission, en-dehors du studio.* »

Section	Question	Résultats
Introduction Brise-glace (Ice-breaking)	<p>Vous avez participé une fois / plusieurs fois au Grand Dialogue.</p> <p>1. Est-ce que vous vous souvenez d'une discussion ou d'un sujet du GD en particulier ?</p> <p><u>Si oui</u> : quel sujet ? Pourquoi vous souvenez-vous de cette discussion ?</p>	

Section	Question	Résultats
<p>Caractérisation générale du GD</p>	<p>2. Quelle est votre impression générale sur le Grand dialogue ? (Ouvert)</p> <p><i>Laissez l'interrogé répondre d'abord de façon ouverte</i></p> <p><i>Si l'interrogé ne répond pas beaucoup, veuillez continuer avec :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Comment trouvez-vous le climat au cours des débats (hostile, amical ... ?) ○ Comment trouvez-vous le rôle de l'animateur radio (<i>intrusif, calme, objectif / subjectif, neutre...</i>) ○ Comment trouvez-vous le choix des invités et des « adversaires », ou absence d'invité actif / influent au cours des négociations (représentants des groupes armés, religieux, régionaux, etc.) ? ○ Est -ce que la discussion apporte de nouvelles idées ou seulement une redite de ce qui est déjà connu ? ○ Est-ce que les GD sont une bonne occasion pour faire de nouvelles connaissances ? <u>Si oui</u> : en quoi ces contacts vous sont personnellement utiles ? ○ Est-ce qu'il y a eu des discussions pertinentes APRÈS l'émission ? <p><u>Pour les participants fréquents :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Avez-vous remarqué au fil du temps, depuis vos premières participations, une évolution du climat de l'émission ? ○ Avez-vous remarqué que l'émission en studio favorisait l'émergence de nouvelles 	

	<p>idées ?</p> <p>Notre analyse du Grand Dialogue a montré que les participants répondent aux questions posées par l'animateur. Le discours est toujours entre l'invité et l'animateur, mais les invités ne parlent jamais directement entre eux.</p> <p>3. Quelle est votre avis sur cette structure de l'échange, de la discussion ?</p> <p><i>Relance :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Est-ce que la structure du dialogue influence votre opinion sur le dialogue ? ○ Pensez-vous qu'un discours « direct » entre les invités vaudrait mieux pour permettre un « vrai » dialogue et une discussion sur des points particulièrement sensibles? 	
Section	Question	Résultats
Effet général en dehors du studio	<p>Maintenant, nous voudrions savoir ce qui est arrivé dans la « réalité » des négociations ou dans d'autres activités politiques après le débat/GD.</p> <p>4. Quelle est votre impression générale sur les effets du GD dans la réalité ? (Ouvert)</p> <p>5. Est-ce que vous vous souvenez d'un dialogue ou d'une séquence des GD qui ont eu des effets par la suite ?</p> <p><u>Si oui</u> : demander des détails / histoires</p> <p>Puis suivie de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Est-ce que le GD a donné lieu à des 	

	<p>discussions entre vos proches, vos collègues, vos connaissances ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Est-ce que le dialogue a apporté de nouvelles contributions aux négociations (d'Alger ou autre) – <u>si oui</u> : précisez lesquelles ○ Les idées nées dans le dialogue ont-elles été suivies dans la réalité plus tard ? <u>Si oui</u> : lesquelles ? Pouvez-vous préciser ? ○ Croyez-vous qu'après le dialogue, la position de certains groupes a obtenu plus d'attention et de reconnaissance ? <u>Si oui</u> : pouvez-vous citer des exemples ? ○ L'ambiance entre les anciens groupes adverses s'est-elle améliorée après le débat ? ○ Est-ce que le GD a eu d'autres effets ? 	

Section	Question	Résultats
Questions spécifiques sur certains évènements	<i>L'intervieweur doit choisir un certain dialogue pour poser des questions spécifiques.</i>	
Evènement Dialogue 1	<p>Vous avez participé au Grand Dialogue en ((année / mois). La situation à ce moment-là était la suivante (citer à partir du tableau) et vous étiez dans le studio avec ... Nom d'autres participants (tirés de la liste)</p> <p>6. Quelles étaient les caractéristiques de ce dialogue ? Et quels effets ont été notés après le dialogue ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ D'après votre souvenir, quel est votre ressenti sur l'échange ? Comment s'est déroulée la discussion ? ○ Estimez-vous avoir été suffisamment informé des objectifs et du déroulement de l'émission avant ? ○ Vous rappelez-vous si on a discuté d'un thème important dans ce GD ? Si oui: quoi ? ○ Est-ce que les questions posées et les réponses/interventions respectives vous ont paru pertinentes ? En quoi ? Qu'ont-elles révélé de nouveau ? ○ Ou au contraire, pensez-vous que certaines questions ou certains sujets essentiels n'ont pas été abordés au cours des interventions ? Citez un exemple. 	

	<ul style="list-style-type: none"> ○ Est-ce que les autres invités avaient, selon vous, de la légitimité/de l'expertise dans ce débat ? Si non, quels autres participants auriez-vous souhaité avoir face à vous ? ○ Comment avez-vous perçu le rôle de l'animateur ? (<i>intrusif/a laissé de la place aux débats ; objectif/partisan...</i>) ○ Est-ce qu'il y a eu des moments de compréhension mutuelle ? ○ Est-ce que ce « rapprochement » s'est confirmé plus tard dans les négociations ou dans d'autres processus politiques liés à la sortie de crise au Mali ? ○ Est-ce que ce « rapprochement » est vraiment la conséquence du GD, ou d'autres raisons l'expliquent-elles selon vous ? <u>Si oui</u> : lesquelles ? ○ Au final, est-ce que ce type d'émission a joué un rôle positif dans les débats sur la crise de 2012, les discussions relatives à l'accord de paix et les priorités pour la stabilisation du Mali ? 	
Evènement Dialogue 2	Le même pour dialogue 2	
Evènement Dialogue 3	Le même pour dialogue 3	

Causes

		Nom de la radio			
		ORTM	Tamani	Kledu	Total

								occurrences
		Nombre	N %	Nombre	N %	Nombre	N %	
Problèmes de gouvernance								
	Oui, un peu	3	4%	3	3%	2	2%	8
	Oui, beaucoup							
Marginalisation								
	Oui, un peu	1	1%	2	2%			3
	Oui, beaucoup					1	1%	
Manque d'éducation								
	Oui, un peu	1	1%	2	2%	1	1%	4
	Oui, beaucoup							
Méfiance								
	Oui, un peu	2	3%	4	3%			
	Oui, beaucoup			2	2%	1	1%	9
Présence de forces internationales								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup	1	1%					1
Clientélisme corruption								
	Oui, un peu			16	13%			
	Oui, beaucoup			9	8%	2	2%	27
Activités illégales								
	Oui, un peu	1	1%					
	Oui, beaucoup	1	1%					2
Changement climatique								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Changement du contexte régional								

	Oui, un peu			1	1%	1	1%	2
	Oui, beaucoup							
Instrumentalisation								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup			1	1%			1
Présence d'organisations Internationaux								
	Oui, un peu			1	1%			1
	Oui, beaucoup							
Vengeance								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
		10		41		8		

Cela équivaut à un total de 59 nouvelles où l'un de ces thèmes au moins est mentionné.

Solutions

		Nom de la radio						Total
		ORTM		Tamani		Kledu		
		Nombre	N %	Nombre	N %	Nombre	N %	
Sécurité immédiatement								
	Oui, un peu	2	3%	4	3%	0	0%	
	Oui, beaucoup	1	1%	3	3%	4	5%	14
L'accord de paix doit être appliqué								
	Oui, un peu			8	7%	2	2%	
	Oui, beaucoup	3	4%	5	4%	2	2%	17
DDR mis en place								
	Oui, un peu			2	2%			
	Oui, beaucoup			1	1%	1	1%	4
Armée renforcée								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Trafiquants et terroristes traduits en justice								
	Oui, un peu			1	1%			
	Oui, beaucoup			1	1%			2
Trafiquants et terroristes éliminés								
	Oui, un peu	2	3%	1	1%	1	1%	
	Oui, beaucoup							4
Discuter avec trafiquants et Trroristes								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Dialogue intercommunautaire								
	Oui, un peu	1	1%	1	1%			

	Oui, beaucoup			2	2%			4
Autorités traditionnelles renforcées								
	Oui, un peu			1	1%			
	Oui, beaucoup							1
Le développement du Nord est prioritaire								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Le développement doit être global								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Lutte contre la corruption renforcée								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Pouvoir central renforcé								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Régionalisation approfondie et mise en œuvre								
	Oui, un peu			2	2%	1	1%	
	Oui, beaucoup							3
Le cantonnement doit être acté								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
MINUSMA doit partir								
	Oui, un peu			1	1%			
	Oui, beaucoup							1
MINUSMA renforcée								

	Oui, un peu			1	1%			
	Oui, beaucoup							1
Abandon de Barkhane								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Maintien de Barkhane								
	Oui, un peu							
	Oui, beaucoup							
Coopération transfrontalière renforcée								
	Oui, un peu	1	1%					
	Oui, beaucoup							1
		10		34		12		

10.4 Analyse détaillée de l'enquête auprès du public

Préférences concernant les solutions (question : quelle est selon vous, maintenant, l'action la plus importante pour résoudre le conflit ?)

Réponses ouvertes recodées

code_action_solution * profil_treatment_control Crosstabulation

		profil_treatment_control		Total
		treatment group	control group	
code_action_solution	Count	1	1	2
	% within profil_treatment_control	1.1%	1.5%	1.3%
accord	Count	6	5	11
	% within profil_treatment_control	6.5%	7.4%	6.9%
communication	Count	2	0	2
	% within profil_treatment_control	2.2%	0.0%	1.3%
contre activites illegales	Count	1	1	2
	% within profil_treatment_control	1.1%	1.5%	1.3%
contre bad governance	Count	9	2	11
	% within profil_treatment_control	9.8%	2.9%	6.9%
contre poverty	Count	0	5	5
	% within profil_treatment_control	0.0%	7.4%	3.1%
DDR	Count	1	2	3
	% within profil_treatment_control	1.1%	2.9%	1.9%
development	Count	11	7	18
	% within profil_treatment_control	12.0%	10.3%	11.3%
dialog	Count	22	6	28
	% within profil_treatment_control	23.9%	8.8%	17.5%
egalite	Count	0	1	1
	% within profil_treatment_control	0.0%	1.5%	0.6%
employment	Count	1	3	4
	% within profil_treatment_control	1.1%	3.7%	2.4%

	%	within	1.1%	4.4%	2.5%
	profil_treatment_control				
entente	Count		11	9	20
	%	within	12.0%	13.2%	12.5%
	profil_treatment_control				
evacuation	Count		0	1	1
	%	within	0.0%	1.5%	0.6%
	profil_treatment_control				
France	Count		3	1	4
	%	within	3.3%	1.5%	2.5%
	profil_treatment_control				
help people	Count		1	3	4
	%	within	1.1%	4.4%	2.5%
	profil_treatment_control				
participation	Count		2	0	2
	%	within	2.2%	0.0%	1.3%
	profil_treatment_control				
patriotism	Count		1	0	1
	%	within	1.1%	0.0%	0.6%
	profil_treatment_control				
pessimist	Count		1	0	1
	%	within	1.1%	0.0%	0.6%
	profil_treatment_control				
power sharing	Count		0	1	1
	%	within	0.0%	1.5%	0.6%
	profil_treatment_control				
prayers	Count		0	1	1
	%	within	0.0%	1.5%	0.6%
	profil_treatment_control				
reconciliation	Count		4	3	7
	%	within	4.3%	4.4%	4.4%
	profil_treatment_control				
Regionalisation	Count		3	2	5
	%	within		2.9%	3.1%
	profil_treatment_control				
support political actors	Count		1	1	2
	%	within	1.1%	1.5%	1.3%
	profil_treatment_control				
unclear	Count		9	10	19

	% within profil_treatment_control	9.8%	14.7%	11.9%
war	Count	2	3	5
	% within profil_treatment_control	2.2%	4.4%	3.1%
Total	Count	92	68	160
	% within profil_treatment_control	100.0%	100.0%	100.0%